This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

A 2 1 0 2

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS

SUR DIVERS TEXTES

DE L'ÉCRITURE SAINTE,

PAR M.r JEAN LE COINTE,

Pasteur de l'Église de Genève et Bibliothécaire.

AZ 2182

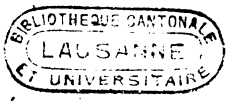
A GENÈVE,

De l'Imprimerie des Successeurs BONNANT.

1815.

Digitized by Google

46169.



Digitized by Google

PRÉFACE.

L'UTILITÉ des livres de dévotion, propres à entretenir en nous le goût des vérités saintes, à nourrir les sentimens consolateurs de la vie, à en faire aimer les devoirs, est assez généralement reconnue, la publication en est assez favorablement accueillie par les amis de la Religion pour que les Éditeurs de ces Discours chrétiens puissent se dispenser d'exposer ici les motifs qui les font donner au public. Qui n'a point connu le besoin de détourner ses pensées des côtés pénibles de l'existence et du tracas des affaires, de se recueillir en soi-même, de se retracer ses

Digitized by Google

devoirs et d'opposer dans son cœur aux chagrins et aux soucis du présent les magnifiques espérances de l'avenir? Qui n'a pas éprouvé le secours d'une lecture pieuse pour diriger ses méditations? Quelle famille attachée à la Religion ne s'est pas réunie pour s'instruire et resserrer ses liens en recevant les mêmes leçons?

Il est bien naturel lorsque Dieu rappelle de ce monde un Prédicateur en qui il avoit mis les dons précieux de son Esprit pour édifier le troupeau, que les Chrétiens qui avoient été touchés de la parole de Dieu dans sa bouche, désirent jouir encore après sa mort du fruit de ses travaux et relire les discours qui, sur ses lèvres, avoient porté dans leur ame les douces émotions de la piété. C'est le vœu qu'ont exprimé non-seulement les parens et les amis de M. Le Cointe, mais un grand nombre de Membres de l'Église de Genève affligés de la perte de cet excellent Pasteur; c'est le

Digitized by Google

sentiment qu'ont partagé, après un long intervalle de séparation, des personnes respectables de l'Église Françoise qu'il avoit desservie à Londres, et qui n'avoient pu l'oublier.

Sa famille sensible à des témoignages de regrets si conformes à sa profonde douleur, n'a pas du repousser cet hommage rendu à sa mémoire, et en publiant ces discours, son plus ardent désir est de prolonger l'utilité des travaux par lesquels il consacra sa vie à sa patrie et à son troupeau.

M. Le Cointe a laissé un très-grand nombre de Sermons de sa composition, fruit d'une extrême facilité acquise par l'habitude du travail.

Parmi plusieurs centaines de Discours, on a choisi ceux qui par la nouveauté des sujets et par l'intérêt des matières, devoient offrir des leçons qui ne se trouveroient pas également ailleurs, et devenir d'autant

Digitized by Google

plus utiles aux dévotions de famille qu'ils développent des devoirs plus particuliers de la vie domestique ; c'est la raison pour laquelle le plus grand nombre de ceux qu'on a réunis ici sont des Discours de morale ; mais quoique l'Auteur tire toujours de la Religion elle-même les principes et les motifs qu'il propose, il n'eût été ni convenable ni juste envers sa mémoire de donner occasion, par un choix trop exclusif de ce genre de Discours, de douter qu'il eût prêché avec la même affection et le même succès les grandes vérités de l'Évangile.

Le genre et le mérite de M. Le Cointe, comme Orateur chrétien, sont trop connus par trente années de prédication pour qu'il soit nécessaire de les apprécier ici ; les éloges donnés par des Éditeurs sont toujours suspects, ils seroient dans cette occasion superflus ; le public a prononcé son jugement par son empressement à entendre dans la chaire ce qu'il lira dans ce volume ; les

Digitized by Google

Éditeurs n'ont qu'un souhait à former, celui de ne s'être point mépris dans un choix délicat à faire, et d'avoir justifié par leur zèle la confiance de la famille de l'Auteur : au lieu de s'ériger en juges de l'ouvrage, ils croient remplir mieux le devoir que leur impose l'attachement qu'ils portoient à M. LE COINTE et l'amitié dont il les honora, en retraçant ici les traits principaux de son caractère et de ses vertus.

Les vies les plus utiles ne sont pas celles qui offrent le plus d'événemens ; celle d'un Pasteur, modeste et uniforme, n'est marquée que par des devoirs remplis, par d'utiles travaux, et par ces accidens attachés à la condition humaine qui appellent l'application des grands principes du christianisme et le déploiement de la résignation et du courage religieux. Il est édifiant pour ceux qui reçoivent les leçons de la sagesse, de penser que celui qui les leur adresse fut digne de les faire entendre, et les vertus

Digitized by Google

d'un bon Pasteur sont le premier élément de l'éloquence du prédicateur.

M. LE COINTE naquit à Genève le 26 Décembre 1755 de M. Gédéon LE COINTE, Pasteur et Professeur dans notre Académie, et de Madame Louise GALIFFE. Aux avantages de la naissance, par laquelle il tenoit à des familles respectables de notre ville, il joignit tous ceux de l'éducation; son père, savant dans les Saintes Lettres et Prédicateur distingué, lui offrant à la fois des secours et des exemples ; il montra de bonne heure un caractère bon et vrai, de la facilité pour l'étude, une humeur vive et gaie, et cette sensibilité douce qui en ouvrant le cœur aux impressions aimables le prépare pour la suite de la vie aux vertus de la société et aux affections domestiques. Consacré au saint Ministère par une exception honorable, avant l'âge requis par la coutume, M. LE COINTE alla en 1778 remplir à Londres une place de Pasteur dans l'Église

Digitized by Google

Françoise ; ses premiers pas dans la carrière furent aussi honorables pour lui que pénibles par le travail ; il falloit la fournir avec un Collègue doué de talens brillans et souvent d'une grande éloquence. M. LE COINTE ne demeura point en arrière de ce que l'on attendoit de lui ; il se fit considérer des Membres de ce troupeau, il y acquit des amitiés honorables et emporta les regrets de cette Église, lorsqu'en 1785 il la laissa à un Pasteur Genevois son ami (*a*) pour venir servir sa patrie. Un motif aussi

(*a*) M. Louis MERCIER, homme doué de facilité pour le travail, d'un caractère noble et d'une belle ame, ami chaud et fidelle, Pasteur vigilant et appliqué avez zèle à tous les devoirs de sa charge. Il s'étoit acquis une haute estime dans son Ministère à Londres et d'illustres approbateurs dans les rangs les plus élevés. Il put, par des changemens heureux et sagement mesurés, donner plus de vie et d'intérêt aux formes du culte Divin dans son Église, et il eut le bonheur de poser les premiers fondemens et de voir les progrès de la *Société* formée à Londres et propagée sur le continent *en faveur des étrangers dans la détresse.* Les travaux et les peines d'une vie traversée par beaucoup de chagrins l'ont enlevé trop tôt à son Église, à sa famille et à ses amis. Il a publié deux volumes de Sermons sur le culte public.

Digitized by Google

légitime que puissant l'y ramenoit : il cherchoit le bonheur dans son union avec une femme aussi distinguée par la délicatesse de l'esprit, par une vive imagination et par une exquise sensibilité, que par les grâces de la jeunesse et de la beauté.

Appelé au pastorat dans le village de Chancy, M. Le Cointe sut approprier ses instructions aux besoins des simples habitans des campagnes, il se concilia toute leur affection par ces soins charitables qui font le bon Pasteur, et dans lesquels il étoit aidé par sa digne épouse; ces années furent pleines pour lui de douceur, elles furent souvent l'objet de ses regrets et laissèrent un souvenir durable dans le cœur de ses paroissiens, qui se plaisent encore aujourd'hui à entendre prononcer son nom et à répéter son éloge.

Des fonctions plus importantes par leur étendue et des travaux plus pénibles l'attendoient dans le pastorat de la ville. Il s'en

Digitized by Google

est acquitté pendant vingt-quatre ans avec une assiduité, une attention à tous ses devoirs, une constance d'application par laquelle il pouvoit être proposé comme un modèle. Comme Prédicateur, sans se reposer sur le travail de ses premières années, il se fit une obligation d'assortir ses Discours à la diversité des circonstances et aux besoins du troupeau; doué de toutes les qualités extérieures qui conviennent à l'Orateur chrétien, ayant cultivé par l'étude et par un long exercice l'art de parler en public, il portoit dans la chaire de la gravité et de l'onction, son action étoit noble et simple; ses Discours étoient animés par cette conviction profonde et cet amour de la Religion qui laissent dans l'ame des auditeurs les impressions heureuses auxquelles la prédication évangelique est destinée.

Comme Pasteur, M. Le Cointe étoit actif et vigilant, industrieux à soulager les pauvres et à intéresser les riches en leur faveur,

Digitized by Google

ferme dans le maintien des mœurs et la répression des désordres. Dans le soin de notre Bibliothéque, fonction qui l'avoit associé à des amis respectables, il apportoit cette exactitude qui peut paroître fâcheuse à ceux qu'elle assujettit à la règle, mais qui est si nécessaire dans la conservation d'un dépôt si précieux. Le même principe de devoir rendoit cet excellent homme assidu aux assemblées des deux Corps qui administrent, chez nous, les affaires ecclésiastiques, persévérant à poursuivre tout but qu'il croyoit utile, prompt à se charger des fonctions et des travaux par lesquels il pouvoit multiplier ses services. Ses Collègues ont été les témoins du vif sentiment qui l'attachoit à l'honneur du Ministère, de la liberté courageuse avec laquelle dans des tems orageux, déjà si loin de nous, il s'opposa aux effets de la licence; ils ont connu surtout sa constante disposition à rendre de bons offices, sa cordialité dans

Digitized by Google

leurs rapports mutuels, la loyauté de ses procédés et de ses vues; nous ajouterons, car pourquoi n'imiterions-nous pas sa franchise, la candeur de ses aveux lorsque sa vivacité à défendre ce qui lui paroissoit juste et bon avoit pu devenir un moment pénible à quelqu'un de ses amis. En effet, le trait essentiel de son caractère et qui se reproduisoit dans toutes ses relations, étoit la vérité et la droiture, l'amour de la règle et du devoir; il pensoit avec raison que ces principes sont les seuls conservateurs de l'ordre, et que si peu d'hommes sont appelés par la Providence à jouer un rôle important sur la scène de ce monde, tous le sont à s'honorer par l'accomplissement conscientieux des devoirs les plus obscurs: c'est ainsi qu'il remplissoit les fonctions assujettissantes et souvent pénibles de Ministre consolateur dans notre hôpital avec la même attention et le même zèle qu'il montoit en chaire au milieu d'un nombreux auditoire.

Digitized by Google

Une piété sincère embellissoit pour M. Le Cointe tous les tableaux de la vie, et devenoit en lui une source de sérénité, de courage et d'espérance; elle le soutint dans les peines les plus cuisantes et lui donna la force de supporter avec une résignation chrétienne les coups les plus cruels dont le cœur d'un époux et d'un père puisse être transpercé : il savoit savourer avec reconnoissance les biens que la Providence lui conservoit : lorsqu'après de longues années de souffrance, une maladie funeste lui eût enlevé la compagne de sa vie, avec quelle tendresse son cœur ne se tourna-t-il pas tout entier vers les enfans qu'elle lui laissoit! Quel intéressant spectacle n'offroit-il pas à ses amis dans l'intérieur de sa maison, entouré d'une famille dont il faisoit le bonheur; on eût cru voir dans un père respecté un ami chéri pour la commodité de son commerce et la douce gaîté de son humeur. La dernière année de

Digitized by Google

sa vie fut marquée par la joie paternelle la plus vive, lorsque sa bouche bénit l'union sainte qui devoit fonder le bonheur de son fils aîné; il ressentit cette joie avec cette vivacité de satisfaction qui semble réservée aux jours de la jeunesse. Heureux de n'avoir pas prolongé sa carrière pour voir une fille chérie moissonnée comme une fleur dans sa première fraîcheur, et être condamné à verser sur sa tombe de nouvelles larmes.

En gémissant sur les malheurs de sa patrie, M. Le Cointe n'avoit jamais abandonné l'espérance de la voir un jour rétablie, il fondoit cette attente sur la Providence, il ne vécut pas assez pour la voir accomplie; il prononça son dernier Discours dans un jour qui ne cessera jamais de rappeler aux Genevois la protection de Dieu sur leur ville; il sembla avoir retrouvé en cette occasion dans leur plénitude des forces qui commençoient à s'affoiblir; quinze

Digitized by Google

jours après il n'étoit plus. Une maladie rapide précipita pour lui une fin à laquelle il étoit préparé ; on voulut lui faire part des grands événemens qui s'annonçoient, et lui faire entrevoir la lueur d'espérance qui au travers du nuage commençoit à briller pour Genève, il parut se ranimer à cette image; mais bientôt ses pensées ne se tournèrent plus que vers la patrie du chrétien, à laquelle il aspiroit, son unique soin fut de se disposer au passage du tems à l'éternité. Il mourut dans les bras de ses enfans le 26 Décembre 1813, laissant une amère douleur à sa famille éplorée, de profonds regrets à ses amis, et des souvenirs honorables de sa vie dans l'estime de ses concitoyens.

Digitized by Google

LA VIE ÉTERNELLE

OPPOSÉE

A LA BRIÈVETÉ DE CETTE VIE.

SERMON

Sur ces paroles de l'Épître aux Hébreux, Chap. XIII. ℣. 14 : *Nous n'avons point ici-bas de cité permanente; mais nous cherchons celle qui est à venir.*

Ces paroles, M. F., sont une description courte, mais frappante de la vie humaine; elles nous montrent que l'Etre Suprême ne nous a pas placés dans ce monde, comme dans une demeure *permanente*, pour y fixer notre séjour; que nous ne sommes que *des voyageurs*, qui marchent vers l'éternité; que le tems nous entraîne avec lui sur ses aîles ra-

Digitized by Google

pides ; et que nous serons bientôt parvenus au terme de notre course !

Tel est le sort de la Nature humaine, sort inévitable ; cette vérité si claire, si universellement reconnue, n'a pas besoin, ce semble, de nous être répétée, la plus légère réflexion suffit pour la faire naître en nous ; mais hélas ! quoique bien convaincus de cette vérité, nous négligeons de nous en occuper, nous la repoussons, parce qu'elle écrase notre foiblesse et nous prouve notre néant ! Nous vivons dans une sécurité trompeuse, comme si la mort qui promène sa faulx invisible sur tout ce qui nous environne, devoit nous respecter et ne nous plonger jamais dans son ténèbreux empire !

Nous commençons aujourd'hui, M.F., une nouvelle année, sanctifions-en les prémices, en fixant nos méditations sur la brièveté de notre vie, et en développant les conséquences morales qui découlent de cette vérité ! *O Dieu ! enseigne*

Digitized by Google

nous à tellement compter nos jours, que nous en ayons un cœur de sagesse; Amen.

BRIÈVETÉ DE LA VIE.

Dès que nous sommes capables de porter un coup-d'œil de réflexion sur ce qui nous environne, dès que nous considérons notre nature, notre état sur la terre, nous voyons que *sortis de la poudre*, nous nous hâtons d'y rentrer; nul ne peut être exempt de cette loi; elle nous assujettit tous, semblable *à l'herbe des champs*, l'homme s'élève et périt, et s'il n'est pas retranché par un coup violent qui le frappe, il tombe et se détruit de lui-même; *étrangers et voyageurs* comme ceux qui nous ont précédés, nous paroissons, pour disparoître!

Et n'est-ce pas là, M. F., ce que nous rappellent sans cesse le spectacle, les scènes variées de la nature? La nuit succède au jour, les saisons se renouvellent, et leur succession nous avertit de

Digitized by Google

la rapidité avec laquelle s'enfuit le tems, et s'envole notre vie ! Le jour baisse, diminue, s'éteint dans les ténèbres, ainsi l'homme naît, s'elève et meurt ! Les saisons diverses semblent précipiter leur cours, pour accomplir leurs périodes. L'existence de l'homme n'a-t-elle pas aussi ses saisons, dont le cours est promptement terminé ? Qu'elles s'échappent rapidement ces années du printems de la vie ! Hélas ! la fleur de la jeunesse passe bientôt et s'évanouit ! Bientôt disparoissent la force et la vigueur de l'âge mûr ! et si notre existence se prolonge encore jusques à la vieillesse, qui est l'hiver de la vie, nos infirmités nous plongent dans le sépulcre ; ainsi nos jours et nos années sont emportées comme par un tourbillon, ou par *une ravine d'eau ;* nous sommes entraînés dans cet océan immense et sans fond, d'où personne n'est jamais ressorti !

Digitized by Google

L'Ecriture Sainte nous présente sous divers emblêmes la fragilité et la brièveté de la vie ; elle la compare à un vent léger qui souffle et ne revient plus, à une parole qui s'échappe et s'oublie, à une vapeur qui s'elève et s'évanouit ; elle nous dit que nos jours disparoissent comme la trace d'un vaisseau sur les ondes, que la mort fond sur nous avec la rapidité de l'aigle qui se lance sur sa proie et la saisit, que l'homme est comme *l'herbe qui fleurit le matin et se fane, on la coupe et elle est séchée !*

Et une expérience journalière, ne nous prouve-t-elle pas qu'il n'y a point d'exagération dans tous ces emblêmes ; la mort par ses surprises semble se jouer de nous ; elle nous frappe, nous immole, ses coups sont toujours prompts et imprévus! Les flots de la race humaine comme ceux de la mer, se pressent, se poussent et disparoissent pour faire place à d'autres d'une aussi courte durée!

Digitized by Google

Déduisons les conséquences qui résultent de cette vérité : *nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous attendons celle qui est à venir.*

CONSÉQUENCES.

1.° Qu'elles seroient sombres et mélancoliques ces réflexions sur la brièveté de la vie, si l'homme une fois couché dans la tombe, ne devoit plus renaître! Mais la brièveté même de cette vie nous donne lieu d'espérer et de croire, que nous vivrons au-delà du tombeau! En effet, M. F., pourrions-nous penser que l'homme n'auroit pas été destiné par son Créateur, à parvenir à cette perfection de sagesse, de vertu, de félicité, dont sa nature est susceptible? Pourrions-nous penser, qu'après avoir fait les premiers pas, et quelques foibles progrès dans la carrière des connoissances, nous devons nous arrêter, sans aller plus loin? ou qu'après avoir commencé à orner notre ame par la

Digitized by Google

sagesse, à l'ennoblir par la vertu, lorsque nous sommes plus dignes de vivre, nous périssons sans retour? Quoi! nous aurions été placés un instant sur le théâtre sublime de la nature, pour y jouer un rôle si court; et de quelque manière que nous l'aurions rempli, soit en nous attachant à la vertu, soit en nous livrant au vice, la toile se baisseroit et ne se léveroit plus! Seroit-ce le but pour lequel Dieu nous a appelé du néant à l'être? Seroit-ce là toute notre destinée? Ah! nous ressemblons donc à ces animaux, à ces insectes, que le soleil du matin voit éclore, et qui terminent avec lui leur carrière; comme eux *nous nous tourmentons pour néant*, dans le jour si court de la vie!

Non ce n'est point là notre destination; toutes les créatures inférieures à l'homme, parviennent ici-bas au plus haut degré de perfection qu'admettent leurs facultés; elles reçoivent ici-bas leur plein et entier accroissement, et

Digitized by Google

leur vie fut-elle encore prolongée, elles persévéreroient toujours dans le même état. Oh! que la nature de l'homme est différente! formée *pour croître* sans cesse *en sagesse*, pour faire des progrès continuels vers la perfection, notre ame ne peut y parvenir, et gémit sur les obstacles qui l'arrêtent; l'homme le plus sage, le plus vertueux, reste toujours à une distance immense, de cette sagesse et de cette vertu, à laquelle il aspire; son entendement, son esprit demeure toujours ici-bas dans une sorte d'enfance, si l'on compare ce qu'il acquiert, à ce qu'il veut acquérir; *il ne voit que confusément, et au travers d'un verre obscur.* L'auteur de notre être, dont la sagesse ne fait rien en vain, nous auroit-il donné des facultés si étendues, si vastes, pour un tems si limité, pour un but si frivole? Ah! nous sommes bien plutôt assurés, que cette sagesse qui brille avec tant d'éclat dans

Digitized by Google

toutes ses œuvres, ne se manifestera pas moins envers l'homme; envers l'homme, la plus excellente, la plus noble de ses créatures, puisqu'il *l'a formé à son image*, et dont l'existence est une énigme, si elle se termine ici-bas! Oui ta sagesse, ô mon Dieu! me prouve, que quand je meurs, je ne cesse pas d'exister; que la mort ne fait que me placer dans un autre état; que cette vie n'est qu'une préparation pour une autre vie; que je ne reçois sur la terre, que le commencement de mon existence, pour être ensuite transporté dans un séjour plus heureux; dans un séjour de perfection, de connoissances, que mon cœur m'annonce, et que mon ame cherche avec transport!.. *Nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.*

2.° Elle détruiroit en second lieu cette considération de la fragilité et de la brièveté de la vie, tout attache-

Digitized by Google

ment trop vif pour les biens terrestres et périssables ! Ce monde n'est pas notre demeure, nous ne sommes ici-bas que *des étrangers*, *des voyageurs*, *nous n'avons point de cité permanente !* Un voyageur oublie-t-il sa patrie, se laisse-t-il séduire par les plaisirs et les agrémens des lieux qu'il parcourt, et dans lesquels il ne doit séjourner que peu de tems ! Ainsi, M. F., quelque grands que puissent être les avantages, quelque vifs que puissent être les plaisirs que nous trouvons sur le chemin qui nous conduit à l'Eternité, nous ne devons point permettre qu'ils nous éloignent du but sublime où nous devons tendre; ils ne doivent faire sur nous d'autre impression que celle que produit sur un homme fait la vue des jouets de son enfance !

Comment en effet, M. C. F., la considération de notre courte durée ne détruiroit-elle pas dans votre cœur la

Digitized by Google

séduction des objets sensibles, quand vous considérerez avec quelle rapidité votre vie se précipite vers le tombeau ? Combien ses plaisirs, ses avantages, ses jouissances, tout ce que le monde appelle bonheur, combien tous ces objets perdront dans votre esprit de leur valeur imaginaire, combien ils baisseront dans votre estime ! Ne seroit-ce pas une folie de vous attacher à ces objets, dont un jour, aujourd'hui peut-être, vous serez obligés de vous séparer pour jamais ! Pourquoi vous fatiguer, vous agiter, dans la recherche toujours pénible et toujours incertaine de ces avantages, qui vous échappent souvent au moment même où vous venez de les acquérir ! Pourquoi cette insatiable cupidité qui ajoute encore à vos domaines, qui réunit maisons à maisons, qui entasse sans cesse et sans cesse accumule, comme si votre existence ici-bas étoit immortelle ? Ah ! vous oubliez ce grand

Digitized by Google

principe, ce principe que tout vous rappelle, *vous n'avez point ici-bas de cité permanente, vous n'avez rien apporté dans ce monde, vous ne sauriez en rien emporter!* Et vos biens à qui seront-ils?

Sans doute c'est l'oubli de la mort qui vous fait employer votre vie, tous vos momens à la poursuite des biens terrestres! Ah! si dans le silence de la réflexion vous vous disiez quelquefois à vous-mêmes: Hélas! *Vanité des vanités, tout est vanité, je me promène parmi ce qui n'a que l'apparence*, après des années de peines et de travaux, je n'ai qu'un instant pour la jouissance, et chaque jour est un pas que je fais vers l'éternité, où les richesses ne me suivront point, où elles me seront inutiles, à moins que je ne les aye fait servir sur la terre à des œuvres de charité et de bénéficence!

Oui, homme ambitieux, toi qui es dévoré de la soif des honneurs, qui ne

Digitized by Google

soupires qu'après un poste élevé, après cette vaine fumée que l'on appelle dignité, grandeur; homme ambitieux, descends dans la demeure souterraine de la mort, va réfléchir sur les tombeaux, vas-y méditer sur le but que tu te proposes, vois ces ossemens épars, cette poussière insensible, et que leur langage muet t'instruise, bientôt tu augmenteras le nombre de ces victimes de la mortalité, bientôt tu paieras ce tribut à la nature; la même terre te couvrira, et le tombeau gardera sa proie! Homme voluptueux, tu te livres avec ardeur aux plaisirs, tu les recherches, tu les poursuis, bientôt tes yeux fermés à la lumière ne verront plus la douce clarté du jour, et que te restera-t-il de tout ce que tu auras fait?

Ah! si nous pensions, M. F., à l'incertitude de notre vie, à la promptitude avec laquelle la mort peut nous saisir, nous ne mettrions pas un si

Digitized by Google

haut prix aux richesses, aux plaisirs, aux honneurs; ces réflexions produiroient en nous une sorte d'indifférence pour eux, nous nous en séparerions sans angoisse, sans amertume, lorsque le moment seroit venu de leur dire un éternel adieu, et nous ferions servir le tems qui nous est accordé à atteindre le grand but pour lequel le Créateur nous a donné la vie, à nous procurer les biens éternels! Oui! si les promesses sublimes de la religion, si cette félicité qu'elle nous annonce et nous assure, étoit le grand objet de nos méditations, nous n'estimerions les biens d'ici-bas qu'autant qu'ils nous serviroient à saisir ceux *de cette cité qui est permanente;* nous ne permettrions plus à nos ames de s'attacher comme nos corps à la poudre; nos affections, nos désirs s'éléveroient au-dessus de tous les objets, qu'emporte avec elle la révolution des années, et qui sont soumis à l'empire

Digitized by Google

de la destruction; nos affections, nos désirs s'élanceroient d'avance, comme nos ames s'élanceront après la mort, de la terre vers le Ciel, et du tems vers l'Eternité!

3.° Cette brièveté de notre vie est un motif à la patience dans nos afflictions diverses. Puisque nous ne sommes ici-bas *qu'étrangers et voyageurs*, nous devons nous attendre à des privations, à des malheurs ordinaires dans un voyage. Mais lorsque nous nous trouvons dans ces fâcheuses circonstances, n'est-il pas doux de penser que notre pélerinage est de courte durée; que les obstacles que nous rencontrons, que les peines que nous sommes appelés à supporter, quelque rigoureuse que soit la saison, quelque terribles que soient les orages qui grondent sur notre tête; que ces peines, dis-je, seront bientôt évanouïes; et qu'au-delà *de la vallée ténébreuse* du tombeau, nous

Digitized by Google

arriverons dans une région où règne un calme parfait, une constante sérénité; où les maux ne se feront plus sentir; où les tempêtes ne s'éléveront plus; où les orages ne gronderont jamais! Comment succomberions-nous à l'affliction puisque nous en voyons le terme, puisque nous pouvons dans l'angoisse même de la douleur, porter nos regards sur *ces demeures de paix où toutes nos larmes seront essuyées*, où nous saisirons un bonheur parfait et durable!

Ah! si nous étions nés, M. F., pour ne mourir jamais! si nous étions condamnés à vivre toujours dans ce monde, bon Dieu! quel poids seroit ajouté à nos misères, elles seroient sans remède et sans fin! mais heureusement la vie doit finir, et nos misères avec elle; *les souffrances du tems présent produiront pour nous le poids d'une gloire infiniment excellente*, le Ciel est notre patrie, cette vie un passage à une meilleure,

Digitized by Google

meilleure, tous nos maux seront oubliés, auront disparu ! Et qu'importe après tout, qu'importe, si le bonheur ne nous accompagne pas dans le temps, nous devons en jouir pendant l'éternité !

4°. Enfin, M. F., si le tems de notre séjour dans ce monde est de courte durée, en comparaison de celui du monde à venir, que notre attention se fixe habituellement sur cette vie heureuse qui bientôt commencera, pour ne finir jamais ! *Si nous n'avons point ici-bas de cité permanente, cherchons celle qui est à venir*, rappelons-nous que nous ne sommes ici que pour un moment, que nous ne sommes point ctioyens de la Terre ! qu'au-delà du tombeau nous trouverons une seconde demeure ; qu'au-delà du tombeau est un pays de repos et de bonheur, que chaque année qui finit sa révolution, chaque instant qui s'écoule, nous nous en approchons de plus près.

Digitized by Google

Dans ce jour, M. F., (cette réflexion est bien naturelle) dans ce jour se termine une année de votre vie, c'est donc une année de moins que vous avez à vivre, vous êtes d'un pas plus près de la mort et de l'éternité ! Avec quelle vigilance, quelle circonspection vous devez employer le tems qui vous reste encore ! Ah ! que cette réflexion si commune, mais importante et toujours éloignée de vos esprits, s'y grave en traits ineffaçables ! oui, M. F., c'est le seul vœu que dans cette solemnité formera pour vous mon cœur : Je dis à l'Etre Suprême dans l'abondance de mes sentimens ; Dieu tout bon, Père tendre des hommes ! Que ce jour soit pour chacun de nous le commencement d'une obéissance sincère à tes volontés, d'une soumission parfaite à tes lois ! Accorde-nous *cette sagesse qui vient d'en haut, qui est douce, paisible, et pleine de bons fruits*, et qu'au renouvel-

Digitized by Google

lement de chaque année, si ta bonté veut encore les multiplier, notre conscience nous rende ce témoignage, que nous avons fait des progrès dans la sainteté, que nous nous sommes avancés vers la perfection, à mesure que nous avançons vers le terme de notre course ! Et lorsque la décadence de notre nature nous avertira de notre fin prochaine, lorsque le voile de la mort couvrira nos paupières défaillantes, puisse une voix intérieure répéter à chacun de nous : *Cela va bien, bon et fidèle serviteur, tu as combattu le bon combat, tu as gardé la foi, le Seigneur vient, il va paroître, et te transporter dans ces demeures célestes et permanentes, dans cette cité du Dieu vivant, où tous les prix de la vertu t'attendent !* Amen !

Digitized by Google

LES JUGEMENS TÉMÉRAIRES.

SERMON

Sur ces paroles de l'Évangile St. Luc, Chap. VII. ℣. 1. *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.*

Mes Frères! Les préceptes de morale nous sont donnés dans l'Évangile en termes généraux, et ont besoin pour être bien compris de restrictions et d'explications; *Ne jugez point*, dit le Sauveur dans mon texte; voudroit-il arrêter le bras de l'autorité civile, levé sur le coupable, dont le crime a troublé la paix et le bonheur de la société? Non sans doute! *Le Magistrat ne porte*

Digitized by Google

pas l'épée sans cause, il est le serviteur de Dieu pour rendre la justice, et exercer le jugement! — Nous défend-il de juger les principes, la conduite, les mœurs de ceux avec lesquels nous sommes appelés à vivre? Non sans doute, notre vertu et notre réputation, dépendent en grande partie de ceux avec lesquels nous formons des liaisons, et pour les conserver sans tache, *Jésus nous ordonne de fuir ceux dont la conduite est déréglée, de n'avoir aucune communication avec eux, de rechercher les gens de bien du pays, afin qu'ils habitent avec nous?* — Ainsi notre Seigneur ne nous défend point de juger et de condamner ceux, qui sont déjà jugés et condamnés par une suite d'œuvres mauvaises, par des égaremens bien prouvés; ce jugement, fondé sur la certitude et l'évidence des preuves, est juste et droit.

Que nous défend-il donc dans ce précepte? — Ces jugemens faits sans

Digitized by Google

autorité, prononcés témérairement sur nos semblables; — ces jugemens précipités, injustes et faux, fondés sur des bruits publics, des apparences, des préventions, ou sur une action particulière de la vie; — ces jugemens, défavorables à notre prochain, que nous communiquons, que nous répandons sans charité, qui, s'ils n'attaquent pas directement sa probité, ses vertus, détruisent souvent, en partie, la réputation, la considération dont il jouit; — ces jugemens en un mot, enfantés par des passions vicieuses, des préjugés, l'orgueil, la malice et l'envie; tel est le sens de ce précepte; *Ne jugez point;* recherchons les causes de ces jugemens, et faisons-en sentir l'injustice et le crime: — Pressons ensuite le motif particulier de mon texte, *ne jugeons point, afin que nous ne soyons point jugés*; — Dans un sujet si vaste, M. F., qui nous offre une si grande abondance, une si

Digitized by Google

grande variété de détails, nous ne choisirons que quelques traits particuliers : Heureux si nos réflexions nous empêchent de tomber dans le crime *des jugemens téméraires*, et vous préservent du malheur *d'être jugés* vous-mêmes ! Amen !

CAUSES DES JUGEMENS TÉMÉRAIRES.

Nos *jugemens téméraires* ont trois causes principales :

1.° La précipitation de notre esprit ;

2.° La malignité de notre cœur ;

3.° Une action particulière de la conduite de notre prochain.

Ces trois causes nous font commettre trois crimes :

1.° Nos jugemens précipités, choquent la vérité.

2.° Nos jugemens défavorables, blessent la charité.

3.° Nos jugemens portés d'après une circonstance particulière, violent les

Digitized by Google

loix de la justice. Développons ces trois idées.

I.° Une des causes principales de ces *jugemens téméraires* qui sont si communs, c'est que nous n'aimons pas à demeurer en suspens, à rester dans l'incertitude sur le compte de notre prochain. M. C. F., n'est il pas arrivé souvent, qu'on vous a demandé quelle idée vous vous formiez d'une personne, que vous avez rencontrée quelquefois dans la société, mais avec laquelle vous n'avez pas eu une liaison assez longue et assez intime, pour juger sainement de son caractère? Vous avez refusé foiblement de répondre à cette question indiscrète, dictée par une vaine curiosité; on vous a pressé, on désiroit votre opinion; et au lieu de garder un sage silence, au lieu de demander du tems, de renvoyer à un examen impartial et approfondi; au lieu de vous défier d'une apparence extérieure presque toujours trom-

Digitized by Google

peuse, vous vous êtes permis de juger, de décider dès le premier coup-d'œil ! — Vous avez analysé ses traits, sa démarche, ses regards, le son de sa voix, ses manières ; vous avez commencé par l'éloge de ce qui vous a paru à son avantage, et d'après ces observations si courtes, si légères, si superficielles, vous avez tracé un portrait, où le hasard a semé peut-être quelques traits de ressemblance, mais dont l'ensemble est fort différent de l'original ; et voilà votre frère cité, jugé, condamné ! On vous a dit que vous aviez apperçu quelques nuances, saisi quelques rayons de la vérité, et vous vous êtes persuadés, que vous l'aviez saisie toute entière ; vous êtes devenus opiniâtres à combattre ce que l'on vous contestoit, et autant vous aviez montré d'abord de défiance à parler, autant vous avez ensuite, avec un ton décidé, persisté dans l'opinion énoncée ; des discours de votre

Digitized by Google

frère, vous avez tiré des conséquences sur sa manière de penser. Il a parlé avec feu, et sur le champ vous lui avez prêté des passions; — il s'est exprimé avec froideur, et vous avez appelé cette froideur, fierté, orgueil; — il a combattu modestement vos idées, et parce qu'il n'a pas été en tout de votre avis, vous accusez son jugement, et lui refusez la justesse de l'esprit; il vous a parlé avec loyauté, avec franchise, et vous l'accusez de dureté, de rudesse. — Cette jeune personne, douée par la nature d'une figure intéressante, possède ces grâces extérieures, cet éclat qui frappe et attire les regards, elle paroît et on la juge; on ne connoit point ses qualités aimables, et on cherche dans cet extérieur quelque sujet de critique; sa parure, quelque modeste qu'elle soit, est remarquée, on lui prête des prétentions, un désir vif de plaire, un amour-propre ridicule, et il ne faudroit

Digitized by Google

peut-être pour dissiper ces préventions funestes et odieuses, qu'étudier son caractère, digne à tous égards, d'approbation et d'estime! — N'est-il pas vrai, M. F., que souvent vous avez jugé avec cette précipitation, que souvent vous n'avez su résister à ce plaisir, parce que vous croyiez ainsi montrer toute la finesse, la sagacité de votre esprit, et cette connoissance du cœur humain, que vous prétendez avoir acquise par l'usage du monde? — M. F., je vous le dis avec le Sauveur, *Ne jugez point*; de tels jugemens sont contraires à la vérité! — La vérité exige du tems pour être connue, elle demande un mûr examen, on ne parvient à la découvrir, qu'avec des soins et avec lenteur. Les apparences trompent, les préventions égarent, et comme il s'agit ici d'un objet important, du caractère de votre prochain, de l'idée que vous vous en formez, de celle peut-être que vous en

Digitized by Google

donnez à ceux avec lesquels il ne soutient aucune relation, et qui ne pourront point se désabuser; comme votre jugement précipité influera sur leur manière de voir, s'ils sont appelés à le connoître; renfermez dans votre cœur toutes vos pensées, suspendez votre décision, ne communiquez point vos sentimens. La réputation est la vie morale de votre frère, c'est par elle qu'il jouit de la considération et du crédit. — Rappelez-vous que plus d'une fois vous avez été dans l'erreur, que plus d'une fois, cette malheureuse précipitation de votre esprit, vous a fait prononcer des jugemens faux que vous avez redressés, que vous êtes revenus de préventions injustes, conçues à la légère, que vous avez pris dans la suite une opinion bien différente de votre première opinion, que votre expérience vous instruise! — Et voudriez-vous que sur des apparences aussi

Digitized by Google

frivoles on jugeât votre caractère ? N'accuseriez-vous pas de témérité celui qui les donneroit pour la vérité ? Ne diriez-vous pas que c'est un travers d'esprit inconcevable, une méchanceté noire, d'oser ainsi sonder votre cœur, vos sentimens, de décider sur une connoissance aussi vague, aussi superficielle ? Comme vous condamneriez celui qui vous condamneroit avec cette précipitation ! Eh bien, cette témérité qui vous soulève, qui vous révolte, a été la vôtre, vous en avez fourni l'exemple et le modèle; votre témérité a blessé autant votre prochain que la sienne vous blesse. *Ne jugez point !*

II.° Une seconde cause de la témérité de nos jugemens, c'est la malignité de notre cœur. Par quelle fatalité arrive-t-il, presque toujours, M. F., que nous sommes disposés à concevoir de notre prochain une idée plutôt défavorable qu'avantageuse ? C'est que,

Digitized by Google

notre corruption, nous la cherchons dans nos frères, que nous espérons l'autoriser, la justifier par leur exemple, que nous rougissons moins à nos propres yeux lorsque nous croyons qu'ils nous ressemblent! Quelquefois aussi, lors même que tout se réunit en leur faveur pour nous convaincre de leur innocence, nous les jugeons avec une rigueur excessive, une injustice scandaleuse. La malignité de notre cœur répand d'affreux nuages sur la conduite la plus exempte de blâme et de reproche, sur celle qui devroit être au-dessus du soupçon. *Anne devant le Tabernacle invoque l'Eternel et lui demande un fils;* Héli voit le mouvement de ses lèvres, sans entendre ses paroles, et malgré la sainteté du lieu, malgré le caractère auguste dont il est revêtu, il la juge, et prend l'ardeur de son zèle pour l'agitation de l'ivresse! Combien de fois *nous avons jugé notre frère*

Digitized by Google

avec une égale dureté ! Cette personne est assidue au culte public, elle s'empresse à rendre à Dieu de légitimes hommages, son air de recüeillement devroit nous faire juger favorablement de sa piété, et on se plait à douter de la sincérité de ses sentimens, on la taxe d'hypocrisie ! Je me défie, dit-on souvent dans le monde, de ces gens qui affichent la dévotion, c'est un voile imposteur dont ils couvrent leurs passions déréglées, c'est un manteau dont ils s'enveloppent pour cacher leurs penchans vicieux ; ils se flattent d'en imposer, mais les dehors de la piété ne sont pas la piété même ! Cœurs pervers et corrompus ! rien n'arrête votre barbarie, vous calomniez la vertu la plus pure, elle devroit être l'objet de vos hommages, et vous la faites servir à vos dérisions, votre souffle impur essaie de la ternir, de flétrir son éclat, et Dieu la vengera de vos inculpations cruelles !

Digitized by Google

Job a perdu ses enfans, l'ennemi a enlevé ses troupeaux, il est couché sur un lit de douleur et de misère, un ulcère couvre son corps et le ronge; ses amis, au lieu de le rassurer par le souvenir de sa conduite vertueuse et de sa bienfaisance, suspectent son intégrité, *ils lui disent que des péchés crians, commis en secret,* l'exposent à l'ardeur de la justice Divine, *ils ajoutent* ainsi *l'insulte à l'affliction!* Hélas! et lorsqu'un sort cruel, lorsque quelque accident imprévu accable l'un de nos frères, ne portons-nous pas quelquefois sur lui un semblable jugement? Ne cherchons-nous pas dans le détail de sa conduite, ne fouillons-nous pas dans son cœur même, ce sanctuaire dont Dieu s'est réservé la connoissance, pour y trouver quelque tache ou quelque désordre qui serve de base à sa condamnation? Nous voulons croire qu'il est l'artisan de son malheur, qu'il souffre par sa faute, que

Digitized by Google

que ses péchés l'ont enveloppé comme un filet, afin de justifier notre barbarie envers lui! Ah! *l'homme que Dieu éprouve*, l'affligé doit être pour nous un objet sacré, ses maux doivent nous inspirer le plus vif intérêt, la plus tendre compassion; toujours il est un exemple de l'instabilité des biens de la vie; peut-être un exemple nouveau d'une piété que Dieu épure; un modèle qu'il nous offre de patience, de résignation, de soumission à sa volonté sainte! Eh quoi! la témérité de notre jugement étouffera-t-elle chez nous cette *charité* qui doit s'empresser à soulager les maux de notre frère, arrêtera-t-elle donc sa bénigne influence et ses salutaires effets? Vous que de telles dispositions animent, qui jugez votre prochain avec tant de sévérité, osez-vous encore vous dire *Disciples de ce Jésus, dont le commandement est la charité?* Un des caractères de cette *cha-*

Digitized by Google

rité n'est-il pas *de ne point soupçonner le mal?* et vous, non seulement vous le soupçonnez, vous envisagez tout sous une face défavorable; vous donnez aux actions les plus innocentes, l'interprétation la plus sinistre, mais vous paroissez avide de la honte d'autrui! Si du moins ce soupçon n'étoit qu'une pensée concentrée en vous-mêmes, un secret inconnu aux autres, et renfermé dans votre cœur, alors vous ne seriez pas coupable; mais c'est un jugement prononcé, public, porté sans motif, sans preuves; quelquefois même, vous donnez beaucoup à entendre par des réticences, plus perfides que des réflexions, et la malignité de ce jugement, ne le rend-elle pas odieux et criminel? — La charité n'approuve le mal ni ne l'autorise, elle donne un tour favorable à toutes les actions qui peuvent être interprétées en bien; elle a plus de penchant *à excuser, qu'à juger;*

Digitized by Google

elle est lente à parler, et constante à espérer, elle loue les qualités, les vertus, *elle couvre les péchés* et ne *croit pas* aisément *le mal,* elle se fait une espèce de conscience, de scrupule, d'écouter toutes les idées qui se présentent, de leur donner du poids et de l'autorité, la vraisemblance est loin pour elle de la certitude, elle attend que la vérité soit pleinement éclaircie! Ah! qu'il vaut mieux, M. F., être trompé par une trop grande facilité à bien juger, que de l'être par une trop grande rigueur à condamner! Le premier de ces sentimens est doux et calme, le second est orageux et pénible; *Ne jugez point,* parce que vos jugemens contraires en premier lieu à la vérité, blessent en second lieu la charité.

III.° Une troisième cause de nos jugemens téméraires et faux, c'est que nous prononçons sur le caractère de notre prochain, d'après une action par-

Digitized by Google

ticulière, et que nous en tirons une conclusion générale; — Non, M. F! *Il n'y a point d'homme qui ne péche,* le plus juste a ses foiblesses et ses imperfections, le plus juste est celui qui en a le moins! Hélas! Lorsque l'homme vertueux dément son auguste caractère, ce n'est point un sentiment de plaisir ou de joie, que nous devons éprouver; un sentiment de tristesse, de douleur doit pénétrer notre ame, et produire un retour sur nous-mêmes! Ah! si l'or le plus pur en un plomb vil est changé; si l'étoile la plus brillante a perdu son éclat; que deviendra celle dont la splendeur est inférieure, sa lumière ne sera-t-elle pas changée en ténèbres? — Eh bien le juste s'est rendu coupable, mais sa faute commise sans dessein, sans intention, sans volonté, n'a été qu'un court moment d'oubli, il a résisté avant de céder, il a combattu avant d'être entrainé, il est pécheur, mais il n'est pas

Digitized by Google

corrompu; il est coupable, mais il n'est point dépravé! Et depuis quand une action isolée, constitue-t-elle l'opinion, que nous devons nous former de nos semblables? Admettez ce principe pour le bien qu'ils opèrent, et comme vous n'en trouverez aucun qui n'ait fait dans sa vie un acte de vertu, il n'en est aucun que vous ne puissiez croire vertueux! Et d'ailleurs pour juger de ce seul fait avec justice, avec équité, il faudroit connoître et la force de la tentation, et la surprise du moment, et les regrets qu'il a éprouvés de sa faute; peut-être est-elle effacée par ses larmes et sa repentance, et pendant que vous le condamnez sur la terre, il est absous, justifié dans le ciel! Mais vous vous plaisez à soupçonner que cette faute est un péché d'habitude, qu'ayant violé ce devoir, il enfreindra cet autre, et que tous les jours de sa vie ressemblent à ce jour malheureux! Voilà donc

Digitized by Google

l'homme de bien, condamné sans information, sans être entendu, voilà son caractère noirci, ses mœurs décriées, ses vertus effacées par une tache légère, des années de courage et de sagesse dont on ne tient plus aucun compte, à cause d'un moment d'erreur! N'est-il pas contraire à la justice de ne choisir, de ne trier, si je puis le dire, que ce qui est à sa charge, et d'éloigner, de rejetter tout ce qui peut l'excuser, le justifier? C'est ainsi que les impies, ne considèrent dans le roi prophête, qui fut long-tems *l'homme selon le cœur de Dieu*, que les crimes dont il se rendit coupable, ils semblent ignorer toutes les vertus sublimes qui jusques alors avoient constamment brillé dans sa vie, et la sincérité de sa douleur, la vivacité de sa repentance, qui effacèrent sa transgression! D'après ce barbare principe, comment supporteriez-vous, vous-même un si cruel examen?

Digitized by Google

Votre conduite pourroit-elle mériter encore un regard d'approbation ? Non l'homme le plus vertueux, le plus sage, le plus attaché à ses devoirs, cet homme qui est l'objet de l'amour de son Dieu, que la société estime et respecte, si vous rassembliez ses fautes légères, ses péchés d'inadvertance et de surprise, ses petits travers, et que vous les présentassiez sous ce jour défavorable ; cet homme l'objet de l'amour de son Dieu que la société estime et respecte, ne seroit plus qu'un objet de mépris, et presque un monstre ! Quelle réputation ne seroit pas en lambeaux, si on se permettoit de juger d'une manière aussi injuste et scandaleuse ? Quelle vertu ne seroit pas consumée, plutôt qu'épurée, en passant par ce creuset ! — *Ne jugez point*, car vos jugemens violent toujours quelqu'une des lois les plus sacrées, les plus essentielles au bonheur de la société, ils violent les trois grands prin-

Digitized by Google

cipes de l'Evangile, la vérité, la charité, la justice! Je le répète, *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés*, c'est le motif de mon texte, et le second point de ce discours.

PUNITION DES JUGEMENS TÉMÉRAIRES.

Il n'est aucune de nos erreurs, M. F., qui ne porte avec elle sa punition, et cela est vrai surtout des jugemens téméraires; si vous vous les permettez, *vous serez aussi jugés.*

I.° *Les hommes vous jugeront;*

II.° *Dieu vous jugera;*

1.° Les hommes vous jugeront: N'est-ce pas, je vous prie, une maxime admise dans le monde comme incontestable, que l'on ne prête aux autres que les sentimens qu'on a soi-même, qu'on ne les juge guères que d'après ses propres opinions, ses idées, ses pensées secrètes? C'est par une conséquence de

Digitized by Google

ce principe que l'homme de bien, sévère pour lui-même, est indulgent à l'égard des autres; parce que son cœur ne se laisse point prévenir en mal par une démarche dont il n'apperçoit pas distinctement les motifs et le but; parce qu'il ne prête pas, sans des raisons convainquantes, un mauvais dessein, une intention vicieuse; son cœur pur ne soupçonne pas le mal, il voudroit en douter encore, lors même qu'il est avéré; il sait que de foibles nuages diminuent la clarté du jour, mais ne le font point disparoître, que les ombres passent, que la lumière demeure! Ainsi l'indulgence à l'égard des autres est une preuve de la réalité, de la sincérité des vertus; tandis que plus on se montre sévère, inflexible, plus on engage les autres à juger mal de nous! Et cela n'est-il pas évident? D'où vient que vous jugez, que vous condamnez sur des apparences? n'est-ce pas parce que

Digitized by Google

vous avez éprouvé les petits orages des petites passions, parce que votre mémoire vous rappelle une circonstance, une erreur de votre vie, avec les sentimens qui vous ont alors animé; et vous prêtez à votre frère et vos sentimens et votre erreur, parce que la circonstance où il se trouve paroît semblable à celle où vous vous trouviez vous-même! N'est-ce pas parce que vous vous plaisez à attribuer à votre frère un égarement réel, et que votre honte paroît en diminuer à vos yeux? Un cœur qui n'est pas pur exhale des vapeurs infectes et nuisibles, il les répand sur les actions d'autrui pour les ternir et les dénaturer! Oui, en condamnant les jugemens téméraires, en sentant tout leur crime et toute leur injustice, nous ne pouvons, M. F., (c'est un sentiment dont nous ne sommes pas les maîtres, et qui s'élève involontairement dans notre cœur) nous

Digitized by Google

ne pouvons que nous défier de la vertu d'un homme qui, avec une curiosité barbare, examine la conduite de son frère, épluche tous les détails de ses actions, en sonde les motifs, et qui entasse des subtilités et des argumens pour prouver que ces motifs sont criminels, ou du moins peu louables. Nous ne pouvons que nous défier de la probité de cet homme qui sans cesse élève des soupçons sur celle d'autrui, et qui croit que l'on n'attend que l'occasion de lui nuire. Nous ne pouvons que former des jugemens désavantageux contre une femme qui au lieu de défendre la réputation des personnes de son sexe, les couvre de blâme, les déchire, fait ressortir leur imprudence, ou s'en entretient avec plaisir. Croyez-vous qu'après avoir si témérairement jugé et censuré les autres, vous éviterez leurs jugemens et leurs censures? Croyez-vous qu'on vous ménage, vous

Digitized by Google

qui ne ménagez personne? Croyez-vous qu'après avoir condamné vos frères avec tant de sévérité, vous ne serez pas condamné de même? Que votre conduite fournisse quelque preuve ou quelque apparence contre vous, et *on se servira de la même mesure dont vous vous êtes servi*, on dira que vous ne méritez ni égard ni charité, puisque vous n'avez accordé ni l'un ni l'autre; vous serez jugé d'après vos propres principes, et votre fausse, votre caustique vertu sera estimée comme elle doit l'être! Voilà les beaux fruits que vous retirerez de cette subtile pénétration, de cette connoissance du cœur humain dont vous vous glorifiez, vous aurez donné la plus mauvaise opinion de votre caractère et de votre cœur; vous aurez levé, sans y penser, le voile qui couvroit sa honte et ses foiblesses; ils retomberont sur vous, pour vous briser, tous ces jugemens précipités et cruels que vous avez

Digitized by Google

portés contre votre prochain ; on vous accusera d'avoir jugé de ses sentimens par l'abjection des vôtres, et si l'on ne vous témoigne pas le mépris que vous inspirez, ce mépris n'est pas moins réel. *Ne jugez donc point vos frères afin qu'ils ne vous jugent point!*

2.° Mais si vous évitez les jugemens des hommes, vous n'échapperez point à celui de Dieu; Dieu vous jugera. Condamner ainsi vos frères, c'est usurper son autorité, seul il est notre Créateur, notre Maître, notre Législateur; seul il doit être notre Juge; seul il a le droit de nous demander compte de nos actions, de nos pensées les plus secrètes; seul il connoît nos cœurs et a le droit de les sonder. En jugeant vos frères, vous essayez de lui ravir son autorité, vous vous asseyez sur son trône, et croyez-vous qu'il laisse cette usurpation, cet outrage impuni? Vous vous rendez coupables de déso-

Digitized by Google

béissance; y a-t-il un précepte de sa loi plus clair, plus positif que celui qui vous interdit ces jugemens téméraires? Y a-t-il un précepte sur lequel on puisse involontairement se faire moins d'illusions? J. Christ ne cesse de répéter: *Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés, car selon que vous jugerez on vous jugera. Ne jugez point selon les apparences, mais jugez d'un droit jugement.* Les Apôtres après lui donnent la même leçon, et comme les Corinthiens avoient péché à cet égard, St. Paul leur dit avec énergie: *Qui es tu, toi qui juges ton frère, et pourquoi le condamnes-tu?* Je vous le demande aussi, Chrétiens! *Qui êtes-vous, vous qui jugez vos frères?* En avez-vous le droit? Cela ne vous est-il pas défendu? Dieu vous a-t-il révélé le secret des cœurs? Ou plutôt ne vous rendez-vous pas ainsi coupables à ses yeux? Oui, coupables de désobéissance, de précipitation, de manque

Digitized by Google

de charité, d'injustice? Lorsque vous paroîtrez devant son Tribunal, que l'intérieur de votre ame sera dévoilé, *comment pourrez-vous subsister en jugement?* Dans ce moment où vous êtes plus particulièrement sous ses yeux, rappelez-vous, si vous le pouvez, combien vos jugemens téméraires ont été multipliés, avec quelle malignité la plupart ont été faits, et voyez à ce seul égard combien vous êtes coupables! combien de fois vous avez violé les premières lois du christianisme; manqué à la vérité, à la charité, à la justice! Combien vous avez fait éprouver de sentimens douloureux et pénibles à ceux dont vous avez terni la réputation! A cette idée, à ce souvenir, l'effroi doit s'emparer de votre cœur, *le nombre de vos péchés surpasse celui des cheveux de votre tête*, et que comme vous devez redouter ce jugement dans lequel le Juge suprême *se servira de la même mesure dont vous avez*

Digitized by Google

usé envers les autres, et où un jugement sans miséricorde sera exercé contre ceux qui n'auront point usé de miséricorde! Grand Dieu! *Qui pourra subsister devant toi! Quel est l'homme qui puisse espérer d'être justifié devant ta face!* Ah Seigneur! inspire-nous cette charité, ce support, cette indulgence, qui nous sont si nécessaires pour devenir les objets de ta clémence et de ton amour! *Cette charité qui est patiente, pleine de douceur et de modération, qui produit les fruits heureux de la concorde et de la paix*, qui changera notre société sur la terre en un paradis anticipé! Et vous, M. F., *prévenez ce jugement de Dieu en vous jugeant vous-mêmes;* votre cœur, je ne saurois trop le répéter, votre cœur, voilà l'étude à laquelle vous devez donner tous vos soins, voilà la connoissance la plus importante, la plus essentielle; en le purifiant, vous tarirez une des sources les plus fécondes de vos jugemens

Digitized by Google

jugemens téméraires; en le formant à la vertu, à la charité, vous étoufferez cette malignité qui répand ses tristes nuages sur la conduite de vos frères, et aimés de vos semblables, *aimés de votre Dieu, vous goûterez sa paix, et si votre cœur ne vous condamne point, vous pourrez paroître avec assurance devant sa face.* Amen!

Digitized by Google

DANGERS
DE
LA PRÉDILECTION
DES PÈRES ET DES MÈRES
POUR L'UN DE LEURS ENFANS.

SERMON

Sur ces paroles de la Genèse, Chap. XXV. ℣. 28. *Isaac aimoit Ésaü, mais Rébecca aimoit Jacob.*

C'EST une partie de l'éducation aussi difficile qu'elle est importante, de tenir entre tous ses enfans un juste équilibre, de leur témoigner à tous une égale tendresse; cependant, M. F., qu'il est rare que ce principe si universellement reconnu soit réduit en pratique!

Digitized by Google

Que de parens imitant le mauvais exemple d'*Isaac*, de *Rébecca* et de *Jacob*, témoignent hautement quelque préférence à l'un de leurs enfans, et qui, par ce caprice d'amour, font le malheur de toute leur famille! C'est contre cette erreur, et du jugement et du cœur, que je viens m'élever aujourd'hui. Oui, M. F., cette préférence marquée, qui outrage la nature, la religion et Dieu lui-même, est souvent,

1.° Injuste et basse dans son principe.

2.° Fatale à la paix domestique.

3.° Funeste à l'objet aimé.

4.° Préjudiciable à l'objet méprisé.

Oh si je pouvois dessiller les yeux des pères et des mères prévenus par une aveugle préférence, s'ils offroient à l'avenir à tous leurs enfans l'indulgence d'un ami, et une vive tendresse, combien seroit salutaire le fruit de ce discours! Ainsi soit-il!

Digitized by Google

I.re RÉFLEXION.

Je dis d'abord que cette préférence marquée, pour un enfant à l'exclusion des autres, est souvent injuste et basse dans son principe.

Si la cause de cet amour étoit juste et raisonnable; si les talens, les qualités de l'esprit et du cœur, un bon naturel, un caractère doux et honnête, une obéissance prompte et gaie, une délicate sensibilité, une application soutenue à remplir ses devoirs en étoient la base; je l'avoue, M. F., cet attachement plus vif auroit un prétexte plausible, il seroit légitime, mais il faudroit ne le point manifester, le cacher avec soin. Hélas! il est rare que cette préférence soit fondée sur la vertu des enfans, le cœur dans sa bizarrerie se détermine par d'autres motifs. Le plus souvent, elle ne repose que sur des qualités accidentelles, qui ne devroient

Digitized by Google

avoir aucune influence; l'extérieur, l'apparence, voilà ce qui plait, ce qui attire, ce qui fixe les sentimens! Ici une jeune personne, comme un lys éclatant qui s'élève au-dessus des plantes dont elle est environnée, brille avec plus de splendeur que le reste de sa famille, et pour elle seule, des parens semblent avoir des yeux et un cœur. — Là c'est un jeune homme qui emporte toute la tendresse et les soins de sa famille, et dont tout le mérite peut-être, consiste à être seul de son sexe. Ailleurs, c'est un enfant, qui doué de plus de tact et de finesse, a découvert le côté foible de ses parens, et prend sur eux un ascendant invincible. — Ailleurs, cet enfant est préféré, ou parce qu'il a fait éprouver le premier les douceurs de la paternité, ou parce qu'il est le dernier rejeton de la famille. Ailleurs, en vérité, M. F., je n'ose rapporter ici les raisons par lesquelles on prétend

Digitized by Google

justifier cette injuste et scandaleuse partialité, je crains presque de m'écarter de la gravité d'un discours chrétien, en répétant les termes même de l'écrivain sacré, *Isaac préféroit Esaü*, dit Moïse, *parce que la venaison étoit sa nourriture.* Quel sujet de se glorifier de la tendresse et de la préférence d'un père. Quel mérite à priser que d'être habile à suivre les bêtes des forêts, et à les percer au milieu de leur course rapide ! Un fils peut-il s'enorgueillir d'un tel sentiment ? Peut-être pères et mères, attribuez-vous à la caducité, à un cerveau qui se dérange, cette incroyable bizarrerie; vous vous croyez mieux fondés, plus raisonnables; et en le considérant de plus près, quelle différence y a-t-il donc entre vous ? Mais je vous prie, si vous n'aimez votre fils que parce que ses manières dans le monde sont douces et aisées, parce qu'il se présente avec grâce, s'exprime avec goût, avec élégance, parce

Digitized by Google

qu'après avoir perdu un tems précieux, pour la culture de l'esprit et du cœur, un maître habile est parvenu à faire éclater sa voix en sons harmonieux, ou à mettre dans ses mouvemens une cadence et une mesure exacte, quelle est donc, je vous prie, sa supériorité sur *Esaü? Isaac* retiroit du moins de l'adresse de son fils une utilité réelle, *la venaison étoit une nourriture* qui soutenoit sa tremblante vieillesse; Mais vous, quel fruit vous revient-il de tous ces talens inutiles, achetés à si grands frais? Oui, je le dis en gémissant, l'enfant qui possède ces grâces extérieures, sera peut-être l'idole, que vous vous plairez à encenser; tandis que cet autre enfant à qui la nature a accordé des dons plus utiles, ne recevra de vous qu'une foible approbation; tandis qu'à vos yeux ses vertus seront peut-être des défauts, que vous appellerez sa modestie, sotte timidité; sa réserve, manque d'idées; le

Digitized by Google

sens qui règne dans ses discours, une pesanteur, ou une simplicité qui ont besoin de support ! mais les défauts de l'objet préféré, seront à vos yeux des vertus, sa pétulance une agréable vivacité ; son babil ou ses puérilités, une richesse d'idées, des traits d'esprit, des saillies ; son opiniâtreté, son orgueil, une noble fermeté de caractère ; vous aurez sur les yeux deux verres différens, et tous les deux magiques, l'un qui pare l'objet, l'autre qui l'enlaidit. Pères et Mères, examinez-vous sérieusement, demandez-vous quelle est la raison, quels sont les motifs de votre préférence ? S'il n'y en a pas d'autres que votre amour propre flatté, votre vanité satisfaite ; ne donnez point le nom de tendresse à cet amour, dont la source est impure, appelez le caprice, fantaisie ; c'est le seul nom dont il soit digne, puisque le mérite réel n'en est pas la base, qu'il est fondé sur un *je ne*

Digitized by Google

sais quoi indéfinissable ; ce qui ne prouve que trop ce que j'avance, c'est que plus d'une fois l'on a vu ce fragile sentiment s'évanouir, s'anéantir avec la cause qui l'avoit produit, on a vu ces enfans malheureux dont la *beauté étoit passée, et la grâce fanée*, devenir, je ne puis le dire sans horreur ! des objets d'aversion et de haine !

O parens indignes de la bénédiction que le ciel vous accorde, il auroit dû vous la refuser ! Que dis-je des parens ? Ah ! vous n'avez jamais connu les sentimens qu'inspire ce doux nom, et vous ne le méritez pas. Quoi ! le cri de la nature ne retentit pas au fond de votre cœur ! cet instinct qui parle aux animaux les plus sauvages, vous n'éprouvez pas sa puissance ! comment est-il possible, que ces innocentes créatures dont votre Père Céleste vous a confié le bonheur, vous les repoussiez de votre sein, vous *leur fermiez vos entrailles* ! N'est-ce pas

Digitized by Google

une injustice à leur égard, un crime envers l'Être Suprême, qui veut que tous vos enfans vous soient également chers?

II.e RÉFLEXION.

Je le sais, et je l'ai dit, M. F., il est possible que les qualités, les vertus, le caractère aimable d'un enfant, nous inspirent pour lui quelque prédilection, mais il faut alors en conserver le secret dans son cœur et le garder inviolablement, parce que le bonheur domestique, la première des félicités sur la terre, après celle d'une conscience paisible, ne peut subsister sans cette égalité de tendresse, et que cette préférence peut devenir entre des époux une source de division toujours renaissante.

Il est possible, sans doute, que le père et la mère fassent tomber leur prédilection sur le même objet, et de là pour l'un et pour l'autre un re-

Digitized by Google

doublement d'enthousiasme et d'aveuglement; ils se plaisent alors à l'exalter à l'envi, à renchérir sur les éloges qu'ils lui prodiguent, ce qui échappe à l'un est observé par l'autre, recueilli avec avidité, et le bandeau qui couvre les yeux s'épaissit davantage; on cherche, on épluche toute la conduite des autres enfans, pour y trouver des motifs d'éloignement.

Mais, si comme dans mon texte, l'objet de la prédilection n'est pas le même, si *Isaac préfère Esaü*, tandis que *Rébecca chérit Jacob*, que de conséquences funestes peuvent en résulter! La froideur entre les époux, chacun prend le parti de l'objet de son affection, et la tendresse s'éteint! Trop souvent, hélas! les enfans violent les ordres qu'on leur donne, désobéissent, ou manquent à leur devoir. Celui qui est prévenu d'un amour aveugle pour l'enfant coupable, voudra, devant lui peut-être,

Digitized by Google

l'excuser, le justifier, et trouvera trop amère la punition que l'autre lui infligera. Devant ce Juge séduit, le plus léger châtiment sera trouvé trop rigoureux, il recueillera les larmes de l'enfant, qui se précipitera dans ses bras amis, pour y chercher un azyle; les consolations offertes pour le calmer, l'aigriront contre celui qui l'aura puni avec justice. Une Rébecca s'élèvera contre la rigueur d'Isaac, l'enfant concevra contre lui une aversion marquée, et la mère qui flatte ses caprices, aura tous les vœux de son cœur! De là l'humeur entre les parens; des reproches, tantôt sur leur sévérité, tantôt sur leur excessive douceur, tantôt sur leur aveuglement et leur partialité mutuelle, reproches qui affoibliront la tendresse conjugale, et sémeront la défiance et les soupçons! De là les ruses, les intrigues domestiques, une Rébecca mettra tout en œuvre pour accumuler sur Jacob bénédictions,

Digitized by Google

honneurs, richesses; les détours, les obliquités ne seront que des ruses innocentes pour parvenir à son but, peut-être comme dans l'histoire qui suit mon texte, *on prendra le nom de Dieu faussement* pour cacher la supercherie, on abusera de la foiblesse d'un père, ou l'on profitera de l'absence d'Esaü qui ne pourra réclamer ses droits! De là entre les enfans, les passions les plus violentes, les attentats les plus inouïs, jalousie, animosité, haine, désir de vengeance, projets homicides! Oh! qu'il est affreux de voir désunis par la faute des parens, pour de petits, pour de vils intérêts, ceux que l'amitié, les nœuds du sentiment, auroient dû lier de leurs puissantes chaînes! Qu'il est affreux de les voir quelquefois s'élancer comme des bêtes féroces, les uns contre les autres! Qu'il est affreux que des parens sément ainsi la haine, et la laissent pour héritage à leur famille,

Digitized by Google

que des frères soient ennemis ! Que de craintes, que d'angoisses, à cause du ressentiment d'Esaü, se seroit épargnée Rébecca sur le sort de Jacob, si elle avoit patiemment attendu que la Providence qui avoit présagé sa grandeur future, eût accompli cette prédiction par les voies de sa sagesse ! O Jacob, tu n'aurois jamais eu à pleurer le vertueux Joseph, si tu n'avois pas allumé la jalousie de ses frères, en le distinguant par ta tendresse, par de futiles ornemens, refusés à tes autres fils ! Pères et Mères ! ne frémissez-vous pas à ces exemples des maux que cause cette aveugle prédilection ; ce n'est là qu'un commencement de malheurs, je dis que cette préférence est funeste à l'objet aimé; c'est ma troisième réflexion.

III.e RÉFLEXION.

Oui, M. F., elle deviendra fatale cette préférence à l'objet de votre

Digitized by Google

amour; dès le moment qu'il connoîtra le foible de ses parens, il faudra que tout plie, que tout cède à sa volonté; ses caprices seront des lois; lui accorder toutes ses demandes, c'est lui rendre le plus mauvais service; que feriez-vous de pis si vous étiez ses ennemis? Ce n'est pas un homme que vous élevez, c'est un tyran que vous formez, oui un tyran, qui dans la petite sphère où il exercera son empire, montrera le germe de tous les vices, présomption, hauteur, opiniâtreté, humeur, voilà ce que votre funeste condescendance lui prépare! Vous devriez *l'instruire dès l'entrée de sa vie*, et c'est le tems que vous choisissez pour le corrompre; toujours flatté, toujours encensé, il aura une haute idée de son mérite; ce qui lui sera refusé excitera ses murmures; ce qui croisera ses désirs, sera un sujet de chagrin. A-t-il des frères ou des sœurs? tous seront obligés de céder, il leur com-

Digitized by Google

mandera, il les gourmandera s'ils ne se prêtent pas à ses caprices, souvent aussi injustes que bizarres; il se jettera en pleurant dans vos bras, il les accusera; et sans information, les innocens seront peut-être punis, parce que les larmes et les cris de cet enfant idolâtré, font leur procès et les condamnent! Vous-même, comment obtiendrez-vous de cet enfant, l'exécution de vos ordres? Il n'aura point l'habitude d'obéir, et le charme qui vous aveugle, ne peut être dissipé, que par quelque occasion singulière, quelque faute grave, à laquelle votre étrange prévention ne saura point trouver d'excuse. Ainsi vous aurez été les artisans de vos infortunes et des siennes; sans doute la bonté, la complaisance sont les premières vertus que doivent posséder ceux qui dirigent une éducation, mais portées au-delà de leurs justes bornes, elles sont une foiblesse, et creusent un abyme de maux, il faut dans

Digitized by Google

dans l'éducation réunir à la bonté, la fermeté; à la complaisance, l'art de refuser; à l'indulgence, la sévèrité; si vous ne connoissez pas cet heureux mélange, ce sage tempéramment de vertus opposées, qui se balancent les unes par les autres, vous pourrez l'entendre quelquefois, cet objet de votre affection, se vanter, et vous blâmer de cet ascendant qu'il a usurpé sur vous, et vous rougiriez de honte si vous pouviez savoir ce que pensent et disent ceux qui l'ont entendu! Que de contradictions pénibles vous lui préparez, lorsqu'il paroîtra dans le monde! que de mortifications à souffrir! Il y portera les mêmes passions que dans sa famille, et croyez-vous qu'il y trouve la même prévention? Bien loin de là, une prévention défavorable le précède, on jugera, on examinera avec sévèrité, chacune de ses actions et de ses paroles, on se moquera peut-être de ce que vous

Digitized by Google

appelez des vertus, ses prétentions seront des ridicules, sa hauteur excitera l'aversion, son amour propre sera humilié, ses volontés ne seront point exécutées, il aura mille chagrins, mille amertumes secrètes à dévorer ; et s'il se permet des vivacités, des menaces, on l'éloignera, parce qu'il se rend insupportable. Les cœurs sensibles le plaindront, auront pitié de ses travers ; c'est sur vous qu'en sera jeté le blâme ; sur vous, Pères et Mères ! qui auriez pu le rendre l'ornement de la société, et n'en avez fait que le rebut et l'ennui ! Le plus infortuné des enfans, je le répète, est celui qui n'a point appris à souffrir la contradiction !

Ne nous dites point que le tems, et la raison parvenue à sa maturité, pourront le corriger ; quand cela pourroit être, pourquoi édifier ce qu'il faudra detruire ? Pourquoi lui donner de mauvais principes, de mauvaises habitudes

Digitized by Google

qu'il faudra changer? pourquoi faire le mal avec certitude, dans l'espoir vague d'un bien douteux dans l'avenir? pourquoi attendre que sa raison découvre par des efforts, ce que vous pouvez lui inculquer facilement dès l'âge le plus tendre? pourquoi attendre que la triste expérience du malheur lui donne des leçons utiles, que vous pouvez lui donner? Est-il bien sûr que ce changement s'opérera! Les habitudes de la jeunesse ne sont-elles pas celles de toute la vie? Si on parvient jusques à un certain point à s'en corriger, le naturel peut-il être si bien dompté, qu'il ne reprenne quelquefois son empire?

Ne nous dites point que vous ne pouvez rien refuser à ses larmes, que ses cris vous poignardent le cœur! Préférez-vous donc la satisfaction momentanée de votre enfant, à une satisfaction constante et durable? Eh! laissez-le une fois verser des larmes, et pousser des cris sans lui

Digitized by Google

accorder sa demande, et quand il verra que vous avez supporté sans céder, toutes ses sollicitations importunes, il sera plus avare de ses cris et de ses pleurs; peut-être essaiera-t-il encore de remuer votre sensibilité par les mêmes moyens, mais l'inutilité de ses gémissemens le corrigera, le rendra plus docile; ainsi vous arracherez de sa route bien des épines déchirantes, car cette tendresse aveugle pour un enfant est souvent fatale à l'objet de votre préférence, c'étoit ma troisième réflexion.

IV.e RÉFLEXION.

Enfin cette préférence est le plus souvent préjudiciable à l'objet de votre indifférence et de vos mépris; je dis le plus souvent, car il arrive quelquefois, que ceux que l'on a injustement écartés de son affection, élevés durement et à l'école de l'adversité, sont plus propres

Digitized by Google

à vaincre les obstacles, à réussir soit auprès des autres, soit dans le monde; que dans cet abandon où on les a laissés, ils ont acquis une certaine sagacité, une expérience salutaire à se créer des ressources, à se faire des amis, et l'on a vu plus d'un exemple de ces enfans qui s'étant élevés eux-mêmes, sont devenus utiles à leurs pères et mères, et ont été bien plus respectueux que ceux qui toujours prévenus, ne préviennent jamais; mais malgré ces exemples en petit nombre, ne peut-on pas dire que vous faites tout ce qui dépend de vous pour placer et développer dans le cœur de cet enfant rebuté le germe de tous les vices? Les enfans sont plus fins, plus observateurs qu'on ne l'imagine, ils découvriront bientôt votre prédilection pour l'un d'eux, votre indifférence pour l'autre. En dépit de vous-mêmes, se manifesteront les sentimens de votre cœur, tout les trahira! L'un ne trouvera point

Digitized by Google

chez vous, cette tendresse de regard, cette expression de sentiment qui suit partout l'objet de votre partialité; vos ordres n'auront point ce ton doux, insinuant, honnête, avec lequel vous commandez, ou plutôt, vous priez l'autre de les exécuter. Ont-ils eu tous les deux le malheur de vous désobéir? La sévérité du châtiment tombera sur lui, et son frère sera pardonné, ou légèrement puni. Peut-être le verra-il décoré d'une robe bigarrée, et s'entendra-t-il répéter qu'on fait pour lui plus qu'il ne mérite! Sont-ils attaqués par la maladie? Vous prodiguerez à l'un vos soins, vos attentions, vos secours; vos craintes sur son sort vous arracheront des larmes, et l'autre vous verra froid à son égard, n'aura que les soins d'une froide pitié, en un mot, la différence dans le degré d'affection, en produira une frappante dans votre conduite envers lui, vous révolterez tous ceux qui en seront les témoins.

Digitized by Google

Et quels seront les sentimens de cet enfant méprisé ? Il ne paroîtra devant vous qu'avec timidité, avec réserve; sur son visage se peindront l'embarras et les craintes de son cœur; Veut-il demander une grâce? la parole expire sur ses lèvres, il sait d'avance qu'elle lui sera refusée, il s'y attend du moins! rarement honoré d'un sourire d'approbation, lors même qu'il a déployé toute son application et son zèle, le découragement peut subjuguer son cœur, arrêter ses progrès, car le désir de la louange, est le mobile de tous les hommes, surtout des enfans, si vous étouffez chez eux ce sentiment naturel, qui est souvent la source des vertus les plus éclatantes, quel ressort lui substituerez-vous? La crainte, dites-vous, la crainte! Qu'elle soit le mobile des esclaves, non le partage d'un enfant! l'amour doit être l'aiguillon qui l'anime au travail, l'émulation, les éloges doivent le por-

Digitized by Google

ter à faire le bien avec activité, avec plaisir. Et quel feu de jalousie, de haine peut-être vous allumez dans son cœur contre ses frères! La jalousie est la passion de l'enfance, plus que les autres passions; la plus légère inégalité dans les bienfaits excite des murmures, et s'il n'y a aucun motif dans cette inégalité, vous serez vous-même taxé d'injustice! dans un caractère violent, emporté, et après des preuves multipliées d'indifférence, il s'élèvera contre vous dans son cœur des sentimens que l'horreur m'empêche d'exprimer; pour se soustraire à ce qu'il appellera tyrannie, il fuira la maison paternelle, cherchera loin de vous les douceurs que vous lui refusez, vous reconnoîtrez vos injustices. Hélas! sera-t-il tems encore de les réparer? Si son caractère est doux, honnête, prévenant, sensible; si votre prévention contre lui n'est qu'un caprice; quels sentimens de tristesse et d'amertume le dé-

Digitized by Google

voreront en secret ! Quelles peines en effet plus cruelles, plus déchirantes peut éprouver le cœur d'un enfant, s'il voit que son obéissance, son amour, ses soins, tout ce qu'il fait et peut faire pour ses parens, n'est compté pour rien, qu'il cherche en vain à leur plaire, qu'il ne peut y réussir, que rien ne peut surmonter leur froideur, et le dégoût qu'il leur inspire ! Non ! je ne suis plus étonné que la mélancolie, quelquefois le désespoir aient pénétré leurs ames, que le combat violent qu'ils soutenoient intérieurement, que le chagrin qui les rongeoit, aient été la cause de maladies terribles, qui, plus d'une fois les ont précipités dans la tombe. Je ne suis point étonné que plus d'une fois de tels infortunés aient répété, que le jour qui les délivreroit de la vie, ils le bénissoient d'avance, et désiroient le voir bientôt arriver,

Tels sont, Pères et Mères, les mal-

Digitized by Google

heurs affreux dont votre partialité peut être la cause. Quel repos, quel bonheur pourriez-vous goûter, quels reproches ne vous feriez-vous pas pendant le reste de votre vie? Votre conscience vous laisseroit-elle un moment de tranquillité? L'image effrayante de cet enfant devenu votre victime, victime innocente, ne seroit-elle pas un poison lent, un vautour cruel acharné sur votre cœur? Vous seul ignorerez peut-être qu'il périt par vos coups, car son respect, son amour commanderont le silence, il voudra vous éviter ces tourmens; mais une fois en vous rappelant les circonstances diverses de votre conduite envers lui, après la perte peut-être de votre enfant chéri, vous vous ferez des reproches sanglans et superflus, vous aurez creusé la tombe de l'un par un excès de tendresse, celle de l'autre par un excès de dureté!

Ou si la mort n'a point mis un terme

Digitized by Google

à ses chagrins, s'il vit sans mœurs, sans principes, sans honneur, si la négligence de son éducation lui a ouvert la voie spacieuse du désordre, qu'il scandalise par ses excès sa patrie et déshonore sa famille, ah! ses fautes seront les vôtres, elles vous seront imputées, et au jugement des hommes et au jugement de Dieu. Oui, la plus cruelle des douleurs pour un père, c'est d'être condamné à pleurer sur la vie de son enfant, qu'il a rendue par sa négligence malheureuse et criminelle!

Ah! s'ils osoient, Pères et Mères! ces infortunés objets de votre indifférence, vous faire entendre le cri de leur cœur; s'ils osoient, ils vous diroient avec angoisse, avec un profond saisissement!

« O vous de qui je tiens la vie, à qui
» le Ciel a remis le soin de ma félicité,
» vous de qui j'avois droit d'attendre
» des sentimens d'indulgence et d'a-
» mour, par quelle fatalité suis-je l'ob-

Digitized by Google

» jet de votre indifférence, de vos mé-
» pris? Quel est donc à vos yeux mon
» crime? Vous aimer, vous chérir, ah
» je cède à ce doux sentiment; obtenir
» de vous un tendre retour, voilà mon
» ambition, et malheureux que je suis,
» tout est inutile! Ah! la Nature dans
» votre cœur ne parle-t-elle pas comme
» dans le mien? Ne fait-elle pas sentir
» à un père pour son enfant ce qu'elle
» lui fait éprouver pour son père? Hélas!
» si vos entrailles me sont fermées, où
» trouverai-je de l'attachement, de l'a-
» mour? Je suis donc un être isolé, qui
» ne tient à rien sur la terre, le rebut
» de la Nature! Oui! rendez-moi votre
» tendresse, ou reprenez vos funestes
» dons, arrachez-moi cette vie, elle
» est un fardeau qui m'accable? déli-
» vrez-vous de moi, délivrez-moi de
» moi-même! Mais non! il est facile à
» un père d'aimer son enfant, ah! vous
» céderez à mes instances, ma voix

Digitized by Google

» touchera, pénétrera votre cœur, et
» dans le mien navré de votre indiffé-
» rence, un sourire, une marque d'af-
» fection ramènera le bonheur et la
» joie ». Pères et Mères, si ce langage de douleur, si ces cris de l'angoisse vous trouvent inflexibles, c'est à tes foudres, ô mon Dieu! à éclairer leur aveuglement, à fondre leur dureté!

Vous, enfans malheureux, objets de l'indifférence ou du mépris, recevez quelques avis, quelques consolations; sans doute vous êtes dignes de tout l'intérêt des ames sensibles; que votre conduite soit prudente et réfléchie; ne vous laissez point abattre par les terreurs d'une imagination rembrunie, ou les alarmes d'un cœur froissé et brisé; que l'espérance, toujours vivante dans votre cœur, ranime son courage; tôt ou tard, en votre faveur, la nature parlera; il ne peut être sans remède, cet éblouissement qui vous cache aux yeux de vos

Digitized by Google

parens ; pour le dissiper, forcez-les par vos vertus à rougir de leurs torts à votre égard, à vous rendre leur estime; qu'une obéissance, accompagnée de manières douces, aisées, flatteuses, que des prévenances délicates et soutenues prouvent que vous possédez le cœur d'un enfant sage et soumis, que votre douceur, votre modestie, votre application, vos succès, l'estime de vos amis et de vos maîtres, l'éloge répété de votre caractère, forment une espèce de cri général et unanime, qui attaque leur indifférence, et triomphe de leur froideur; que toutes les attentions, les égards d'un amour tendre et sincère, soient les leviers puissans, par lessquel vous ébranliez leur amour et leur tendresse; par votre constance, vous saisirez la victoire! Ah! si tous vos efforts étoient inutiles, vous auriez cette idée consolante d'avoir rempli vos devoirs, et de mériter les bénédictions célestes! Oui! vous

Digitized by Google

avez dans *les cieux un père, devant qui il n'y a point d'acception de personnes, celui qui le craint, et qui s'attache à la justice lui est agréable,* vos efforts par lui sont comptés, il voit vos sentimens, récompensera vos vertus, *la couronne est déjà préparée* !

Et vous jeunes gens, en faveur desquels l'amour paternel parle avec force, avec partialité, n'abusez jamais de ce penchant, au préjudice de ceux que la tendresse, comme la naissance, devoit rendre vos égaux. Quelle belle occasion vous est offerte de peindre la bonté de votre cœur, la noblesse de votre caractère ! faites réjaillir sur ceux que la nature vous a unis par les liens les plus intimes, les effets, l'excèdant de cet amour qui vous est accordé, et qui leur étoit dû; élevez et faites briller aux yeux de vos parens, et à leur plus grand avantage, les qualités de vos malheureux frères; excusez leurs fautes, adou-

Digitized by Google

cissez par des complaisances la rigueur de leur sort, que vos discours, que vos actions annoncent la bonté, la fraternité, non la hauteur ou le caprice; que cette sorte d'élévation dont vous jouissez, soit à vos yeux un titre, un moyen, un motif, de dispenser des bienfaits, de déployer de nouvelles vertus! Ils vous pardonneront alors cette supériorité, vous gagnerez leurs cœurs, ils seront enchaînés par la reconnoissance, vous possèderez en eux des amis vrais et sincères, non des envieux et des jaloux; si par une de ces inconstances du cœur humain, dont la société nous offre des exemples, vous perdiez cette préférence, et qu'elle leur fût accordée; modestes comme vous, dans cet avantage d'un moment, ou d'un caprice, votre famille sera le lieu de la paix, de la cordialité, du bonheur; les témoins de votre union, diront avec attendrissement; *voyez comme ils s'aiment! Oh! qu'il*

Digitized by Google

qu'il est doux, qu'il est agréable de voir ainsi des frères s'entretenir dans l'union et dans la paix! Quelle félicité peut-on comparer à celle-là! l'amour diminue leurs peines, augmente leurs plaisirs, ils sont heureux les uns par les autres! *Aimez vous réciproquement*, et après cette vie d'un jour, passée dans le bonheur; vous en saisirez une nouvelle dans le ciel, où vous posséderez une félicité sans nuage et sans fin! Amen! Amen!

Digitized by Google

LA VIGILANCE.

SERMON

Sur ces paroles de l'Evang. de St. Matthieu, Chap. XXIV. ℣. 42 : *Veillez, puisque vous ignorez à quelle heure votre Seigneur doit venir.*

Telle est, M. F., l'exhortation qu'adressoit à ses disciples le Sauveur du monde, et dont la foible humanité doit faire usage pour se soutenir dans la pratique de ses devoirs; c'est par des exemples simples, populaires, que Jésus leur montre la nécessité de la vigilance; *Ce qui arriva*, leur dit-il, *au tems de Noé, arrivera aussi à l'avénement du Fils de l'Homme, car comme avant le déluge, les hommes mangeoient et buvoient, se marioient et marioient leurs enfans, jusques*

Digitized by Google

au tems où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne pensèrent au déluge que lorsqu'il survint, et qu'il les fit tous périr, il en sera de même à l'avénement du Fils de l'Homme; alors de deux hommes qni seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre sera laissé; de deux femmes qui moudront à un moulin, l'une sera prise et l'autre sera laissée; Veillez donc puisque vous ignorez à quelle heure votre Seigneur doit venir!

Cette exhortation de notre grand Maître nous explique déjà, ce qu'est le devoir de la *vigilance*, et quels sont les motifs qui nous engagent à le remplir; suivons le plan que nous tracent ces paroles, développons d'abord ce qu'est la vigilance, pressons ensuite les motifs de notre texte; *la certitude de la venue du Seigneur; et l'incertitude de ce moment;* Accordez-nous, M. F., une attention religieuse; et puisse cette méditation produire en vous des fruits de sagesse et de sainteté! Amen!

Digitized by Google

I. POINT.

Qu'est-ce que la *vigilance*, et quels sont les devoirs qu'elle renferme? Le mot *veiller* suppose, comme le dit le Sauveur, dans le verset qui suit mon texte, suppose quelque défiance, quelque crainte dans l'ame, quelques ennemis à combattre, ou à éviter, quelques précautions à prendre pour résister à leur force et n'être pas séduit par leurs artifices; *Si le père de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il ne laisseroit pas percer sa maison;* Et dans un sens moral, qu'est-ce que la *vigilance?* Elle est moins un devoir particulier, que le moyen de remplir tous nos devoirs; » Elle est cette attention d'esprit, cette » activité du chrétien, qui lui fait pren- » dre toutes les précautions, pour se » détourner du mal, et persévérer dans » la piété, dans la vérité;» Sa vie sur la

Digitized by Google

terre, est comparée *à une carrière qu'il doit fournir;* et la plus scrupuleuse attention est nécessaire pour prévenir des chûtes, conserver le fruit de ses efforts précédens, pour *s'avancer avec constance vers le but proposé*, et saisir les prix qui l'attendent! Sa course ne doit point se ralentir, parce qu'il rencontre des obstacles, des ennemis qui veulent le surprendre; Si la fatigue abat son courage, il porte ses regards sur la couronne, qui l'attend après la victoire; et son ardeur se soutient, se renouvelle! Ces idées sont générales, choisissons quelques uns des devoirs particuliers que renferme *la vigilance*; entrons dans quelque détail.

1.° Et d'abord, M. F., *la vigilance chrétienne* suppose une connoissance exacte de ses devoirs; » J'ai bien des » choses à apprendre; » disoit le plus grand des anciens philosophes, et ce langage est chaque jour celui du chrétien, qui désire de perfectionner sa

Digitized by Google

sainteté, ses vertus; sans doute, M. F., il n'est aucun de ceux qui m'écoutent, qui n'ait été instruit de la religion et de ses devoirs; mais cette étude, faite dans la jeunesse, n'a-t-elle point été vague et superficielle, a-t-elle été continuée, approfondie? Est-elle assez solide, pour diriger constamment vos pas dans les sentiers de la sagesse? Hélas! qu'il est à craindre que cette connoissance de vos devoirs, au milieu du tumulte du monde, des affaires, des plaisirs, par défaut de réflexion, ou par votre indolence; qu'il est à craindre que cette connoissance de vos devoirs ne se soit effacée, ou tout au moins affoiblie, que vous ne vous soyez formé des illusions sur le rang, ou l'importance de chacun d'eux! L'ignorance est donc le premier ennemi que nous avons à combattre. Dans combien d'erreurs, (si vous osez être sincères avec vous-mêmes,) cette ignorance ne vous a-

Digitized by Google

t-elle pas plongés ? N'a-t-elle pas été souvent la triste cause de vos fautes ? Combien de fois vous avez éprouvé des regrets amers, lorsque par de nouvelles réflexions, vous avez soulevé le voile qui vous cachoit la vérité, lors qu'après un mûr examen, vous avez vu que des idées fausses ou relâchées sur vos devoirs, vous ont entraîné dans le péché; que vous vous êtes ainsi rendus criminels, sans vouloir l'être; que vous êtes devenus coupables, sans le savoir ! *Il falloit*, il est vrai, *pratiquer ces choses*, *mais sans omettre celles-ci*, et vous vous êtes fait une morale de tempéramment ou de circonstance; ou bien, à celle de l'Evangile vous avez substitué celle du monde; Vous savez que l'aumône est un devoir; mais n'avez-vous point oublié, que vous devez réprimer votre orgueil, vos passions, votre avarice ? Vous savez, que vous devez rendre à chacun ce qui lui est dû; mais n'avez-

Digitized by Google

vous point oublié, que *la charité n'est point soupçonneuse, qu'elle ne croit point le mal* avec légèreté? Et dans combien d'égaremens, n'avez-vous pas été entraînés par l'exemple de la multitude, par vos penchans; parce que vous n'étiez pas assez fermes dans vos principes, parce que vous n'aviez pas médité sur vos différens devoirs, et déterminé l'ordre dans lequel vous deviez les pratiquer! Voulez-vous suivre le précepte que le Sauveur vous donne dans mon texte? *Recherchez l'instruction, gardez-la*, alimentez votre foi et votre pieté, tous vos devoirs sont essentiels; *Veillez* pour n'en omettre aucun, interrogez souvent votre conscience, *sondez les écritures*, prévenez ainsi les chûtes et les erreurs que cause l'ignorance, aussi funeste pour l'esprit que les ténèbres sont nuisibles dans une route dangereuse!

2.° Mais est-ce assez de connoître exactement nos devoirs? Non sans

Digitized by Google

doute ! La vigilance chrétienne cherche à connoître les obstacles qui peuvent nous en détourner, les ennemis que nous avons à combattre pour leur résister, elle se forme à l'art de les vaincre ! Qui peut exactement connoître leur nombre et leur force ! Ils nous enveloppent, nous assaillent par mille endroits, il faut défendre à la fois tous les côtés, opposer à tous leurs efforts de puissantes barrières; Hélas, M, F.! pour vous faire sentir la nécessité de la vigilance, et les dangers auxquels vous êtes exposés, je n'aurois qu'à vous rappeler quelques circonstances de votre vie. Vous, vous désiriez sincèrement vous attacher à la vertu, mais vous n'avez pas veillé avec soin sur votre cœur, le monde trompeur et frivole l'a captivé, ses honneurs l'ont ébloui, et l'orgueil, qui marche presque toujours à la suite de l'ambition satisfaite, s'est emparé de votre ame; votre *cœur s'est*

Digitized by Google

élevé, et vous avez presque oublié votre Dieu! Vous, séduit par l'appât des richesses, vous avez donné tous vos soins à les acquérir, vous avez cédé au désir d'entasser, d'accumuler, et peut-être avez-vous été peu délicat sur les moyens d'élever l'édifice de votre fortune; Vous, vous avez été enchanté par l'attrait des plaisirs, vous vous y êtes livré sans mesure, vous les avez recherché avec ardeur, est-il étrange qu'ils vous aient détourné des occupations de la piété, et de l'amour de vos devoirs? Tantôt votre foi a été ébranlée par les maximes relâchées du monde; tantôt les mauvais exemples vous ont entraîné; le poison de la prospérité a corrompu votre cœur, en fournissant aux passions mille facilités pour se satisfaire; les coups de l'adversité, qui devoient vous changer, vous ramener à Dieu, n'ont peut-être produit que de l'impatience et des murmures, non des fruits salutaires d'amen-

Digitized by Google

dement et de justice ! Celui-ci se laisse égarer par son amour propre ; une funeste présomption, une fatale confiance en ses forces, est devenue l'écueil de sa vertu ! Cet autre, dont l'esprit est obscurci par des préjugés, ne marche qu'avec incertitude, flotte au gré de ses passions ! Hélas ! trop souvent notre propre cœur, d'intelligence avec nos ennemis, ne résiste que foiblement, et céde bientôt une victoire facile ! Au milieu de tant de dangers, auxquels, plus d'une fois peut-être, vous avez succombé, pourriez-vous être trop attentifs, trop circonspects, trop sur vos gardes? Vos ennemis sont puissans et pleins de ruses, si votre vertu sait repousser quelques uns de leurs efforts, ne sera-t-elle pas trop foible contre leurs efforts réunis ? Les discours des impies, ne peuvent ébranler votre foi, ne mourra-t-elle point sous les traits de la plaisanterie ou du ridicule ; ne sera-t-elle point

Digitized by Google

vaincue par la fausse honte; ne céderat-elle point à l'attrait d'un plaisir séducteur? Qu'une seule brèche soit ouverte, votre défaite est certaine! *Ce que je dis, je le dis à tous, veillez!* La vigilance vous fera connoître le nombre, les forces de vos ennemis, de votre propre foiblesse, quand ils vous seront bien connus, vous saurez aussi les moyens de les combattre avec plus de succès, vous apprendrez à faire usage de vos armes, et le secret de les vaincre! Quelle force vous donnera contre les tentations cette idée habituellement présente à votre esprit: » Mon Dieu me » voit, ses regards sont fixés sur ma » conduite! » Cette idée habituelle dans l'ame de Joseph, lui dicta ces paroles: *comment ferois-je un si grand mal, et pécherois-je contre Dieu!* Ah! *Celui qui se propose l'Eternel devant soi, qui le voit à sa droite, ne sera point ébranlé!* La vigilance, M. F., vous fera connoître

Digitized by Google

quelle est la manière différente, de combattre les tentations différentes, lorsqu'elles émeuvent les sens, enflamment la cupidité, qu'elles ébranlent l'ame par une force impérieuse et secrette, ce n'est pas le moment de hazarder un combat, il faut fuir! Des amis, ou plutôt des ennemis perfides, essayent par leurs sollicitations redoublées, de détruire vos principes, ils cherchent par de dangereux sophismes à tranquilliser votre conscience, à calmer les craintes qu'excite chez vous l'idée de commettre une faute légère, ils vous pressent, vous êtes ébranlés, fuyez, fuyez ces lieux où votre innocence va faire un triste naufrage, la fuite vous donnera la victoire; et s'il y a de la honte, ah! ce n'est pas à vous à éprouver ce sentiment pénible, c'est à ceux qui en voulant vous corrompre, ont dévoilé leur corruption! Mais si la tentation vous attaque dans votre foiblesse; si, pour vous détourner de

Digitized by Google

remplir des devoirs importans, notre imagination ou notre indolence nous font craindre des travaux, des difficultés insurmontables; si elles cherchent à nous effrayer par les sacrifices, auxquels notre vertu sera exposée, qu'elle devra consommer, alors armez-vous de courage, alors il faut prendre sur soi, la fuite seroit une lâcheté, une défaite, vous êtes vaincu, parce que vous avez cessé de combattre!

Sans doute malgré toutes les précautions de votre vigilance, vous serez quelquefois surpris par le péché, la foiblesse humaine ne peut pas tellement asseoir sa vertu sur le roc, qu'elle ne soit jamais ébranlée; mais ces fautes mêmes vous deviendront utiles; elles vous apprendront à éviter, et ces objets qui vous ont séduit, et ces compagnies qui ont attaqué vos principes, ou corrompu vos mœurs; vous chercherez par le repentir, à réparer vos égaremens,

Digitized by Google

et la vertu vous deviendra plus précieuse, quand vous aurez éprouvé que la paix et le bonheur s'enfuient avec elle! alors vous écarterez toutes ces idées, qui par leur vivacité, troublent l'imagination, émeuvent les sens; tous ces désirs, qui foibles dans leur naissance, ne paroissent point dangereux, mais dont la force s'augmente chaque instant, et qui causent enfin les orages et les tempêtes. *Ne présumez pas trop de vous-mêmes*, la présomption prépara *la chûte de Saint Pierre*, et elle n'est que trop vérifiée par l'expérience cette maxime, *celui qui aime le danger, périra dans le danger;* la tentation augmente ses forces, tandis que les nôtres se consument, elle gagne, si je peux le dire, le terrain que nous avons perdu, elle nous presse, nous enveloppe, et triomphe bientôt de notre foible et fragile raison! Hélas, M. F., il n'est que trop vrai, nos erreurs et nos chûtes, nous

Digitized by Google

font assez sentir l'importance de ce devoir !

3.° La vigilance va plus loin encore, non seulement elle nous apprend à fuir le mal; elle nous *apprend à faire le bien*, à donner à nos vertus plus de force et d'étendue. O vous dont l'ame est pure et droite, dont *le cœur est honnête et bon*, qui désirez vous perfectionner, qui aspirez *à croître en sagesse devant Dieu*; savez-vous quel est le moyen d'accroître votre sainteté, de la porter au point le plus élevé, où la foible humanité puisse parvenir ? Veillez sur vous-mêmes, interrogez votre cœur, après la pratique de quelques-uns de vos devoirs; réfléchissez sur la manière dont vous vous en êtes acquittés; Nauriez-vous point pu les remplir avec plus de zèle, plus d'empressement, plus d'exactitude ? Cette prière que vous avez adressée à Dieu, a-t-elle été précédée de toutes les dispositions nécessaires, pour qu'elle soit

Digitized by Google

soit agréable à notre Père céleste et utile à vous-mêmes? N'auriez-vous point par le recueillement, pu prévenir des distractions importunes, répandre votre ame devant Dieu avec plus de ferveur et de piété? Ce service que vous avez rendu à votre frère, n'auriez-vous pas pu en augmenter encore le prix par des manières plus douces, plus obligeantes, par une plus grande promptitude, par des égards plus délicats, et souvent plus précieux que le bienfait même? Et vos vertus, vos vertus ne sont-elles pas encore mélangées de quelque grossier alliage? Ont-elles pour base unique ce principe pur qui les ennoblit toutes, *l'amour de Dieu? Tout ce que vous faites, le faites-vous de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour les hommes?* Recherchez-vous toutes les occasions d'avancer dans *la carrière de la sainteté et du salut?* Ah! c'est ainsi que la vigilance chrétienne, par de fréquens,

Digitized by Google

par de sincères retours sur nous-mêmes, nous apprend à nous connoître, à distinguer les vertus réelles des illusions de l'amour propre, à rectifier nos idées et nos sentimens ; c'est ainsi *qu'elle rend l'homme de Dieu accompli en toutes sortes de bonnes œuvres !*

4.° Et chez celui qui pratique ce devoir, la vigilance produira d'autant plus certainement ces bons effets, qu'elle lui rappelle sans cesse le but de sa vocation. Il combat ici-bas pour obtenir *le salut, pour posséder l'héritage des Saints qui sont dans la lumière;* le triomphe est sans doute difficile, mais sa foi lui montre cette palme immortelle quisera le prix de ses victoires; il la défend contre les assauts de ses ennemis qui veulent la lui ravir, et seroit-il possible, que soutenu par cette noble espérance, il se détournât de sa route, que son courage se ralentît, qu'il se laissât enlever cette récompense glorieuse? Ah!

Digitized by Google

si une couronne de laurier corruptible, si de vains applaudissemens, si les yeux des Juges fixés sur les athlètes des jeux olympiques, les enflammoient d'ardeur; si pour la remporter cette fragile couronne, ils se soumettoient à de longs et pénibles sacrifices, de quel zèle ne brûlera pas celui qui ambitionne *une couronne incorruptible*, celui qui a *les intelligences célestes*, *son Sauveur pour témoin de ses efforts*, *de ses succès*, *et son Dieu pour rémunérateur!* Pompeuses misères de la Terre! brillantes vanités! sacrifices auxquels la religion expose, qu'êtes-vous pour un homme appelé à conquérir le Ciel, qui doit vivre avec Dieu pendant l'éternité!

Mais c'est assez vous avoir présenté les différens devoirs que renferme la vigilance, il est tems de presser les motifs de mon texte, la certitude de la venue du Seigneur et l'incertitude du moment auquel il paroîtra; *Veillez puis-*

Digitized by Google

que vous ignorez à quelle heure votre Seigneur doit venir.

MOTIFS A LA VIGILANCE.

1.° *Notre Seigneur doit venir!* Vérité incontestable, M. F., l'homme n'a pas été jeté au hasard sur cette Terre, pour vivre au gré de ses désirs, de ses penchans, de ses passions! Les excellentes facultés dont il est doué lui sont données pour un certain but; la raison est une lumière qui lui fait discerner le bien du mal, la vertu du vice; sa conscience par ses terreurs ou ses jouissances lui annonce que le Maître qui l'a placé ici-bas lui *demandera compte des talens qui lui ont été confiés;* et l'Evangile qui lui manifeste tous ses devoirs, met dans la plus grande évidence cette rétribution future, que les remords ou la paix de son ame lui font entrevoir. Elle est impossible ici-bas cette rétribu-

Digitized by Google

tion, la nature des biens terrestres, la fragilité, la vanité de tous les avantages du monde, la briéveté de la vie ne permettent pas qu'elle s'exécute; c'est donc au-delà du tems qu'elle s'accomplira; la mort qui termine l'œuvre de l'homme est le moment *de la venue du Seigneur;* alors son compte se dresse, le livre s'ouvre; son Seigneur qui fut Législateur se montre Juge, et lui fait entendre cette voix. *Rends compte de ton administration!* La mort, non! elle n'est point l'anéantissement de notre être, pour celui qui a supporté les combats et les veilles, elle est un sommeil doux et tranquille; alors *il se repose de ses travaux, ses œuvres le suivent;* il attend le réveil de la gloire et de l'immortalité! La mort, elle est certaine pour chacun de nous, nous n'avons reçu la vie que sous la condition de la perdre, chaque heure, chaque instant en abrège la durée, nous approche du tombeau!

Digitized by Google

nous serons tous la proie du sépulcre, la scène de cet Univers sera fermée à nos yeux, *le soleil s'éteindra, la lune perdra sa clarté, et la balance impartiale du Seigneur pèsera nos œuvres !* Au sortir de la vie se prononce le jugement de Dieu, jugement qui sera solemnellement confirmé dans ce jour auguste, où *les morts sortiront de leurs sépulcres, où les nations, les hommes de tous les temps comparoîtront devant le Trône souverain !* Homme vertueux ! qui veilles sans cesse sur ton cœur, en observes tous les mouvemens, réprimes ses désirs déréglés, qui offres à Dieu mille sacrifices invisibles, pour conserver ton intégrité et obtenir son approbation ; homme vertueux ! qui fais de tes devoirs tes plaisirs, qui résistes aux tentations avec courage, avec constance, et repousses les séductions du monde, c'est là que ta vigilante vertu recevra la récompense qui lui est due ! Ne crains point, la gra-

Digitized by Google

tuité de ton Maître se déploiera sur toi! ton exemple confondra le serviteur infidelle, fera rougir le serviteur indolent, ton exemple détruira les calomnies qu'ils osoient élever contre la Loi de ton Dieu, et si l'on chercha sur la Terre à ridiculiser ta vertu, brillante alors du plus vif éclat, on sera forcé de l'admirer dans le Ciel, de lui rendre hommage!

2.° *Votre Maître viendra! vous ignorez l'heure à laquelle il doit venir; le jour du Seigneur vous surprendra comme un larron dans la nuit.* Cette incertitude qui doit exciter chez vous une terreur salutaire, par quelle fatalité devient-elle la cause de votre indolence et d'une sécurité funeste? Quoi! les cordages de la mort sont constamment tendus autour de vous, et vous ne vous occupez point de l'état de votre cœur, et vous vivez comme s'il y avoit un intervalle immense entre le moment présent et votre heure dernière! Qu'y a-t-il de plus fra-

Digitized by Google

gile que votre existence, votre santé, votre vie? Elle est *une ombre qui passe, une vapeur qui se dissipe, un fleuve qui précipite ses eaux!* La mort ne nous saisit-elle pas à tout âge? A tout âge ne devient-on pas sa victime? La santé la plus affermie, le tempérament le plus robuste ne succombent-ils pas bientôt sous ses traits? Allez sur les tombeaux de ceux qu'elle a immolés, levez cette terre qui les couvre, percez ce cercueil qui les enveloppe. Ah! si cette cendre pouvoit se ranimer, si ces ossemens épars pouvoient se rejoindre, si cette bouche condamnée à un éternel silence pouvoit le rompre, de toutes parts vous entendriez cette voix: « *Pense à ta fin,* » *sois vigilant!* » La mort a saisi l'un, tandis qu'il étoit plongé dans le sommeil ou le relâchement. L'autre, pendant que son cœur étoit en proie à la haine, à la colère, à la vengeance, à toutes ces passions funestes qui font la

Digitized by Google

guerre à l'ame. Celui-ci, elle l'a immolé pendant qu'il étoit en possession d'un interdit, fruit de son injustice et de son excessive cupidité! Celui-là, au milieu de ses honteux plaisirs; tous ont été retranchés, pendant qu'ils vivoient, M. F., comme vous vivez aujourd'hui, c'est-à-dire, négligeant de s'instruire de leurs devoirs, de fuir ou de combattre les ennemis intérieurs et extérieurs qui cherchoient à les séduire, à envelopper leur vertu, négligeant de perfectionner leur sainteté, de tendre vers la perfection, de s'occuper de cette fin dernière, terrible ou sublime, pour laquelle Dieu nous forma! Ils vivoient, comme vous vivez aujourd'hui, M. F., sans penser à mettre ordre aux affaires de leur conscience, se contentant de jeter sur leur conduite un coup-d'œil vague et superficiel, plaçant les devoirs de la piété après ceux de la société, de convention de bienséance, après de vaines occupa-

Digitized by Google

tions et de plus vains plaisirs ! Hélas ! ils ont été emportés ces hommes comme par une ravine d'eau au milieu de leurs projets de conversion, de leurs résolutions inefficaces ! Et vos projets, M. F., vos projets aussi légers que les leurs, ne seront pas couronnés d'un plus heureux succès ! Si dans ce moment les Cieux s'ouvroient, si perçant les voûtes de ce Temple le Fils de l'homme s'offroit à vos regards, si porté sur la nuée qui sera son Trône, il vous demandoit compte de votre administration, quelle terreur vous causeroit cette surprise ! Quelle conscience ne redouteroit l'arrêt qu'il auroit à prononcer ! Ah ! que vous voudriez avoir du tems pour réparer vos erreurs, régler vos voies, vous préparer à bien mourir pour saisir la couronne des justes ! Ce n'est qu'une supposition, je le sais, mais un jour elle sera une terrible réalité, et si ce n'est pas aujourd'hui le jour de la venue du Sei-

Digitized by Google

gneur, votre surprise quand il viendra sera la même que s'il paroissoit aujourd'hui! Et vous ne mettriez pas la main à l'œuvre, et vous ne reviendriez pas à Dieu de tout votre cœur, et vous ne veilleriez pas, vous ne travailleriez pas avec zèle dans ce tems qui vous est encore donné, à assurer vos plus grands intérêts, votre salut, et vous ne chercheriez pas à mériter cet éloge, *Heureux le serviteur que le Maître à son arrivée trouvera faisant son devoir!* Malheur, malheur à vous, si vous vous bercez de la trompeuse espérance de prévoir le moment de la venue du Seigneur! Il l'a confondue cette illusion fatale. *Vous aussi, tenez-vous prêts*, s'écrie-t-il, *car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penserez pas!* Osez après cela languir dans vos vices, persévérer dans vos égaremens, votre indolence, votre tiédeur, votre infidélité! Que dis-je? infortunés! vous ne vous nourrissez

Digitized by Google

que de perfides chimères, le jugement s'approche, votre Maître viendra, vous ne savez à quelle heure! Ah! si vous êtes jaloux de votre bonheur, si votre propre félicité vous touche, si les délices de l'immortalité ont encore du prix à vos yeux, *veillez, puisque vous ignorez à quelle heure votre Seigneur doit venir!*

Ah! n'abusez pas *des trésors de sa patience, de sa longue tolérance. Vous entendez sa voix, prenez garde que votre cœur ne s'endurcisse;* n'oubliez jamais, que *s'il est un tems où le Seigneur se trouve, il en est un auquel on ne le trouve plus;* sa miséricorde épuisée fait place à sa justice, et tremblez à l'ouïe de ces paroles de notre adorable Maître: *Vous me chercherez, vous ne me trouverez plus, et vous mourrez dans votre péché!*

De si puissantes considérations n'auroient-elles pas pénétré vos ames d'une frayeur salutaire? Que je voudrois que la crainte de cette mort dans le péché,

Digitized by Google

vous engageât à briser toutes les chaînes qui vous lient au monde ; à triompher de vos passions, de vos habitudes criminelles, et vous animât d'une noble ardeur, d'un invincible courage pour repousser tout ce qui peut vous détourner de la vertu, et pour vous attacher fermement au bien! Car en doutez-vous, M. F., pour plusieurs d'entre nous, *le jour du Seigneur est proche*, dès cet instant, disposons-nous à le recevoir, dès cet instant; qui attend le lendemain pour commencer la réforme de ses mœurs, attend le lendemain, au jour suivant; et dans celui-ci, renvoie encore à un autre, et le jour du Seigneur le saisit, avant que celui de la conversion ait paru! Aujourd'hui donc, aujourd'hui réformons nos mœurs, veillons sur nous-mêmes, nous avons une ame immortelle à sauver, éloignons d'elle l'ignorance et l'erreur, purifions la de ses souillures, empressons-nous à l'orner de toutes

Digitized by Google

les vertus; revenons à notre Dieu, écoutons sa voix qui nous crie: *Qu'on fasse la paix avec moi! Celui qui aura été fidelle dans les petites choses, je lui en confierai de plus grandes! Venez,* dira-t-il au serviteur *vigilant, venez vous placer sur mon trône, et prendre part à ma gloire;* c'est ce que je vous souhaite, *Amen!*

Digitized by Google

LES OBSTACLES
A L'UNION DOMESTIQUE,
ET
LES MOYENS DE LA CONSERVER.

SERMON.

Sur ces paroles des Proverb., Chap. XVII. ℣. 1. *Mieux vaut un morceau de pain sec dans une maison où il y a la paix, que des viandes apprêtées où il y a des querelles.*

Mes Frères! un des plus doux et des plus intéressans éloges pour un cœur sensible, et qui doit faire l'objet de son ambition, c'est celui que l'Evangeliste nous trace *du Centenier Corneille : Il étoit un homme religieux et craignant Dieu, lui et toute sa maison.* Ne vous paroît-il

Digitized by Google

pas plus grand, M. C. F., avec un tel caractère, que si on l'avoit représenté comme un conquérant magnanime, qui auroit subjugué des provinces, terrassé ses ennemis, et fait couler des fleuves de sang! nous le contemplerions avec une admiration mêlée d'effroi, et nous n'ambitionnerions point une grandeur, qui ne se fonde et ne s'élève que sur la destruction de l'humanité!

Il étoit religieux et craignant Dieu lui et toute sa maison! Quel doux sentiment ces paroles laissent dans notre ame! quelle riante peinture elles offrent à notre imagination! Il me semble que je la vois cette vertueuse famille humblement prosternée devant l'Etre Souverain, *faisant monter des prières jusqu'à son trône!* Il me semble voir au milieu d'elle habiter la sérénité, la paix, la joie, le bonheur! le lien de la piété resserrer ceux du sang, de la nature et du sentiment; et si je pouvois choisir

le

Digitized by Google

le lieu de ma demeure, je la fixerois au sein d'une telle famille, en disant avec Salomon : *Mieux vaut un morceau de pain sec dans une maison où il y a la paix, que des viandes apprêtées où il y a des querelles.*

Aujourd'hui je vous parlerai de l'union avec nos proches, union si propre à répandre sur le commerce de la vie mille douceurs, et que la religion établit comme un devoir indispensable.

Souvent, hélas ! les passions, les préjugés nous empêchent de pratiquer ce que nous reconnoissons juste, raisonnable, utile même, et c'est pour cela que nous venons vous exposer les moyens d'acquérir, de conserver, d'entretenir dans vos familles la concorde dont vous sentez tout le prix. Dieu de paix et de charité ! donne à ton serviteur cette onction touchante qui remue, qui persuade; que sa méditation resserre dans nos familles ces cordages de sentiment, qui

Digitized by Google

font le charme de notre existence! *Amen!*

1.° Un des plus grands obstacles à cette union si précieuse entre les membres d'une même famille, c'est que les uns exigent trop des autres, leur supposent trop de perfections : Dieu a fait l'homme, M. F., un peu moindre que les Anges, et nous ne pouvons nous attendre à le trouver tel que nous souhaiterions qu'il fût; il faut accorder quelque chose à la nature, et ne point lui refuser une estime et un amour, auquel il a droit, comme notre semblable et notre frère, à cause des foiblesses qui le dominent et qui sont inséparables de l'humanité; d'ailleurs n'est-il pas injuste de lui refuser une indulgence, dont nous avons si souvent besoin pour nous-mêmes? Prétendre que la conduite d'un parent, d'une femme, d'un époux, d'un frère soit toujours irrépréhensible, qu'il ne leur arrive

Digitized by Google

jamais de se relâcher, de se réfroidir un instant, c'est exiger l'impossible: ah ! nous le sentirions bientôt, M. F., s'ils l'exigeoient de nous !

Ne compter sur une union réciproque qu'à ce prix, c'est déjà la détruire ; ce degré de perfection est au-dessus de nos forces, nous ne saurions porter si loin la constance et la régularité du devoir ; nous sommes capables sans doute de grandes résolutions, de grands efforts ; mais notre légéreté et notre inconstance se feront toujours remarquer; l'union fraternelle, je dirai même, l'amitié la plus constante et la plus vive n'est pas exempte de quelques nuages de froideur ; elle ralentit ses élans, les dispositions de l'esprit sont trop dépendantes de celles du corps, pour qu'il soit uniforme, et toujours réglé dans ses mouvemens. Ne le sentons-nous pas tous les jours, M. F., notre complaisance dépend de mille choses acciden-

Digitized by Google

telles, elle est plus ou moins vive, selon que notre santé solide ou chancelante laisse ou ne laisse pas à l'ame la liberté d'exercer sa raison. Que de momens, que d'heures dans notre vie, où notre ame recevant des impressions désagréables du corps qu'elle anime, contracte une indifférence, une sorte d'insensibilité qui la rend triste et farouche! elle sent je ne sais quelle aigreur qui l'indispose contre tout ce qui l'approche. Que de momens, que d'heures dans notre vie où le chagrin, l'abattement, une espèce de mélancolie s'emparent tellement de nous, que nous croirions notre esprit et nos sens couverts d'un voile de tristesse, que la joie et la gaieté nous deviennent importunes, que nous ne saurions témoigner à ceux qui nous environnent une affabilité, une complaisance, dont nous avons cependant l'intention de leur donner des marques.

Nous ne les aimons pas moins avec

Digitized by Google

sincérité ; ces absences ne détruisent pas le sentiment, bien loin de là, il semble ensuite qu'on les chérit avec plus de tendresse et de ferveur, on voudroit les dédommager de ce dont on les a privés par inattention, par une erreur involontaire, on se reproche cette distraction, presque comme un crime ; une crainte secrète de les avoir blessés nous plonge dans l'inquiétude, et s'il étoit possible qu'ils pénétrassent les mouvemens de nos cœurs, en voyant notre confusion et nos regrets, ils redoubleroient d'amitié pour nous, ils viendroient nous consoler ! O vous donc qu'un parent, un frère aura reçu avec cette apparente froideur, n'allez point imaginer quelque altération dans ses sentimens ; dites-vous bien que mille causes peuvent interrompre le cours de ses bons offices, distinguez avec soin ce qui appartient à la circonstance, au moment ; et ne permettez point à une

Digitized by Google

imagination tristement cruelle, ou à une vivacité déplacée, d'environner ce qui est innocent, ou de le représenter sous des couleurs rembrunies : et après tout, pouvons-nous attendre des hommes une attention qu'ils refusent quelquefois au culte de l'Etre Suprême? Un rien remplit la capacité de notre esprit, un rien l'arrête, le distrait, comme la balle est emportée par le vent.

Plus on observe les hommes, et plus on trouve qu'il n'y en a qu'un petit nombre qui gagnent à être étudiés, chez lesquels par cet examen on découvre des qualités nouvelles; le monde est un grand théâtre, sur lequel chacun cherche à paroître selon son plus grand avantage; tel y brille avec éclat, qui n'est derrière la scène, c'est-à-dire hors des regards publics, qu'un homme fort ordinaire, ses manières dans le monde sont douces, polies, aisées, son ton est affectueux, honnête; et peut-être

Digitized by Google

portera-t-il chez lui une expression de dureté, un ton haut et sévère; le naturel se corrige dans la société, s'adoucit, se polit, ou plutôt se farde par l'usage, mais dans la maison, il se montre tel qu'il est, sans gêne, sans contrainte, sans fard; la grande familiarité avec laquelle on vit dans sa famille nous rend peu circonspects, et c'est peut-être la chose la plus difficile, comme elle est la plus essentielle, d'être aimable chez soi!

Celui-là même à qui la nature aura donné le plus de qualités aimables, le plus de talens agréables, aura toujours quelques foiblesses, quelques petitesses qui le rangent dans la classe commune de l'humanité; une personne accomplie en tout point, est une chimère de l'imagination, un être idéal; mais ce que nous devons faire, M. F., c'est de tâcher de découvrir, dans les personnes avec lesquelles nous sommes appelés à

Digitized by Google

vivre, les qualités dont elles sont douées, les aimer pour leurs vertus, et fermer les yeux, tolérer, excuser les imperfections qui peuvent nous déplaire en elles; il est mille petits désagrémens, inévitables dans la famille, même la plus unie, qu'il est de notre devoir de supporter sans nous plaindre.

De cette imperfection de notre nature, découle un devoir indispensable pour garder la paix et l'union domestique; ce devoir c'est l'indulgence. C'est un caractère odieux que celui de ces gens qui murmurent sans cesse, qui ne savent point supporter de petits inconvéniens, qui sont des censeurs de leurs frères, toujours empressés à contrôler leurs actions; nous ne recevons pas sans peine des remontrances, des reproches que nous avons mérités, et ils sont bien plus difficiles à supporter, lorsque nous ne pouvons nous condamner. L'homme le plus impatient sur les

Digitized by Google

défauts d'autrui, est souvent celui qui a le plus de défauts; la véritable et solide vertu ne se courrouce pas aisément, elle ne juge point avec trop de sévérité, des mœurs, des intentions, de la conduite même de son frère, elle ne se répand point en plaintes, en réflexions amères au moindre défaut qu'elle croit découvrir, elle accorde quelque chose à la surprise, à l'inadvertance, au manque de lumières; mais la vertu fausse et hypocrite cherche à trouver dans un léger écart la marque d'un cœur gâté et corrompu, elle dit avec une affectation de sentiment, *mon frère! laissez-moi ôter la paille qui est dans votre œil, tandis qu'elle porte une poutre dans le sien.*

Ainsi donc c'est une règle bien sage de *pardonner les erreurs de nos frères, comme nous voulons qu'ils nous pardonnent les nôtres;* il faut reconnoître, estimer leur mérite, que la charité couvre leurs

Digitized by Google

péchés, que la compassion adoucisse leurs infortunes; sans trop exiger d'eux, contentons-nous de leurs bonnes intentions, de leurs efforts, puisque des hommes ne peuvent rien de plus; sur-tout, M. F., si votre sensibilité est désagréablement affectée par quelque chagrin, modérez votre impatience, vous ne feriez qu'augmenter le trouble et le désordre en cédant à votre ressentiment; apprenez à vous posséder; la patience réunie à la prudence adoucira les amertumes de la vie, dissipera les légers nuages qui s'y élèvent de tems en tems; elle empêchera que des minuties, des misères, qui trop souvent, hélas! sont la source des inimitiés et des divisions dans les familles, ne s'augmentent et ne s'enveniment; elle les préviendra dès leur naissance, et vous en arrêterez ainsi les pernicieux effets.

Autant cette indulgence est louable pour supporter et excuser de petits in-

Digitized by Google

convéniens, autant elle seroit blâmable si elle se déployoit sur des fautes graves; il est des occasions où le silence seroit un crime, dans lesquelles nous devons à nos frères des exhortations et des avis; mais alors, que cette circonstance est délicate! alors notre modération, nos expressions, nos paroles, le son de notre voix, tout en nous doit peindre l'amour, le sentiment; nous devons mettre sur la correction, si je peux le dire, une teinte de douceur, de bonté pour la rendre efficace : la variété infinie des circonstances ne me permet pas d'essayer ici de vous proposer un modèle.

2.° Un second obstacle à la paix et à l'union domestique, c'est que nous n'étudions pas avec assez de soin les mœurs, les goûts, les inclinations, les caractères de ceux avec lesquels nous sommes appelés à vivre. Ce seroit peu connoître les hommes, que de vouloir agir

Digitized by Google

avec tous de la même manière; les humeurs diffèrent, l'art consiste à savoir les distinguer, pour saisir chacune selon son vrai tour, et leur accorder les égards qui leur conviennent.

Ici, c'est un caractère impétueux et vif, qu'un rien déconcerte, qu'un rien irrite; évitez avec soin tout ce qui peut lui déplaire; ne vous permettez jamais une parole qui puisse allumer sa passion, et comme d'ordinaire un bon cœur est le partage de cette vivacité, cherchez pour la modérer à agiter son cœur par des sentimens agréables, sans jamais irriter son esprit.

Cette jeune personne est douée d'une sensibilité si délicate et si vive, que la moindre chose l'affecte; à son égard doivent régner dans votre conduite la vigilance et la douceur; égayez sa sensibilité, ne lui faites éprouver que d'agréables impressions, et que votre bouche ne laisse rien échapper que le cœur

Digitized by Google

voudroit rappeler ensuite, mais trop tard.

L'unique moyen d'être bien avec tous, est de se faire à tout; la probité et la bienveillance n'ont pas toujours à cet égard le succès qu'on en devroit attendre; la probité ne se concilie guères que l'estime, elle fait peu d'impression sur le cœur; la bienveillance ne sauroit avoir pour objet qu'un petit nombre d'individus; mais un caractère liant et facile qui se plie, se façonne au gré de tout le monde, dont le plaisir le plus délicat est d'obliger ceux auxquels il est uni, qui se montre envers eux prévenant sans fadeur; honnête sans affectation; complaisant sans bassesse; sincère sans dureté; naturel et modeste sans étude et sans art; qui, autant qu'il est possible, ne fait et ne dit que ce qui peut donner aux autres une bonne opinion d'eux et de lui-même, qui emploie une attention particulière

Digitized by Google

à n'offenser personne, semblable à une peinture délicate, dont les yeux paroissent fixés sur tous ceux qui la contemplent; ah voilà, voilà ce qui attache tous les cœurs, voilà ce qui nous concilie et leur estime et leur amour!

Une attention particulière doit se donner aux circonstances des tems, des lieux, des personnes, et d'après ses découvertes on doit régler sa conduite. On doit des égards délicats à ceux qui sont affligés, si dans cet instant on les indispose, l'aversion qu'ils prennent est en proportion de leur calamité. Un esprit mélancolique est très-prompt à s'irriter, l'adversité change le caractère, et ôte aux objets leur vraie couleur: comme les blessures du corps demandent pour les soigner une main délicate et habile, de même pour guérir celles de l'ame il faut de la sensibilité, de la patience! Eh! quoi de plus déplacé, de plus cruel, que d'écouter

Digitized by Google

d'un air froid le récit d'un homme qui gémit de quelque infortune, au lieu de ménager sa douleur et de mêler des larmes d'adoucissement et de consolation aux larmes de sang que ses désastres lui font répandre ! On doit à tous les hommes des égards, aux malheureux on doit du respect, de la pitié, des attentions, des services !

3.° Un troisième obstacle à la paix et à l'union des familles, c'est l'orgueil. *L'orgueil*, dit le sage, *n'enfante que des querelles ;* d'une trop haute opinion de nous-mêmes résulte l'envie de primer, de dominer sur nos frères ; de là naissent nos prétentions exagérées ; les honneurs, les soumissions, les déférences qui ne nous sont guères rendues que par contrainte ; les orgueilleux que la société déteste, sont encore plus insupportables dans leur famille, on ne peut se soumettre à ces petits qui veulent s'agrandir ; la nature, une fierté naturelle s'y oppo-

Digitized by Google

sent; on ne veut rendre des égards qu'en pleine liberté, et à condition de retour; dès qu'on voit qu'ils sont attendus, on les refuse et on n'accorde que le mépris; il n'est personne qui n'en fasse tous les jours l'expérience.

Les gens sensés ne se méprennent point sur ce qui assure le bonheur d'une famille, ils s'en font tous une même idée, et s'ils ne sont pas toujours d'accord sur des objets de moindre importance, du moins cela ne va jamais jusqu'à altérer l'union, à ralentir les sentimens. Pour que nos frères vissent exactement les choses comme nous, il faudroit qu'il y eût un rapport parfait dans les esprits, ce qui ne sauroit exister; ils ne sont point obligés de se ranger à notre opinion, comme nous ne saurions être forcés d'adopter la leur; il seroit ridicule de prétendre qu'ils fussent tous, une copie les uns des autres. Evitez ces différens dans la conversation; que l'un cède,

Digitized by Google

cède, ou garde le silence, et sa condescendance forcera la reconnoissance des autres.

Formez-vous l'idée d'une famille dont les membres soient bouffis de vanité et de présomption, ils se querelleront à tout propos, ne céderont sur aucun article; leur opiniâtreté sera constante jusqu'à la fin, ils croiroient se compromettre, engager leur honneur et leur jugement, s'ils se relâchoient de leurs idées, fût-ce même sur un objet de nulle conséquence. « Moi, m'être trompé, » diront-ils, « moi, me rétracter! c'est » une lâcheté dont je ne serai jamais » coupable, l'idée seule m'avilit et me » déshonore! » Quoi donc, M. C. F., vous croyez-vous infaillibles? Peut-il y avoir du déshonneur à confesser que vous avez tort? Vous avouez seulement par là que vous voyez les choses sous une face différente, que

Digitized by Google

vous avez l'humilité pour reconnoître votre erreur, et le courage nécessaire pour vous en corriger. Ce qui augmente nos fautes, c'est notre acharnement à soutenir nos capricieuses opinions. Et quand il va jusqu'à détruire la paix dans notre famille, y a-t-il une bassesse égale à celle-là ? Peut-on trop sacrifier pour conserver l'union domestique ? N'est-il pas beau, n'est-il pas grand de céder ? Lequel vous paroît préférable, l'opiniâtreté ou la douceur ? Ah ! celui qui sait déférer aux autres dans l'occasion, se trouve rarement dans le cas d'avoir tort !

4.° Si je ne craignois de passer les bornes fixées à ces exercices, je développerois plusieurs autres moyens de conserver la paix, de l'entretenir, mais le peu de tems qui me reste me force d'abréger, et d'indiquer quelques chefs que j'abandonne à votre méditation.

Digitized by Google

Une précaution indispensable, c'est le secret. La confiance est le lien et le sceau des amitiés véritables, le cœur a souvent besoin de se décharger de quelque douleur, d'un événement important, triste ou agréable, qu'il n'est pas prudent de divulguer; rien n'est donc plus incompatible avec les lois de l'honneur, de la probité, de l'amitié, que de rompre ce vénérable sceau par l'abus d'une confidence, et voilà qui laisse des impressions fâcheuses d'inconstance et de légéreté! N'est-ce pas l'amour, la complaisance qui engagent nos frères, nos amis à verser dans notre sein tout ce qui les intéresse? Ah! que nous les perdons bien justement cet amour et cette complaisance, ainsi que leur confiance et leur estime, si nous sommes assez lâches pour les trahir! Il leur est bien permis alors de ne plus voir en nous que des gens sans honneur, sans générosité, et incapables

Digitized by Google

de soutenir avec eux des relations importantes.

Voulez-vous conserver la paix domestique? Faites une singulière attention à vos discours. *La langue est un feu, un monde d'iniquité ;* voilà l'inépuisable source des divisions et des querelles. Langue légère et indiscrette, langue téméraire, langue imprudente, langue maligne et satyrique, c'est par vos coups le plus souvent que se détruit la paix; c'est vous qui formez ces nuages et qui substituez à un beau jour un jour ténébreux; ce nuage grossi des exhalaisons de la médisance, a enfin éclaté, la foudre en est tombée, et a consumé le lien de l'amour!

O vous qui désirez de garder la paix, qui en faites vos délices, parlez toujours des absens, comme s'ils étoient en votre présence, couvrez les défauts de vos frères du voile du silence et de la charité, n'en faites jamais le

Digitized by Google

sujet dangereux de vos entretiens, de vos insultes, ou de vos railleries.

Désirez-vous sincèrement de conserver l'union domestique? Ne discourez point avec vos frères lorsqu'ils sont dominés par quelque passion. Disputer alors avec eux, ce seroit prendre un glaive pour couper les nœuds de l'amitié et de l'union. Dans quel but combattriez-vous alors ses idées? Dans le dessein de le convaincre? Mais la passion ferme toutes les avenues de la raison, vous ne faites que jeter dans le feu des matières combustibles, vous proposez à un aveugle de juger des couleurs.

Enfin je m'adresse à vous Pères et Mères, l'harmonie de votre famille dépend beaucoup de votre conduite, de vos leçons, de votre exemple. Témoigner une partialité scandaleuse à un enfant à l'exclusion des autres, c'est allumer contre lui la haine de ses frè-

Digitized by Google

res, c'est un Jacob, qu'Esaü ne pourra souffrir ; c'est un Joseph contre lequel la jalousie se portera aux derniers excès ; tenez entre tous une balance égale et impartiale, accoutumez-les à se rendre avec bonté des services, faites leur sentir quelquefois la dépendance dans laquelle ils vivent les uns des autres ; dans les petits différens qui s'élèvent entr'eux, soyez toujours un juge impartial et juste, parlez à la raison de celui qui s'est rendu coupable, mais que ce soit avec bonté, en le plaignant plutôt de ce qu'il a commis une faute qu'en le censurant et le punissant ; que leurs animosités soient promptement terminées, et qu'une réconciliation sincère efface le souvenir du passé ! Surtout, cimentez leur union mutuelle par la religion et la piété, répétez souvent ces paroles du Sauveur, *aimez-vous les uns les autres ;* et celles de St. Jean, *Celui qui dit qu'il aime Dieu et qui n'aime*

Digitized by Google

pas son frère, est un menteur. Il est fort aisé, en s'y prenant de bonne heure, de leur faire contracter une bienveillance mutuelle, le premier sentiment qui s'élève dans leurs cœurs, c'est le respect, l'amour pour vous, et l'affection pour leurs frères ; la Nature en a placé le germe dans leur ame, c'est à vous à le cultiver, à l'arroser, à lui donner de l'accroissement et de la force. Les vertus domestiques que vous leur faites exercer, les préparent ainsi aux vertus civiles ; un frère affectionné sera un bon patriote, un bon citoyen ; un frère indulgent sera un homme doux dans la société ; un frère tendre et généreux sera sensible aux malheurs des indigens. Oui, Pères et Mères, vous leur frayez ainsi le chemin à toutes les vertus, vous les conduisez à l'estime, à l'approbation publique, vous leur ouvrez les portes du bonheur ! Ne vous mettez pas trop en peine de leur laisser une

Digitized by Google

succession, une fortune plus ou moins considérables, ils seront toujours assez riches, lors même que pour tout héritage vous leur laisserez la paix! Ne fût-ce, selon l'expression de mon texte, qu'*un morceau de pain sec avec l'union...* eh bien, *ce morceau de pain sec* aura un goût, une saveur préférable à la délicatesse des mets les plus exquis! Que votre exemple appuye la leçon, que dans votre conduite respective, et dans la vôtre envers eux, ils voient celle qu'ils doivent tenir! Le flambeau que vous allumez ainsi devant eux secouera dans leurs cœurs des étincelles vivifiantes; vous commencez dans le tems cette union qui doit se perfectionner dans l'éternité! La mort peut dissoudre les liens du corps et de l'ame, mais elle ne sauroit anéantir ceux des cœurs qu'unit la vertu! la mort ne les sépare que pour quelques instans, ils se retrouveront dans les Cieux, une nou-

Digitized by Google

velle séparation ne sera plus à craindre, ils seront réunis dans le sein de leur Dieu, ils ne seront pour jamais qu'un cœur et qu'une ame!

Mais quelle intéressante vérité se présente à mon esprit! Ce n'est pas à une assemblée d'étrangers ou de concitoyens que je m'adresse, c'est à une société de chrétiens, de frères! *Le Dieu de l'Univers a formé d'un seul sang tout le genre humain pour habiter sur toute l'étendue de la Terre;* nous ne sommes tous qu'une seule et même famille, dont la tige se trouve en Adam, et dont les branches couvrent tout le monde. O homme! qui que tu sois, *tu es mon frère!* l'auguste image du Dieu qui nous créa est empreinte sur ton front, oui, *tu es mon frère!* un sentiment intérieur me rapproche de toi, soyons unis ensemble, que l'amour fraternel, un échange de bons offices, une bienveillance mutuelle règnent

Digitized by Google

entre nous! Adorateurs d'un Dieu de paix, Disciples d'un Sauveur qui est la charité même, sectateurs d'une Religion qui prêche la charité et la paix, que ces aimables vertus rangent nos cœurs sous leur doux empire! Que cette Eglise présente ce spectacle intéressant et sublime qu'offroit celle de Jérusalem! Que l'on dise de nous, *voyez comme ils sont frères, voyez comme ils s'aiment, ils ne sont tous qu'un cœur et qu'une ame!* O. M. F. B. A., c'est commencer ici-bas, je le répète, cette union qui doit avec nous se perpétuer dans les Cieux! C'est se rendre digne d'être uni aux Intelligences célestes, à Dieu même, à notre Sauveur adorable, c'est travailler ici-bas à notre bonheur éternel! Aimable et précieuse paix! Fille du Ciel! descens au milieu de nous! tu es le seul bien désirable, rien n'est plus doux que ton empire, rien n'est pareil à tes plaisirs! Amen!

Digitized by Google

CONSOLATIONS
SUR LA MORT
DE L'HOMME VERTUEUX.

SERMON

Sur ces paroles de l'Évangile selon St. Jean, Chapitre XIV. ℣. 28. *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, que je m'en vais à mon Père !*

MES FRÈRES ! Le récit de la mort des grands hommes, l'état de leur ame dans ces derniers momens excite chez nous le plus vif intérêt; nous aimons à voir ce courage que nous admirions pendant leur vie, se soutenir à cette heure redoutable, conserver son calme et sa sérénité. L'attachement qu'ils té-

Digitized by Google

moignent à leurs parens, à leurs amis; les consolations qu'ils leur donnent pénètrent nos cœurs, si la piété les dicte, s'ils meurent avec une sainte confiance au Dieu rémunérateur! ces traits divers de grandeur se trouvent réunis, mais en un degré bien différent, en Socrate et en Jésus-Christ; Socrate nous montre en mourant le plus haut point de dignité, de force auquel puisse s'élever la nature humaine, abandonnée à ses propres lumières et à sa foiblesse! Jésus en mourant nous montre le plus haut point de dignité, de force auquel puisse s'élever la nature humaine, soutenue par une piété éclairée et fervente. Je ne prends ici que le trait particulier à mon sujet; l'un et l'autre avant de subir la mort *sont environnés de leurs Disciples, de leurs amis dont le cœur est rempli de tristesse;* l'un et l'autre dans le dessein de les fortifier contre les amertumes d'une séparation prochaine et inévitable, par-

Digitized by Google

lent de l'immortalité de l'ame et du bonheur à venir. Mais quelle différence dans les consolations qu'ils leur offrent! Le fils de Sophonisbe met en œuvre toutes les ressources de son génie, toutes les profondeurs du raisonnement et de la métaphysique pour établir la distinction de l'ame et du corps, la nécessité d'un sort différent pour les méchans et les justes. Après avoir développé toutes les probabilités que fournit la raison, ne se flattant point d'avoir convaincu ses auditeurs, il conclut son discours par ces mots : « Quand l'im-
» mortalité de l'ame ne seroit que dou-
» teuse, au lieu qu'elle paroît assurée,
» tout homme de bon sens doit trouver
» certainement que cela vaut bien la
» peine d'en courir le risque. En effet,
» quel plus beau danger! il faut s'en-
» chanter soi-même de cette espérance
» bienheureuse » ?

Le fils de Marie témoigne une bien

Digitized by Google

plus grande sensibilité pour ses amis, il leur parle avec certitude, avec confiance. *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi! Je suis la résurrection et la vie! Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, je vais vous y préparer une place, puis je reviendrai, je vous prendrai avec moi afin que vous soyez où je serai; parce que là où je vivrai vous vivrez aussi;* et dans l'élan d'un cœur qu'embrasent la plus sublime piété, la charité la plus ardente, il fait à Dieu cette prière: *Mon Père je désire que ceux que tu m'as donnés soient avec moi où je serai, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, que je m'en vais vers mon Père!*

Ces paroles, à certains égards particulières aux Apôtres, ne s'adressent pas moins à nous, Chrétiens M. T. C. F.! Quelle méditation plus convenable dans ces circonstances, où l'impitoyable mort

Digitized by Google

a frappé au milieu de ce troupeau des coups aussi terribles qu'imprévus et soudains ! Affligés, prêtez l'oreille, ouvrez vos cœurs à ma voix qui console, puissai-je verser sur vos plaies un baume qui adoucisse, ferme les blessures de vos ames! Oh veuille le Ciel, M. F., épargner à vos cœurs de trop rudes épreuves, vous conserver les biens dont vous jouissez par sa bonté; mais s'il enlève les personnes vertueuses qui vous sont chères, cherchez avec nous vos consolations dans les leçons de l'Envoyé du Ciel, votre ame y puisera de la joie, c'est-à-dire, une force, une sérénité, une confiance, une espérance en Dieu supérieures aux coups, aux déchiremens de cette séparation douloureuse. Si vous aimez véritablement ceux que la mort vous a ravis, vous vous consolerez de ce qu'ils vous ont quitté pour aller vers leur Père ! Puisse ce discours produire ce salutaire effet ! Amen !

Digitized by Google

N'omettons pas ici une observation préliminaire, qui nous paroît essentielle. Jésus qui semble en quelque sorte douter de l'affection de ses disciples en leur disant: *Si vous m'aimiez*, étoit cependant bien convaincu de leur attachement. Quel maître, quel ami aima jamais comme Jésus-Christ sut aimer, et mérita un plus tendre retour! mais leur affection quoique vive et sincère, quoique fondée sur l'estime et l'admiration de ses vertus, n'étoit point encore assez pure, ne reposoit pas uniquement sur cette piété qui est selon Dieu. En s'attachant à Jésus, tous avoient eu des idées terrestres; *les fils de Zébédée lui avoient demandé d'être placés l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, quand il seroit entré dans son Royaume.* Les préjugés sucés avec le lait, sur un Messie conquérant et glorieux, ils les conservèrent, même après la résurrection du Sauveur. Jésus voit la tristesse de leurs cœurs,

Digitized by Google

cœurs, en trouve peut-être la vraie cause dans une pénible incertitude sur leur sort futur; dans cette question indiscrète et intéressée qu'ils lui avoient proposée : *Et nous qui avons tout quitté pour te suivre, quelle sera donc notre récompense?* Le Pasteur sera frappé, les brebis que deviendront-elles? Jésus veut les détacher de tout intérêt mondain, de tout avantage terrestre, les élever à cet héroïsme de la piété qui subordonne à l'amour pour Dieu l'amour des personnes les plus tendrement aimées; à cet héroïsme de la piété qui fait que nous les aimons pour elles-mêmes et rend leur départ de la vie moins douloureux, parce qu'elles ont plus gagné que nous n'avons perdu, parce que la foi chrétienne nous les montre recueillies dans le sein de leur Dieu! C'est ce que dit ici Jésus à ses Apôtres: « Loin de » vous affliger de notre séparation pro» chaine, si vous aviez une juste idée

Digitized by Google

» des biens qui m'attendent, vous seriez
» consolés, réjouis! Je n'aurai plus
» à lutter contre les persécutions des
» méchans, à redouter leurs complots,
» leurs calomnies, leurs fureurs, qu'el-
» les se déploient sur moi avec toute
» leur violence, l'amertume de la mort
» est bientôt passée, au-delà du tom-
» beau je retrouve *mon Père, ce Père*
» *qui m'a envoyé, qui est plus grand que*
» *tous, avec lequel je suis un, qui me cou-*
» *ronnera de sa gloire! O mes Disciples,*
» *mes amis! que votre cœur donc ne se*
» *trouble point;* ces vertus qui ont fondé
» votre estime et votre amour sont des
« titres à une récompense certaine et
» sublime; *si vous m'aimiez, vous vous*
» *réjouiriez de ce que je vous ai dit, que je*
» *m'en vais à mon Père!* »

Cette distinction établie par le Sauveur, est une règle pour juger nos affections et notre amitié; souvent il se glisse dans notre cœur un trompeur

Digitized by Google

égoïsme, qui aggrave les pertes que nous sommes appelés à supporter; nous voyons des projets anéantis, des espérances évanouies, un plan de bonheur détruit, des soutiens qui nous sont enlevés. Ce sentiment est sans doute dans la nature, dans le cœur; il n'est point blâmable dans les premiers momens d'une affliction pénible; oui, il est cruel de nous voir enlevés ceux avec lesquels nous devions fournir la carrière de la vie, qui en auroient partagé les fatigues, diminué les amertumes, augmenté les plaisirs, multiplié les jouissances, les consolations! Il est cruel d'être condamné à leur survivre, à passer ses jours dans cette privation, dans cette solitude! mais après ces premiers instans, quelle que sensible que soit cette perte, considérez la avec l'œil de la piété, tout ce qui redoubloit, aiguisoit votre douleur, en deviendra le soulagement et la consolation! Ah! ce sont

Digitized by Google

bien moins les qualités, les talens de l'esprit, que les qualités du cœur qui doivent exciter nos regrets! Les talens de l'esprit procurent sans contredit à la société des avantages et flattent notre vanité; mais qu'est-elle cette gloire mondaine, qu'une vaine fumée? Les vertus solides et réelles sont la vraie gloire de l'homme dans tous les âges, et si la perte d'un père, d'une mère, d'un fils, d'un ami, qui en étoit enrichi, afflige notre ame, n'est-ce pas aussi ce qui doit la consoler? *Il est un Dieu, un Dieu Rémunérateur*! Mûr déjà pour la félicité céleste, cet objet de notre amour s'est détaché de la Terre pour en prendre possession. Si vous l'aimiez véritablement, d'un amour désintéressé, d'un amour selon Dieu, *vous ne seriez pas affligés comme n'ayant point d'espérance, vous vous réjouiriez de ce qu'il vous a dit, je m'en vais à mon Père*! Il est aussi rare que difficile que nos af-

Digitized by Google

fections sur la Terre soient pures et désintéressées; elles pourroient l'être si elles étoient sanctifiées par une piété éclairée, sincère et vive. *Jésus pleure sur la perte de Lazare*, la Religion permet les larmes, elle n'en condamne que l'excès, ensuite elle *les change en joie, en une joie que personne ne peut ravir.* Il est tems de presser les considérations qui justifient et ce sentiment et cette expression de Jésus : *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, que je m'en vais à mon Père!*

Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement, dit le Sage, et pour l'homme vertueux *le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance*, parce que le jour de sa mort termine et les maux de la vie et les épreuves de la vertu, et lui assure une récompense céleste; trois sources de consolation dans la mort des personnes vertueuses qui nous sont chères.

Digitized by Google

1.° Le jour de la mort termine les maux de la vie. Ah ! que nous gémissons souvent, M. F. ! avec amertume sur les privations, sur les chagrins dont elle est semée, sur les misères qui l'accompagnent ! Quel épouvantable tableau on pourroit tracer de ces maux sans nombre, que nous causent la foiblesse de notre nature, nos erreurs, la malice des hommes, quelquefois leur amitié aveugle ou inconsidérée ; ils fondent sur nous avec la rapidité de l'aigle, altèrent notre santé, agitent notre esprit, désolent notre cœur ; comme on voit au milieu d'un beau jour s'élever soudain un orage furieux, ainsi dans de certains momens tout ce qui contribuoit à notre bonheur se tourne contre nous pour transpercer notre ame, l'affliction et la douleur la pénètrent de tout côté ; le présent qui est sombre, semble préparer un avenir affreux ; nul remède n'est salutaire, et les maux se

Digitized by Google

succédent comme les éclairs dans l'orage. Ah! dans ces momens nous soupirons après celui qui fermera nos yeux à la lumière, nous sommes consumés par le dégoût et l'ennui de la vie. Oh! *quand mes pieds descendront-ils dans le sépulcre, où les méchans ne tourmentent plus personne, où ceux qui sont fatigués, jouissent du repos!* Combien de fois, M. F., en voyant ces maux accumulés sur la tête d'un de vos parens, de vos amis, vous l'avez plaint de cette prolongation d'existence, vous avez trouvé vrai ce mot échappé de ses lèvres: « Mon Dieu! j'ai trop vécu! » Hélas! en cherchant à rendre notre existence aussi douce qu'elle peut l'être, en l'embellissant par les plaisirs, souvent le souvenir des biens qui nous ont été ravis, le sentiment des pertes que nous avons essuyées, des craintes sur les avantages qui nous restent, qui paroissent ne tenir plus qu'à un fil délié,

Digitized by Google

répandent sur les moments les plus heureux un nuage, une couleur sombre, et tandis que le rire est sur nos lèvres, l'esprit éprouve des inquiétudes, le cœur des angoisses secrètes! Ah! je le sais, la patience adoucit les maux de la vie, la résignation en tempère l'amertume, la piété fait appercevoir le but de Dieu qui les envoie, élève notre ame à lui, donne de la confiance en sa bonté, en sa miséricorde! Mais enfin, qu'il sera beau et glorieux, malgré la sombre horreur dont il est environné, ce jour qui amènera le terme de toutes ces souffrances, vous conduira dans ce port désiré, où nul orage ne sera plus à craindre, où dans le calme et la paix, le sommeil dissipera les tristes réalités des jours pénibles, et répandra sur vos douleurs son baume rafraîchissant! La mort qu'est-elle pour le juste? Un doux sommeil entre les bras d'un bon Père, d'un Père qui sourit au réveil de son

Digitized by Google

enfant, et l'environne des soins de sa tendresse! La mort n'est terrible que par l'état auquel elle réduit insensiblement ceux que nous aimons, état qui frappe notre imagination. Cette dégradation de la nature, ce corps affoibli, ce visage décoloré, ces yeux qui se ferment, ces accens entrecoupés d'une voix qui s'éteint, ces angoisses qui la précèdent, voilà des terreurs: et quand la mort a saisi sa victime, ce froid qui la suit, cette bouche d'où sortoient naguères des expressions de tendresse, condamnée à un éternel silence; ce cœur qui ne nous rend plus sentiment pour sentiment, voilà ce qui fait éclater notre douleur, et pousser des gémissemens; l'objet de notre affection, devient bientôt un objet d'horreur! Qu'elle seroit moins terrible la mort, si elle étoit moins hideuse! si, au lieu de priver insensiblement de toutes leurs facultés ceux que nous

Digitized by Google

aimons, leur corps passoit visiblement par des degrés successifs de perfection; si, au lieu de rentrer dans la poudre d'où il a été tiré, de devenir la pâture des vers, on voyoit se développer cette nature spirituelle qu'il revêtira dans l'économie future; si, sans subir la dissolution de ses parties, il passoit dans le monde à venir! Grand Dieu! un tel ordre de choses auroit ménagé notre foiblesse, mais auroit moins exercé notre foi. Il nous auroit moins convaincu de notre vanité, de notre néant, et la mort anéantit jusqu'au germe de l'orgueil! Ce perfectionnement n'auroit pu être que le partage de l'homme vertueux, il ne pouvoit être celui du méchant. Tu as voulu que comme le berceau les reçoit l'un et l'autre à la naissance, le sépulcre les reçut l'un et l'autre à la mort! Oui! quelque effrayant que soit l'aspect de la mort, elle est un degré de dévelop-

Digitized by Google

pement, un degré de perfection pour l'homme vertueux! Religion Sainte de Jésus, tu nous en donnes la certitude!

Ah! comment, M. F.! nous qui si souvent déplorons les maux de la vie, comment, si notre amour est pur et désintéressé, comment n'éprouvons-nous pas un sentiment de joie religieuse, lorsque ceux qui nous sont chers, sont au-dessus de leurs atteintes et de leurs coups? A la mort cessent pour eux les douleurs, les larmes, les cris, le travail. Voudriez-vous les rappeler à la vie, pour qu'ils éprouvassent sur votre perte, les déchiremens que la leur vous fait éprouver? Voudriez-vous les ramener dans cette vallée de larmes et de misères, pour qu'ils eussent encore des larmes à répandre, des misères à supporter? Vous qui essuyiez les unes, qui compatissiez aux autres, et les adoucissiez par vos soins généreux, comment ne béniriez-vous pas la main qui les a ter-

Digitized by Google

minées, la bonté qui en a eu pitié, qui les a changées en chants de triomphe et de réjouissance ?

Ne dites point la personne que je pleure ne connoissoit point tous ces maux, elle étoit à l'entrée de sa vie, elle a été retranchée au milieu de son bonheur, comme la fleur des champs au milieu de son éclat ! au milieu de son bonheur ! Le bonheur a-t-il jamais habité la terre ? Ah ! le mot bonheur a été inventé, pour exprimer un désir de notre ame, désir jamais satisfait ici-bas ; le bonheur se compose de tant d'élémens divers, qu'ils ne peuvent être rassemblés pour une même personne. N'y eut-il que cette ambition qui veut toujours s'élever à un degré supérieur de connoissances, de vertus, de perfection, qui ne considère point ce qu'elle a fait, tant qu'elle a des progrès à faire. Cette ambition, quoique louable, détruit le bonheur, qui ne peut naître que du

Digitized by Google

contentement. Les grands talens excitent des rivalités, des jalousies, ils créent autant d'ennemis que de concurrens, sans que la modestie, sans que les plus douces vertus qui les accompagnent, qui devroient les faire chérir, puissent assoupir ces serpens venimeux! Que de maux dont le commun des hommes n'a aucune idée, dont l'histoire nous offre des exemples effrayans! Ah ne disons personne heureux, avant qu'il ait fini sa course; disons heureux, ceux qui l'ont honorablement terminée! Quelque vifs que soient les regrets que leur séparation nous cause, pensons à eux, aimons-les pour eux-mêmes; *leurs afflictions supportées avec patience, ont produit le poids éternel d'une gloire véritablement excellente; si nous les aimons, nous nous réjouirons de ce que nous savons, qu'ils sont allés vers leur Père!*

2.° La mort qui met un terme aux

Digitized by Google

maux de la vie, en met un aux épreuves de la vertu; second sujet de consolation dans la perte des personnes vertueuses qui nous sont chères.

Dieu nous a placé sur la Terre afin de nous préparer pour le Ciel; nous avons une carrière à fournir, des devoirs à pratiquer, une œuvre à faire; Dieu a voulu que nous fussions nous-mêmes les artisans de notre bonheur, que nous fissions ici-bas un apprentissage pour le Ciel, il nous a tracé la route qui y conduit! La vertu n'est pas une action isolée, elle est une suite d'œuvres faites pour Dieu, par amour pour lui, par le désir d'exécuter sa volonté sainte, d'obtenir ses bénédictions et ses récompenses! Et quel est celui d'entre vous, M. F., qui, animé par une piété sincère, ignore ce qu'il en coûte d'efforts et de combats pour conserver son innocence, sa vertu! Que de tentations dans tous les âges,

Digitized by Google

dans tous les états, dans toutes les conditions! tentations souvent d'autant plus dangereuses, que nous nous défions moins des objets qui les excitent, des personnes qui nous entourent, de notre propre cœur, que nous croyons un bon guide, et qui trop souvent nous séduit! Que d'illusions nous pouvons nous faire sur nos devoirs, si nous n'examinons pas avec soin les Ecritures! Que d'erreurs dans lesquelles nous pouvons être entraînés, ou par des insinuations, des sollicitations perfides, ou par de mauvais exemples! Qu'il est difficile au milieu d'un monde corrompu de n'être pas séduit par la contagion de ses maximes, de ses préjugés! qu'il faut de courage, de fermeté pour résister à ses traits piquans d'ironie, de ridicule, de censure; pour y vivre en *étranger, en voyageur; s'abstenir des passions qu'il excite; ne point se conformer à ses mœurs, à ses usages; conserver le*

Digitized by Google

dépôt de la foi dans une conscience pure, et marcher constamment avec Dieu! Hommes vertueux! malgré votre étude de sa loi, votre piété sincère, votre fermeté, votre courage, vous sentez que l'œuvre de votre sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur, n'avance que lentement, souffre même quelquefois une éclipse passagère! A peine vous avez remporté une victoire, qu'il faut vous préparer à un nouveau combat. Avez-vous repoussé l'orgueil, la vaine gloire, il vous faut surmonter le sentiment pénible d'une injure qui vous a été faite, ou de l'ingratitude de ceux que vous avez obligés! Avez-vous résisté à un mouvement de cupidité ou de vengeance, il faut triompher encore des suggestions de l'ambition et de l'amour-propre, des dégoûts qui accompagnent la vertu même, de tous les ennemis de votre salut! Avez-vous eu assez de courage pour vous détacher des

Digitized by Google

des biens du monde, de vos richesses qui se sont fait des aîles pour s'envoler ? il faut aujourd'hui, nouvel Abraham, obéir à cet ordre de Dieu : *prends maintenant ton fils, ton unique, celui que tu aimes, et offre-le moi en holocauste ;* il faut que la foi triomphe de la nature, du sentiment le plus impérieux, et que le Chrétien sache égaler, s'il ne peut surpasser, la fermeté et la piété du Patriarche ! Quelle vigilance, quelle circonspection vous devez avoir sur vous-mêmes afin que votre foi ne défaille point, que vos pieds ne glissent point, qu'après avoir bien commencé, vous ne vous relâchiez point de votre ardeur première, vous ne perdiez point le fruit de vos efforts précédens ! Tel est l'état du vrai Chrétien sur la terre, il continue à travailler à son salut avec crainte et tremblement, il redoute tout ce qui peut altérer sa vertu, obscurcir sa sainteté ; et pressé du désir d'être

Digitized by Google

avec Jésus-Christ, ce qui lui est bien plus avantageux, il attend avec impatience ce moment, où ses combats, les épreuves de sa vertu seront terminées, où l'empire des objets sensibles sera détruit, où dégagée de son enveloppe terrestre, son ame prendra son essor vers le Ciel ! Et voilà sans doute une consolation puissante ; mais elle ne peut être sentie que par ceux qui joignent à leur foi toutes les vertus chrétiennes ! Pleurez cet homme vertueux que la mort a ravi à la terre, l'ornement, la sûreté de la société dont il étoit membre; Dieu à cause de ses vertus répandoit sur elle ses bénédictions ; Pleurez-le, vous, ses parens, ses amis, ses enfans, vous avez perdu tout ce qu'il est possible de perdre, ses discours vous inspiroient la piété, sa conduite vous offroit un modèle, ses regards vous animoient au bien, son approbation étoit le plus flatteur éloge!

Digitized by Google

Pleurez-le à cause de vous, payez par vos larmes un tribut d'estime à sa mémoire; mais à cause de lui, réjouissez-vous, l'épreuve de sa vertu est glorieusement terminée, il a combattu le bon combat, gardé la foi, il ne lui reste plus qu'à recevoir la couronne de justice qui l'attend, le Seigneur Jésus la lui donnera. Oui, plus ses vertus ont été nombreuses et éminentes, plus elles ont approché de la perfection, plus son bonheur est assuré et complet. *Il a semé abondamment, il recueille abondamment, le tems de la moisson est venu.* Les vertus pratiquées sur la terre sont le seul bien qui nous suive au-delà du tombeau, le seul que nous puissions emporter, le seul qui mette de la différence entre les hommes; elles seront dans les Cieux une couronne de gloire, le seul titre à la félicité céleste. Ah! n'entendez-vous pas cet homme vertueux vous adresser de sa demeure

Digitized by Google

éternelle cette consolante parole? *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous dis, que je suis vers mon Père!*

Vous vous réjouiriez! Cette expression du Sauveur n'est-elle point outrée? Peut-on se réjouir du départ de ceux qui nous aimoient, que nous chérissions? Ce sentiment n'est-il pas trop élevé pour la nature humaine? Oui, pour la nature humaine, qui cherche en elle-même ses consolations; mais il n'a rien d'outré, rien d'exagéré pour la nature humaine, soutenue, fortifiée par la foi en Jésus; parce qu'elle nous apprend que l'homme vertueux qui disparoît à nos yeux, s'en va vers son Père, entre en possession des récompenses et du bonheur céleste; troisième source de consolations.

3.° Arrive-t-il à nos parens, à nos amis sur la terre quelqu'un de ces événemens heureux qui augmentent leur fortune, leur considération, leur bonheur?

Digitized by Google

avec quel empressement nous courons les féliciter, leur témoigner la joie qu'il nous inspire. Si ce sentiment est sincère et vrai, s'il part d'une affection désintéressée, c'est le même que nous devons éprouver pour l'homme vertueux après que le cœur et la nature ont réclamé leurs droits. Dieu a-t-il béni une des personnes que nous aimons par la naissance d'un enfant? nous nous réjouissons. La mort est pour l'homme vertueux le jour de sa naissance à l'immortalité; elle donne au Ciel un citoyen, un élu. Nos enfans ont-ils formé sur la terre un établissement avantageux, sont-ils entrés dans une société où ils trouveront les plaisirs de l'esprit et du cœur? nous nous réjouissons. La mort introduit l'homme vertueux dans la plus intéressante, la plus heureuse société, dans la société des Saints et des Anges, des premiers nés, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Dieu qui

Digitized by Google

est le Père de tous, de Jésus le Médiateur de la Nouvelle Alliance ! Bien différente de nos sociétés terrestres, dans lesquelles se glissent quelquefois les passions haineuses, la jalousie, la défiance, la discorde, qui y sèment le trouble et et l'amertume; cette société céleste ne connoît que paix, bienveillance, charité, amour mutuel; le murmure du soupçon ne s'y fait point entendre, aucun nuage n'en ternit l'éclat, n'en interrompt l'harmonie; la vertu y règne avec tous ses charmes, avec elle le bonheur le plus pur, le plus durable. Une personne que nous aimons se distingue-t-elle par des talens, des connoissances qui lui gagnent de la considération et la conduisent à la gloire? nous nous réjouissons. Ah que de peines, de méditations, de travaux, de fatigues il faut essuyer sur la terre, pour acquérir des connoissances superficielles, imparfaites, pour démêler la vérité de

Digitized by Google

l'erreur, pour ne parvenir souvent qu'à de vains résultats! La mort qui détruit notre enveloppe grossière et terrestre, rend à l'ame sa liberté; sans effort elle acquiert les connoissances les plus sublimes, la perfection est arrivée; le voile qui lui cachoit les attributs de Dieu, les merveilles de ses œuvres, la profondeur de ses desseins, ce voile est tombé; elle ne cherchoit Dieu qu'en tâtonnant, elle le contemple, le voit face à face, elle connoît comme elle a été connue, elle s'avance de perfection en perfection! Enfin quelque circonstance heureuse semble-t-elle promettre le bonheur à ceux que nous aimons avec tendresse, nous nous réjouissons! Ce sentiment sera-t-il donc borné aux avantages qu'ils peuvent recueillir dans leur patrie terrestre? Ne doit-il pas prendre son essor lorsqu'il s'agit pour eux, non d'une probabilité, d'une apparence de bonheur, mais de ce qui seul leur

Digitized by Google

assure une félicité réelle et permanente? Quoi! nous bornerions notre joie à des objets passagers et précaires! elle s'éteindroit parce que leur félicité après la mort n'est plus visible à nos yeux! Ah! *si notre foi étoit une représentation des choses que nous espérons, une démonstration de celles que nous ne voyons point encore, nous nous réjouirions au Seigneur des biens qu'il a préparés pour ceux qui l'aiment!* Par la foi nous verrions ce Père céleste qui a recueilli dans son sein cet enfant de son amour, qui le dédommage des fatigues d'un voyage long et pénible, déployer ses perfections, ses gratuités pour combler les vœux de son cœur, l'abreuver de délices, l'associer à sa gloire, *le placer enfin sur son Trône à la droite du Sauveur!* Ah! si les morts pouvoient communiquer avec les vivans, si du séjour de la félicité leur voix pouvoit être entendue par ceux qui sont encore sur la

Digitized by Google

terre, ce cantique retentiroit à nos oreilles : *O Mort! où est ton aiguillon? O Sépulchre! où est ta victoire? Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait triompher par Jésus-Christ! Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, que je m'en vais vers mon Père!*

CONCLUSION.

Toutes ces relations de parenté, ces liaisons d'amitié, qui par le sentiment nous unissent à nos semblables, sont des bienfaits précieux de la Divinité, c'est une jouissance qu'elle nous accorde, un prêt qu'elle nous fait; mais elle se réserve la propriété, le droit de disposer de ses enfans selon qu'elle le juge convenable pour leur propre bonheur, et les vues de son adorable sagesse. Dieu nous les ravit ces objets de notre affection; eh! n'étoient-ils pas à lui avant d'être à nous? Quand leur

Digitized by Google

tâche est terminée, quand leur œuvre est accomplie, il les retire dans son repos. Quelquefois il prolonge leurs jours sur la terre afin de donner un grand exemple de vertu, et des bénédictions temporelles de la piété. Quelquefois il les appelle à lui dès la jeunesse, une vie courte, mais utilement employée, est assez longue, on diroit qu'il s'empresse de les récompenser, comme il prit jadis l'enfant d'un Roi d'Israël parce que son ame lui avoit plu! Non! l'homme de bien ne peut mourir jeune; devant le Souverain Juge le tems n'est rien que par la vertu, il a consommé son œuvre, et méritoit le Ciel. Quelquefois il le retranche au milieu de sa course, *pour le retirer arrière du mal dans les tems malheureux, il a marché avec son Dieu, et comme Enoch il ne paroît plus, parce que son Dieu l'a pris*! Que dirons-nous encore, M. F.? peut-être dans son infinie bonté, Dieu a-t-il lié

Digitized by Google

l'économie présente avec l'économie future; c'est pour nous procurer encore dans le Ciel les plaisirs qui naissent des relations, des liaisons sur la terre, qu'il appelle à diverses époques de leur vie les divers membres d'une même famille, lorsque parvenus ici-bas au même degré de vertu ils doivent posséder dans les Cieux la même demeure, renouveller leur union, et la perpétuer à jamais!

Ah! dans quelque tems que Dieu retire à lui ceux que nous aimons, nous lui devons de la reconnoissance pour ce don momentané, ce prêt qu'il nous a fait pour embellir quelques années notre vie; sans doute, il est le maître de ses grâces, nous ne pouvous sans injustice nous plaindre d'en être privés. Ce n'est pas pour nous affliger qu'il nous les ravit; c'est pour élever à la félicité celui qui étoit digne de saisir la félicité, pour qu'il recueille le doux fruit de ses œuvres!

Digitized by Google

Et nous aussi, M. F., nous avons l'espérance du Ciel ; et nous aussi nous appelons Dieu notre Père ; et pour nous aussi sont préparées les demeures Célestes, une félicité d'un prix inestimable, d'une durée immortelle. Levons nos yeux en haut, contemplons cette Terre Sainte, ce pays que l'Eternel a juré à nos Pères de leur donner, et dont nous sommes héritiers, il sera la conquête de nos vertus, l'azyle de la paix, le séjour d'une félicité parfaite.

O vous donc, (que chacun de vous, M. F., se dise ceci à lui-même, et répéte après nous.) « Vous donc que » mon cœur aime, qui par le sentiment » répandez sur ma vie les seuls vrais » plaisirs, les seules vraies jouissances, » oui, je saurai vous aimer, comme mon » Divin Maître vouloit être aimé de ses » Disciples; j'épurerai l'affection que je » vous porte, afin qu'elle ne renferme » aucun alliage étranger. Mes vœux les

Digitized by Google

»plus ardens, mes prières les plus fer-
»ventes, monteront vers notre Père
»Céleste, pour qu'il vous bénisse, pour
»qu'il écarte de dessus vos têtes les
»maux, les dangers, les épreuves de
»la vie; mais mon amour pour vous
»sera subordonné à l'amour de Dieu;
»pour vous je m'abandonne avec con-
»fiance à sa bonté : en prononçant à
»ceux qui vous survivent un dernier
»adieu, ah rappelez, rappelez pour adou-
»cir les déchiremens de cette séparation,
»rappelez par cette parole du Sauveur le
»courage dans une ame abattue; *si vous*
»*m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que*
»*je vous dis que je m'en vais à mon Père*,
»et soumis humblement à ses décrets,
»j'aurai la force, oui je l'espère, de bé-
»nir cette main bienfaisante qui vous
»appelle, qui bientôt m'appellera, me
»réunira à vous pour jamais. Amen.

Digitized by Google

JÉSUS
CHEF ET CONSOMMATEUR
DE LA FOI.
SERMON

Sur ces paroles de l'Epitre aux Hébreux, Chapitre XII. ℣. 2 : *Regardez à Jésus le Chef et le Consommateur de la Foi, qui à cause de la joie qui lui étoit offerte, a souffert la croix méprisant l'ignominie, et s'est assis à la droite du Trône de Dieu.*

Mes Frères! l'élévation du serpent d'airain dans le désert étoit un emblême de ce qui devoit s'accomplir d'une manière parfaite en Jésus-Christ. *Les Israélites avoient murmuré contre l'Eternel*, dont la Providence féconde en merveilles les avoit conduits dans leur route,

Digitized by Google

et les avoit protégés contre les bêtes venimeuses. Lassé de leur rebellion et de leur ingratitude, Dieu n'enchaîne plus l'instinct de ces animaux, ne retient plus leur dent cruelle, ils s'élancent sur les Israélites, plusieurs meurent de leurs blessures, et tous ceux qui furent mordus ressentirent de violentes douleurs. Une tristesse salutaire, qui conduisit ce peuple au repentir, fut le fruit de ce châtiment. *Alors l'Eternel dit à Moïse : fais-toi un serpent brûlant, élève-le au milieu du désert, et quiconque sera mordu, et regardera ce serpent d'airain sera guéri ; Moïse obéit à Dieu*, et le fléau qui affligeoit son peuple, cessa.

Ce serpent d'airain élevé dans le désert pour la guérison des Israélites représentoit selon les paroles mêmes du Sauveur, et le genre de sa mort, et la guérison spirituelle de tous les maux, de toutes les plaies de l'ame, que sa doctrine, sa mort et son exemple devoient opérer.

Digitized by Google

Chrétiens! comme Moïse le disoit autrefois à son peuple, et St. Paul aux premiers fidelles, je vous le dis aujourd'hui; *vous tous qui êtes travaillés et chargés, regardez à Jésus*, ou selon l'énergique expression de l'original, *détournez vos regards de tous les autres objets, pour les fixer sur Jésus le Chef et le Consommateur de votre foi, et vous serez guéris.*

St. Paul s'adresse ici à trois sortes de personnes, et c'est à elles aussi que pour suivre l'esprit de mon texte, nous nous adressons dans ce discours, aux affligés, aux pécheurs, à tous les Chrétiens.

I.° Etes-vous en proie à l'affliction, à la douleur, aux persécutions des hommes? *Regardez à Jésus le Chef et le Consommateur de votre foi, qui à cause de la joie qui lui étoit offerte a souffert la croix, et méprisé l'ignominie.*

II.° Est-ce la vue de vos péchés qui vous décourage, qui vous jette dans l'abattement? *Regardez à Jésus, le Consommateur de*

Digitized by Google

de votre foi, qui à cause de la joie qui lui étoit offerte, est devenu le Médiateur de la Nouvelle Alliance, dont le sang a effacé vos péchés.

III.° Est-ce la difficulté de la vertu qui arrête, qui suspend votre course? *Regardez à Jésus,* comme au plus parfait modèle, et son exemple applanira le chemin dans lequel vous devez marcher.

Que ne puis-je, ô mon Divin Sauveur! en fixant sur toi les yeux de ton peuple, pénétrer tous les cœurs des sentimens d'admiration, d'amour et de reconnoissance qui te sont dus. Donne aux paroles de ma bouche, à la méditation de mon cœur, de calmer les angoisses du désolé, de ramener la paix dans l'ame du pécheur, d'affermir le zèle et le courage de tous ceux qui réclament ton Nom, afin que les uns et les autres après avoir participé à ta Table Sacrée aux fruits de ta mort, s'en retournent justifiés dans leurs maisons,

Digitized by Google

avec le sentiment de la joie qui leur est offerte ! Amen !

I.e RÉFLEXION.

Je m'adresse d'abord à vous, Chrétiens, qui êtes exposés à l'adversité, à la douleur, à des persécutions de quelque genre qu'elles soient ; regardez à Jésus, vous apprendrez à supporter vos maux, puisque la même joie vous est offerte. Quelles sont les souffrances, ou les épreuves qui ne soient pas adoucies par la Doctrine sublime de Jésus ? O vous qui ne voyez sur l'horizon de votre vie, que des jours sombres et ténébreux, qui n'osez porter sur l'avenir vos regards inquiets, qui redoutez bien plus que vous n'espèrez, apprenez donc une fois et sachez que vous n'êtes point soumis à une fatalité aveugle, à un destin persécuteur, qu'un Dieu sage et bon préside à tout, *qu'il ne tombe pas un*

Digitized by Google

passereau en terre sans sa volonté, que les cheveux même de votre tête sont comptés, et que si vous pouviez pénétrer les vues de sa miséricorde, vous adoreriez ses voies et ses dispensations! Que vous dit l'Auteur de vôtre foi? Dieu par ces épreuves confond notre orgueil, nous rappelle à nous-mêmes, à l'examen de nos voies, nous détache de la terre, nous rend plus sensibles aux maux de nos frères, nous punit de nos erreurs, en un mot, *il nous afflige pour notre bien, pour nous rendre participans de sa sainteté, et nous faire recueillir les doux fruits de la justice.* Que nous dit encore le Chef de notre foi? Que c'est sous les coups qui nous frappent, que brillent les vertus les plus difficiles, les plus intéressantes, la patience, la confiance en Dieu, la résignation, la soumission à sa volonté; que cet Etre suprême permet quelquefois que les justes soient exposés à des épreuves, pour donner

Digitized by Google

aux méchans de grandes, d'utiles instructions, et leur montrer l'influence de la Religion sur l'adversité! Oui! M. F.! si nous n'appercevons pas toujours le but de Dieu dans les afflictions qu'il nous envoie, quelque douloureuses et sévères qu'elles nous paroissent, il ne se propose pas moins un but digne de lui, conforme à ses adorables perfections, propre à assurer notre vrai bonheur. Nous sommes tous appelés à souffrir, les afflictions ne sont point particulières à une Tribu, à une Nation, à certains individus, elles sont communes à tous. Et quel est celui d'entre vous, M. F., qui, s'il étoit pénétré des principes et des consolations de la foi, ne s'élevât pas au-dessus de ses maux? Elle ne se borne pas à nous donner des préceptes, à nous offrir des motifs à la patience, elle nous propose un modèle : *ce que je dis, je le dis à tous, regardez à Jésus;* quelque triste que soit

Digitized by Google

votre état, votre position, quelque vives que soient les angoisses qui tourmentent votre esprit, les peines qui affectent votre sensibilité, les douleurs qui déchirent votre corps, que sont-elles en comparaison de celles qu'eut à supporter le Chef et le consommateur de votre foi ? Quel est le genre d'affliction, de souffrance qu'il n'ait pas enduré ? Une triste pauvreté est-elle votre partage ? Jésus n'en a-t-il pas senti les rigueurs, n'a-t-il pas vécu dans l'indigence ? *Les renards ont des tanières, les oiseaux de l'air ont des abris pour se nicher, mais le Fils de l'homme n'avoit pas un lieu pour reposer sa tête!* La calomnie s'acharne-t-elle à détruire votre réputation ? l'Auteur de votre foi n'en fut-il pas l'objet ? Pour nuire aux succès de son ministère, pour anéantir l'effet de ses sages discours, ne disoit-on pas qu'il aimoit la bonne chère, qu'il étoit l'ami des Publicains et des gens de

Digitized by Google

mauvaise vie? Pleurez-vous sur l'inconstance ou la perfidie de cet homme que vous aviez de justes sujets de vous croire tendrement attaché, qui possédoit votre confiance, et paroissoit vous avoir donné la sienne? *Jésus n'a-t-il pas été trahi par Judas, renié jusqu'à trois fois par St. Pierre, abandonné par tous ses Disciples?* Eclate-t-il en reproches contr'eux, les charge-t-il du poids de son indignation? Il dit à Judas avec douceur: *Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ici?* Un coup-d'œil de pitié et d'intérêt est toute la censure qu'il adresse à St. Pierre; nulle plainte d'ailleurs, nulle apparence d'aigreur ou d'amertume contre lui! Etes-vous faussement accusés, jugés témérairement? *Remettez-vous à celui qui juge justement, et connoît les œuvres de chacun!* Les maux que vous éprouvez tourmentent-ils votre corps? *Regardez le Chef de votre foi, ayez les yeux fixés sur Jésus.* Dans le

Digitized by Google

jardin de Gethsémané son imagination lui présente toutes les frayeurs de l'Eternel rangées en bataille contre lui, il va consommer un sacrifice volontaire, et l'idée de ce supplice affreux agit si puissamment sur son esprit, sur son ame, qu'elle est en proie à une tristesse mortelle; dans ce grand combat il redouble ses prières, il lui vient une sueur comme des grumeaux de sang qui tomboient jusqu'à terre; on le saisit, on le traîne de tribunaux en tribunaux; on le frappe, on lui crache au visage; Pilate voulant satisfaire le peuple le livre pour être fouetté, chaque moment aggrave ses souffrances, il porte sa croix, est cloué sur ce bois infâme, perd lentement son sang, et pendant les six heures que dure son supplice, il éprouve tous les mauvais traitemens de la fureur et de la rage; tous ceux qui passoient par-là l'injurioient, ce n'étoit qu'un cri

Digitized by Google

prolongé de dérision, de moquerie; on insulte même à sa piété, à sa confiance en Dieu! Vous qui souffrez, il vous reste au moins quelque consolation, on compatit à vos maux, on vous sert avec intérêt, des soins délicats adoucissent vos angoisses, vous n'êtes pas seuls, abandonnés à vous-mêmes et la gradation de la maladie, la décadence de la nature, la foiblesse qui s'augmente par degrés, ôtent à votre dernier moment une partie de son amertume. *Le Chef de notre foi a été retranché de la Terre des vivans*, tout a concouru à rendre sa mort lente, douloureuse, atroce, *et il n'a pas ouvert la bouche!*

Qu'est-ce qui a soutenu le Sauveur, qu'est-ce qui a rendu son ame supérieure à toutes ses épreuves, à tous ses maux? Qu'est-ce qui lui a fait *souffrir la croix, mépriser l'ignominie? C'est la joie qui lui étoit offerte!* Au fort de ses souffrances,

Digitized by Google

dans ses plus cruelles angoisses, il les oublie, si je puis le dire, pour contempler le terme où elles aboutissent, et la gloire qui lui est réservée; son corps est déchiré sur la terre, mais son ame s'élance dans les profondeurs de l'Eternité, il abandonne à la rage de ses persécuteurs sa dépouille mortelle, son ame s'envolera dans le sein de son Dieu, où nuls maux ne se feront sentir, où puisant la félicité dans sa source, elle sera dédommagée de ses combats et couronnée après la victoire; elle voit par la pensée celui qui est invisible, et sa foi la transporte au pied de son trône! Oh Chrétiens! quelle force, quelle énergie seroit communiquée à votre esprit, à votre cœur quand vous auriez dans vos afflictions les yeux fixés sur Jésus! C'est un Chef victorieux qui vous conduit, vous anime par ses discours et son exemple; *vous aurez des afflictions dans ce monde*, vous a-t-il dit, *mais prenez courage, j'ai*

Digitized by Google

vaincu le monde! Oui, prenez courage, la même joie vous est offerte, le même bonheur vous est assuré, la même immortalité vous attend, la même gloire vous est destinée! Le Chef de votre foi ne l'a-t-il pas appuyée sur d'inébranlables fondemens? N'en est-il pas le Consommateur? N'a-t-il pas démontré tout ce qu'il nous promet? *N'est-il pas monté au Ciel pour nous y préparer une place? C'est une chose certaine, et digne d'une entière créance, que si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui; si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui; celui qui vaincra, il le fera asseoir sur son Trône, comme lui-même a vaincu et est assis sur le Trône de son Père!* Non! vous ne m'effrayez plus, souffrances d'un moment, maux passagers de la terre! J'apprends de mon Sauveur à souffrir la croix même, à mépriser l'ignominie! *La foi qui est une représentation des choses que j'espère, une démons-*

Digitized by Google

tration de celles que je ne vois point encore, me fait anticiper sur cette joie qui m'est offerte! Soutiens mon courage, Divin Jésus ! tu m'appelles, je te suis, je serai plus que vainqueur par ton Esprit, qui me fortifie! Ayez donc vous qui êtes affligés, *ayez les yeux fixés sur Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi, qui à cause de la joie qui lui étoit offerte, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, et s'est assis à la droite du Trône de Dieu!*

II.e RÉFLEXION.

Mais peut-être est-ce moins le sentiment de vos maux qui vous presse, que celui de vos fautes qui vous décourage et vous jette dans l'abattement; votre conscience s'élève contre vous pour vous condamner, des remords vous déchirent, l'idée de la Justice Divine vous effraie, et vous redoutez le châtiment. C'est à vous en second lieu que

Digitized by Google

s'adresse l'Apôtre dans mon texte : *A vous qui gémissez de vos erreurs et en sollicitez le pardon, ayez les yeux fixés sur Jésus, le Chef de votre foi, qui à cause de la joie qui lui étoit offerte, a souffert pour nous la croix, et méprisant l'ignominie, est devenu le Médiateur, le Consommateur de la Nouvelle Alliance, et dont le sang efface vos péchés !*

Non ! il n'est point de promesse plus disertement exprimée dans l'Evangile, plus fréquemment répétée que celle de la rémission des péchés, et Jésus lui a donné le plus haut degré de certitude afin de dissiper nos craintes et de calmer nos angoisses. C'est une vérité que nous sommes tous forcés de reconnoître, sur laquelle nous ne pouvons nous faire aucune illusion ; *nous sommes tous pécheurs, nous nous sommes tous égarés comme des brebis perdues, nous avons tous transgressé la Loi que Dieu nous a donnée, et les gages du péché c'est*

Digitized by Google

la condamnation et la mort; la mort de l'ame, c'est-à-dire la privation du bonheur céleste, et une peine prononcée contre notre désobéissance. La raison n'offroit à l'homme pécheur aucun moyen de se réconcilier avec Dieu, *Avec quoi préviendroit-il l'Eternel, que lui offriroit-il pour la rançon de son ame?* Nulle certitude de pardon ne peut exister à moins que le Dieu de vérité ne fasse une promesse positive et formelle, à moins qu'il ne manifeste clairement sa bienveillance envers les hommes. La bonté de Dieu ne démontre pas la rémission des péchés, tout au plus useroit-elle d'indulgence en diminuant une partie de la peine qu'ils méritent; mais peut-elle absoudre entièrement le pécheur? Et si de la contemplation de cet attribut sublime naissent quelques espérances de grâce, l'idée de la Justice Divine détruit cet espoir et replonge l'homme coupable dans ses anxiétés et

Digitized by Google

ses terreurs ! La rémission de nos péchés est un acte de clémence, et il faut que Dieu nous déclare qu'il veut bien en user envers nous. Les hommes dans tous les tems n'ont-ils pas envisagé le pardon d'une faute, même après le repentir, comme un acte de miséricorde et de faveur ? Il faut donc au pécheur une alliance de grâce qui lui apprenne quelle mesure de bonté, quelle règle de justice Dieu observera dans son jugement ! Jésus seul nous instruit sur cet objet si intéressant, si capital. *Il a souffert la croix, méprisant l'ignominie, afin de nous adresser à nous et à nos enfans cette promesse consolante de la rémission entière, complète de nos péchés.* C'est lui qui étant *parfaitement juste, saint, innocent, séparé des pécheurs, a donné sa vie pour nous réconcilier avec Dieu, a par sa mort volontaire fait l'expiation de nos fautes, appaisé la justice offensée, et donné un libre cours à la miséricorde* ! Il falloit

Digitized by Google

en effet que Dieu par quelque exemple frappant, montrât l'horreur que le péché lui inspire, et la peine qu'il mérite; il falloit que se prêtant aux idées répandues chez tous les hommes et parmi tous les peuples, le sang d'une victime rendît ce sacrifice expiatoire; il falloit que d'une manière éclatante il témoignât qu'il agréoit ce sacrifice, et que l'harmonie détruite entre le Ciel et la Terre étoit rétablie! Jésus en effet, *mort pour nos offenses, ressuscite pour notre justification; il nous a acquis la rédemption par son sang, c'est-à-dire, la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce; nous avons été rachetés, non par des choses corruptibles, mais à grand prix, mais par le précieux sang de l'Agneau pur et sans tache, lui seul est mort pour tous, et tous sont justifiés par son moyen; Christ a été fait notre justice, notre sagesse, notre sanctification, notre rédemption,* et c'est à cause de cela que l'Evangile est appelé

Digitized by Google

l'Alliance de grâce, parce qu'il nous promet le pardon de tous nos péchés, pourvu que nous nous repentions et que nous croyons en Jésus ! Et c'est pour nous rétablir dans les droits de notre innocence, pour nous ouvrir les portes du Ciel et de l'immortalité bienheureuse, *qu'à cause de la joie qui lui étoit offerte, il a souffert la croix, méprisant l'ignominie* ! Qu'étoit-elle en effet cette prétendue ignominie dont des hommes aussi aveugles que féroces avoient voulu couvrir son innocence ? Leur jugement injuste peut flétrir sa réputation, obscurcir aux yeux du peuple sa vertu, mais en est-elle moins pure, moins éclatante, cette vertu, aux yeux *de celui qui ne juge point selon l'apparence extérieure* ? C'est le crime, non le supplice, qui est un objet d'opprobre. Qu'étoit-il ce supplice de la croix en comparaison *de la joie qui lui étoit offerte ?*

Imaginez,

Digitized by Google

Imaginez, M. F., pour vous en former une légère idée, que par un acte de dévouement et de courage, vous sauvez la vie à un ami : ce n'est point encore assez : imaginez que votre famille, vos amis, toutes vos relations les plus tendres, vont être enveloppées par une destruction soudaine, que tous ces objets chers et sacrés sont délivrés par vous du péril qui les menace, et arrachés à la mort. Allons plus loin encore ; imaginez que votre patrie, qui dans son sein renferme tout ce qui rend votre existence chère et précieuse, va périr sous les coups d'un ennemi furieux, que le fer et le feu vont réduire ses maisons en cendre, que vos malheureux concitoyens vont être égorgés sur ses ruines fumantes ; vous paroissez, et la victoire vous accompagne, l'ennemi est terrassé, sa force est anéantie : votre patrie est sauvée, sa liberté, son indépendance lui sont rendues, la crainte et le deuil

Digitized by Google

n'exercent plus leurs ravages, ne répandent plus la tristesse. O qu'elle seroit vive votre joie, d'avoir procuré à vos concitoyens ces inestimables avantages, d'être l'auteur de leur délivrance, le chef de leur liberté, le consommateur de leur salut ! Quelles paroles pourroient rendre vos transports, et le délicieux sentiment que vous éprouveriez ! Tout cela n'est rien encore au prix de ce qu'a fait le Consommateur de notre foi. Son dévouement volontaire, sa mort ignominieuse, n'a pas été un bienfait borné à une famille, à un peuple, à un siècle particulier, elle assure la rémission des péchés à tous les hommes, à tous les peuples, à toutes les générations de tous les siècles ; elle assure ce pardon pour toutes les fautes ; quelque grandes, quelque nombreuses qu'elles soient ; non, il n'en est aucune que son sacrifice n'efface. Si vous êtes sincèrement repentans, *l'accès au Trône*

Digitized by Google

de Grâce vous est ouvert, vous pouvez en approcher avec confiance! Quelle joie étoit offerte au Consommateur de notre foi, en contemplant les heureux, les éternels fruits de son sacrifice! La terre étoit frappée de malédiction, et par lui des rosées de bénédictions y descendent. L'homme étoit exclus du Ciel et de la félicité, et son sacrifice ouvre les portes du Ciel et de la félicité. Rendre les hommes à la paix et au bonheur, n'est-ce pas une grâce plus touchante, que de les avoir tiré du néant? De quel prix seroit pour nous la vie, si après avoir été traversée par les afflictions du tems, elle devoit être malheureuse dans l'Eternité? Ah! voilà le triomphe de la charité de Jésus; nos péchés qui devoient armer sa vengeance, n'ont fait qu'intéresser sa miséricorde, et son amour, *il a délivré les captifs de leurs chaînes, il a annonçé la paix à ceux qui étoient loin, comme à ceux qui étoient près, il a expié*

Digitized by Google

non seulement nos péchés, mais encore ceux de tout le monde. Il jouit du travail de son ame, et en est rassasié!

O charité! ineffable charité de mon Divin Sauveur! Quel esprit peut te comprendre? Quelle bouche peut te célébrer dignement? Non *les Cieux ne sont pas aussi élevés au-dessus de la terre que ta dilection est grande envers les fils des hommes. De ta plénitude nous avons reçu grâces sur grâces.* Vous donc qui êtes abattus par le sentiment de vos fautes, *recevez consolation, que votre ame rentre dans son repos, car le Dieu des miséricordes lui a fait du bien; regardez à Jésus, et vous serez guéris.* Vos fautes fussent-elles multipliées comme le sable de la mer, *si vous vous amendez, si de cœur vous croyez à l'Evangile, voici le tems favorable, voici maintenant le jour du salut; cherchez en lui seul la joie et la paix qui vous sont offertes; il n'y a point de salut par aucun autre, car il n'y a sous le Ciel aucun autre Nom qui*

Digitized by Google

ait été donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés. Ayez donc, pécheurs repentans, *les yeux fixés sur Jésus, le Chef et le Consommateur de votre foi, qui à cause de la joie qui lui étoit offerte, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, et s'est assis à la droite du Trône de Dieu.*

III.e RÉFLEXION.

Si c'est une certitude consolante, que celle du pardon de vos péchés, n'oubliez jamais, M. F., qu'il n'est assuré que pour ceux qui croient en Jésus-Christ, se repentent et reviennent avec zèle à la vertu ! Pour animer votre courage, Jésus devient votre modèle, il a donné de la force, de la vie à ses leçons en les pratiquant lui-même ! Ses préceptes, sans son exemple qui prouve leur facilité, n'auroient été que comme l'airain qui résonne ou la cymbale qui retentit, et l'Apôtre après avoir proposé

Digitized by Google

aux fidelles de beaux modèles de foi, de courage, de constance, leur offre l'admirable modèle de Jésus, veut que ce soit sur lui qu'ils arrêtent leurs regards : *Ayez les yeux fixés sur Jésus, le Chef et le Consommateur de votre foi, et courez avec constance dans la carrière qui vous est offerte;* troisième objet de réflexions.

Si vous lisiez avec attention, M. F., le récit simple et naïf de la vie de Jésus-Christ, tel qu'il nous est tracé dans l'Evangile, vous seriez frappé d'une admiration toujours croissante pour la beauté et l'excellence de son caractère ; il n'est aucune situation, aucun moment de sa vie qui ne nous offre un exemple à suivre et un modèle à imiter ! Quelle chaleur dans les sentimens et les expressions de sa piété envers son Père céleste, et que cette piété est douce et raisonnable ! Quelle est admirable son attention à s'acquitter

Digitized by Google

de tous les devoirs de la Religion, et selon ses propres paroles, *à accomplir tout ce qui est juste!* Si son zèle pour la gloire de Dieu est vif, courageux, constant, jamais il n'a d'aigreur, il réfute avec bonté les prétextes, il est plein d'indulgence pour ceux qui s'égarent, dès qu'il apperçoit chez eux un cœur honnête, des dispositions à la repentance, et l'amour de la vérité! Quelle bonté dans les instructions qu'il donne, et quelle simplicité, quelle grandeur! Tous ses discours portent l'empreinte de sa charité, il l'étend à tous les hommes, et il pleure sur son ingrate patrie! Ses passions sont soumises à sa raison, les honneurs ne le tentent point, la richesse ne l'éblouit point, il répond avec calme, avec dignité aux imputations odieuses, aux calomnies que l'on répand contre lui, et avec sagesse aux questions artificieuses qu'on lui propose. En vain pour l'accabler, ses

Digitized by Google

ennemis réunissent leurs efforts et leur rage, sa résignation est inépuisable comme sa patience; sa confiance en Dieu ne se dément jamais! Ses vertus se sont constamment soutenues, leur pur éclat n'a jamais été terni, et tandis que les Saints de l'ancienne et de la nouvelle Alliance ont eu des foiblesses inséparables de l'humanité, Jésus seul offre le modèle d'une sainteté parfaite, d'une vertu sans tache et sans nuage! Ainsi qu'en contemplant les œuvres de la Nature, on découvre chaque jour de nouveaux sujets d'admiration, de même en étudiant les détails de la vie, des discours, des actions du Chef et du Consommateur de notre foi, vous trouverez tout ce qui peut éclairer votre esprit, sanctifier votre cœur, soutenir votre courage, et vous faire triompher du monde, de vos passions, et de vous-mêmes! « Si la vertu, disoit un ancien » Philosophe, se montroit sous une

Digitized by Google

» forme visible, et paroissoit aux yeux
» des hommes, tous les cœurs pénétrés
» pour elle de respect et d'amour lui
» consacreroient leurs hommages, leurs
» sentimens, et ils ne la verroient point
» sans la suivre, sans l'imiter ! »

Chrétiens ! *ayez les yeux fixés sur Jésus*, il a personnifié cette vertu si digne d'être admirée et aimée, elle a paru sous ses traits pleine de grâce et de vérité, elle a été accompagnée d'un éclat et d'une grandeur qui nous subjuguent par un attrait irrésistible ; c'est uniquement à la vertu, à l'innocence qu'une joie véritable est offerte ; joie intérieure, pure et douce, qui fait du cœur qu'elle anime un festin continuel, l'élève au-dessus des événemens, de la malice des hommes, de tous les revers, de tous les maux qui peuvent l'assaillir ! Joie de la vertu qui naît du sentiment du bien qu'elle a fait, de l'édification que procure la lumière de ses bonnes

Digitized by Google

œuvres, de ce qu'elles contribuent à avancer la gloire de Dieu! Joie de la vertu, qui peut contempler le passé sans regret, jouir avec délices du présent, anticiper sur l'avenir par ses désirs et ses espérances, porter avec une sainte confiance ses regards vers le Ciel, où un Dieu bon, saint et juste la dédommagera des travaux qu'elle a soutenus, des combats qu'elle a essuyés, des sacrifices qu'elle aura consommés sur la terre! Elle s'élance par la vivacité de sa foi jusques sur ce Trône qui lui est préparé, elle saisit cette gloire qui lui est réservée, et entend déjà cette voix adressée au serviteur fidelle: *Venez prendre part à la joie de votre Seigneur! Regardez donc à Jésus*, M. F.! et puisqu'une sainteté si éclatante a été unie à la foible humanité, ne nous plaignons plus de la difficulté de nos devoirs; puisque Jésus a accompli les lois qu'il nous a données, nous pou-

Digitized by Google

vons les accomplir ; puisque comme nous il a participé à la chair et au sang, nous pouvons devenir saints comme lui ! Les mêmes motifs, encore une fois, nous animent, la même joie nous est offerte, les mêmes espérances nous sont assurées; sans doute nous ne pouvons pas parvenir à la perfection, mais faire des efforts pour en approcher; nous ne pouvons pas sans doute être dégagés de toute foiblesse, mais employer du courage et de la persévérance pour en triompher, et c'est là tout ce que Dieu demande, tout ce qu'il exige de nous! Surtout, M. F. ! pour vous affermir dans la sainteté et la vertu, imitez *le Chef et le Consommateur de votre foi*, en élevant fréquemment vos pensées au-dessus des vains objets du monde, en entretenant avec votre Dieu un saint commerce, en implorant sa grâce et son secours, en l'invoquant dans vos détresses, dans

Digitized by Google

vos tentations, lorsque vos pieds sont près de glisser et votre foi de défaillir; comme Jésus, adressez-vous au Père des lumières, à la source de toute grâce excellente, à l'Auteur de tout don parfait; son esprit soulagera vos infirmités, il vous accordera cette sagesse qu'il ne refuse jamais à ceux qui la lui demandent sincèrement et avec ardeur! Ayez donc, Chrétiens, pour vous animer à la pratique de toutes les vertus, *ayez les yeux fixés sur Jésus, le Chef et le Consommateur de votre foi, qui à cause de la joie qui lui étoit offerte, a souffert la croix, méprisant l'ignominie. et s'est assis à la droite du Trône de Dieu!*

CONCLUSION.

Que l'Evangile, M. F.! est un livre admirable, dans ses consolations, dans ses promesses, dans le modèle qu'il nous offre! Quelle est la connoissance

Digitized by Google

intéressante, la vérité utile, le bien spirituel que nous pouvons souhaiter, dont il ne nous assure pas la possession? Oh si vous le méditiez ce livre des livres, si vous sondiez ce trésor de sagesse et de science, si vous examiniez l'ensemble et la liaison de toutes les parties de cette Economie de grâces, elle seroit la méditation la plus précieuse à votre esprit, il y trouveroit tout ce qui peut l'éclairer, et l'élever. Elle seroit la méditation la plus chère à votre cœur, il y trouveroit tout ce qui peut le consoler, l'intéresser et l'attendrir! Ce n'est pas une philosophie mondaine, sèche et stérile qu'il renferme, c'est une philosophie céleste, onctueuse, touchante, la seule qui puisse conduire les hommes à la vérité, au bonheur, à la gloire! *C'est Dieu qui vient offrir à la terre la bienveillance, la paix, la joie, l'immortalité! C'est Jésus-Christ, qui en souffrant la croix, et méprisant l'ignominie, nous assure par son sang tous ces biens!*

Digitized by Google

Où trouveriez-vous, ailleurs que dans l'Evangile, le soulagement de tous vos maux, et la promesse de la rémission des péchés? Et n'est-elle pas nécessaire pour la tranquillité de votre ame cette certitude? Votre conscience n'a-t-elle donc rien à vous reprocher? *Cet amour de Dieu qui envoie son Fils au monde, cet amour de Jésus-Christ qui se dévoue volontairement à la mort, pour consommer votre foi, pour asseoir vos espérances sur une base inébranlable*, ne dit-il rien à votre cœur? *Quel titre, quel droit pouviez-vous avoir à cette grâce, qui surpasse toute intelligence? N'est-ce pas Dieu qui vous a aimé le premier?* Ne lui devez-vous pas tout votre amour, toute votre reconnoissance? *Que lui rendrez-vous à votre Dieu, et à votre Sauveur adorable, tous leurs bienfaits sont sur vous!* Ah! c'est peu de prendre la coupe des louanges, d'entonner le Cantique des bénédictions, d'exalter cette miséricorde infinie qui

Digitized by Google

dure d'âge en âge, et s'étend de générations en générations! Jésus-Christ qui a payé le prix de notre rançon, qui d'esclaves nous a rendu libres, a droit d'attendre de nous un dévouement à toute épreuve, une fidélité constante, un amour sincère et inviolable, une obéissance sans réserve. Non! nous ne devons plus vivre pour nous-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous; ce seul sentiment doit soumettre nos cœurs, et voici les expressions qu'il dictoit à St. Paul: *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de mon Sauveur, par laquelle le monde est crucifié à mon égard, et je le suis au monde; ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi, et si je vis encore dans ce corps, je vis par la foi que j'ai au Fils de Dieu, qui m'a aimé, et s'est livré lui-même pour moi, comme une oblation, et une victime de bonne odeur!*

Que ce sentiment d'amour, de recon-

Digitized by Google

noissance, de consécration volontaire à votre Dieu et à votre Sauveur vous accompagne à la Table Sacrée! Venez à cet autel de réconciliation et de paix sceller avec eux cette paix précieuse, pleurez sur vos fautes passées, sur vos erreurs précédentes; prenez la sincère résolution d'y renoncer pour jamais, de régler votre conduite sur le modèle que vous a laissé Jésus-Christ, et votre Sauveur tendre et compatissant vous répétera comme à la pécheresse de l'Evangile : *Votre foi vous a sauvée, vos péchés vous sont pardonnés, allez en paix!* Amen!

La

Digitized by Google

LA RETRAITE RELIGIEUSE.

SERMON

Sur ces paroles de la Genèse Chap. XXIV. ℣. 63 : *Isaac se retira dans la campagne sur le soir, pour méditer.*

Mes Frères ! Il y a certains devoirs de la morale qui sont totalement négligés, moins peut-être parce qu'ils sont peu connus que parce qu'ils nous paroissent insipides. Ne peut-on pas ranger dans cette classe celui dont le Patriarche Isaac nous offre ici l'exemple ? La retraite religieuse ! Quel est celui d'entre vous, M. F., qui se plaise à chercher quelquefois les lieux écartés et solitaires pour s'entretenir avec son propre cœur, apprendre à se mieux

Digitized by Google

connoître, ou pour méditer sur les grands objets de la Nature et de la Foi? Hélas! un cercle perpétuel, une succession constante de plaisirs frivoles, de dissipation, de vanité, ont fait perdre à nos esprits le goût et l'habitude de la réflexion, ils ont de la peine à s'élever à des contemplations sublimes; nos cœurs trop attachés à la terre et au présent siècle, portent avec eux dès qu'ils s'éloignent du monde, un poison lent qui les consume, un ennui secret qui les dévore! C'est à cause de cela que nous nous fuyons nous-mêmes, que tout ce qui nous rend à nous-mêmes est plutôt un sujet de crainte que de plaisir; nous dédaignons cette joie douce, cette sérénité calme qui feroient notre bonheur; nous perdons ces plaisirs si vrais que donne la réflexion, ou qui s'augmentent par elle, plaisirs qui deviendroient un encouragement à la vertu. C'est pour vous les

Digitized by Google

faire connoître, pour vous les procurer ces plaisirs, que j'ai fait choix de ces paroles : *Isaac se retira dans la campagne sur le soir, pour méditer.*

Heureux, M. F. ! si nos réflexions vous engagent à imiter l'exemple du Patriarche, si en vous dépeignant l'utilité et les avantages de la retraite religieuse, nous vous en inspirions l'habitude et le goût ! Amen !

1.° Fixons l'idée du devoir qui nous est prescrit, et écartons toute illusion dangereuse. Laissez à la superstition ses retraites et ses cloîtres; nous ne vous dirons jamais que la vie de l'homme doit être toute contemplative, que pour obtenir le salut, il faut fuir le monde rompre avec la société, se cacher dans un désert, et s'épuiser l'esprit à force de méditations ! Plaignons de telles erreurs, et ne les imitons pas ! La doctrine de l'Evangile, l'exemple de Jésus-Christ, des Saints, des Apôtres ne peut les autoriser.

Digitized by Google

L'homme est fait pour la société, cette vérité ne peut être contestée; il a des devoirs à remplir envers ses semblables, comme envers Dieu et envers lui-même, et notre Sauveur insiste sur l'exercice de ces vertus, qui font l'ornement de la société. *On n'allume point une lampe pour la mettre sous un boisseau; que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est au Ciel.*

Ce devoir que je vous recommande aujourd'hui, est une retraite religieuse que peuvent et doivent pratiqner des Chrétiens qui vivent dans le monde, qui en sortent quelques instans, dans le dessein d'y rentrer, retraite de goût et de choix, qu'ils peuvent terminer ou recommencer, selon que l'état de leur ame l'exige, qui ne les distrait point des occupations et des devoirs que leur impose la place ou le rang qu'ils occupent dans la société ou dans leur

Digitized by Google

famille, qui les dispose au contraire à les mieux remplir; considérée sous ce point de vue, la retraite religieuse est un devoir imposé à tous les Chrétiens.

Devoir naturel, juste et nécessaire! car enfin le but de Dieu en nous donnant la vie, n'a pas été sans doute qu'elle fût employée toute entière à acquérir ou à conserver des biens périssables, à donner aux soins et aux plaisirs du monde toute notre attention et tous nos momens. Nous sentons que ce n'est pas uniquement pour la terre que nous sommes nés, notre cœur ne saisit point ici-bas la félicité à laquelle il aspire! Nous savons et nous sentons que nous avons une ame immortelle à sauver, des passions à vaincre, des vertus à acquérir; que tout est pour nous dans le monde un objet de tentation, que nous devons contr'elles fortifier notre cœur, que les mauvais exemples du monde peuvent nous séduire,

Digitized by Google

que nous devons les fuir, nous armer de courage par de saintes réflexions; que, dans le monde, des conversations frivoles, des illusions funestes peuvent produire sur nous des effets dangereux, que nous devons les prévenir, ou les détruire par des méditations pieuses et fréquentes. Ainsi une sage retraite est nécessaire pour tous les hommes; tous, pour se préserver de la contagion, doivent rechercher un air pur. *Isaac se retira dans la campagne sur le soir, pour méditer.* Considérons les avantages que cette retraite nous procure, bornons-nous aux principaux.

2.° Dans le monde tout nous éloigne de Dieu, la retraite religieuse est nécessaire pour nous rappeler à lui, c'est son premier avantage.

De tous les privilèges accordés à l'homme, le plus noble est de pouvoir s'élever jusqu'à l'Etre des Etres, lier avec lui une étroite correspondance,

Digitized by Google

obtenir par nos efforts pour lui plaire sa protection et son amour. Nous, les enfans bien-aimés du plus tendre, du plus puissant des Pères, nous qu'il environne de toute sa gratuité, ne devrions-nous pas être animés pour lui d'un amour sincère, faire monter sans cesse vers lui l'encens de nos louanges, de notre gratitude, lui donner toute notre confiance? En un mot, comme il est le tout de l'homme, c'est en lui seul, qui est la source de toute grâce excellente et de tout don parfait, que nous devons chercher notre félicité! Or j'en appelle ici, M. F., à votre expérience. Tout dans le monde, dans l'état actuel de la société, ne conspire-t-il pas à bannir de votre esprit ces idées sublimes, de votre cœur ces sentimens si doux? Les conversations ne roulent guères que sur des sujets frivoles, on n'entend rien d'instructif, de sanctifiant, de chrétien; rien qui nous rappelle au

Digitized by Google

grand but de la Religion, *de nous rapprocher de Dieu;* heureux encore quand ces discours ne sont que frivoles, trop souvent on se permet des railleries sur les vérités les plus saintes, qui ne sont pas repoussées avec l'indignation qu'elles devroient exciter; quelquefois l'homme animé d'une piété sincère est tourné en ridicule; et si ces attaques redoublées ne détruisent pas la foi, elles l'affoiblissent! Dans le monde on apprend à prononcer sans respect le nom de Dieu, à oublier la vénération due à ce nom redoutable! Les objets sensibles absorbent toute notre attention, attachés à la terre nous ne pensons, nous ne parlons que de ses vanités, et nous soupirons après elles. Les plaisirs auxquels on se livre n'intéressent point l'esprit, ne touchent point le cœur, tout est agitation, ou moyen de diversifier son ennui, de lui donner le change; l'idée de Dieu, si elle venoit alors s'offrir à

Digitized by Google

nous, seroit importune, on l'éloigneroit. Cet état de la société est affligeant sans doute, les Chrétiens de nos jours n'ont presque rien de commun avec les premiers fidelles ! Si quelquefois vous venez rendre à Dieu de légitimes hommages, hélas ! n'est-il pas vrai que des distractions vous accompagnent, que dans son temple même, le monde, ce séducteur perfide, lui dispute votre cœur ? que les momens donnés à la piété s'écoulent lentement au gré de votre impatience ; et que, par la dévotion d'un instant, vous croyez avoir acquis le droit de ne plus penser à Dieu ? N'est-il pas vrai que la cause qui produit en vous quelques vertus foibles et languissantes, c'est l'honneur mondain, l'opinion publique, bien plus que le sentiment et l'idée d'un Dieu suprême, auquel votre cœur doit appartenir ! Ah ! qu'il est à craindre que cette idée ne s'efface to-

Digitized by Google

talement, si la retraite religieuse ne la présente avec force, ne la rappelle à vos esprits ?

A l'exemple d'Isaac, quittez quelques instans ce monde qui vous captive, fuyez ses dangereux attraits, méditez dans la solitude sur les relations qui vous unissent à l'Etre infini, qui possède tout ce qu'il y a de grand, de beau, de parfait; cherchez à connoître son essence adorable et ses perfections; pénétrez votre cœur d'un souverain respect pour sa Majesté Suprême! A l'exemple d'Isaac, *retirez-vous dans la campagne pour méditer* sur cette puissance infinie, qui d'un mot a créé tout ce qui existe, qui conserve à la terre une fécondité inépuisable; méditez dans la campagne sur cette bonté qui partout y brille à nos yeux; chaque année l'Univers reçoit une création nouvelle, les fleurs au printems sortent du sein de la terre, la sève cachée dans la racine

Digitized by Google

de la plante monte, s'élève, embellit l'arbre de feuilles, et le couronne de boutons précieux qui produiront des fruits; une riante verdure réjouit la vue sans la fatiguer, embellit les prairies et les champs, promet aux animaux, qui bondissent de joie, leur pâture, et aux hommes le grain qui doit les nourrir; dans ce moment, dont la beauté ne peut se dépeindre, où la Nature resplendit de majesté, brille de son plus vif éclat, est admirable par la multiplicité des biens dont elle flatte notre espérance, pourrez-vous faire un pas, un mouvement, sans rencontrer Dieu par tout, sans le voir dans tous les objets qui vous environnent? Oui! c'est toi mon Dieu! qui donnes aux fleurs le parfum délicat qu'elles exhalent! qui les pares de leurs riches couleurs! Je reconnois ta présence, ô mon Dieu! dans l'haleine de ce vent doux et fertile qui les fait éclore; tout le cours de

Digitized by Google

l'année, tu te montres dans tes œuvres! Ta Providence veille sur ce dépôt précieux que le laboureur a confié à la terre, elle le lui rend au centuple, tes pluies remplissent ses sillons, les rosées la rafraîchissent, ton soleil la réchauffe, et le concours de toutes ses causes amène à leur maturité les fruits divers dont ta bonté voulut nous enrichir!

A l'exemple d'Isaac, retirez-vous dans la campagne, sur le soir, pour méditer; après un travail honnête et assidu, lorsque vos occupations sont terminées, et les devoirs de votre vocation remplis, *sur le soir, sortez dans la campagne pour méditer.* Après un beau jour, qu'une belle soirée est délicieuse! Lorsque le soleil s'approche de l'horizon, que ses rayons ont perdu une partie de leur force, mais laissent aux objets leur éclat et leurs couleurs; lorsque la fraîcheur renaissante invite l'homme à quitter sa

Digitized by Google

demeure pour s'égarer dans la campagne, et admirer la richesse, la variété de la nature, combien tout alors émeut l'ame et ajoute par degré à ses sentimens; quand le déclin du jour approche, que sa foible lumière paroît s'enfuir devant les ombres croissantes de la nuit, dans ces momens, Chrétiens, notre ame, comme par un mouvement naturel, un élan qu'elle voudroit en vain retenir, se livre aux réflexions religieuses, tout lui rappelle l'Auteur de la nature, elle lui étale ses bienfaits, l'invite à les célébrer; le silence de tout ce qui nous environne ajoute encore à la sublimité de ce tableau et commande la réflexion; la lumière en disparoissant arrache nos regards de la terre, les porte vers les Cieux, et la splendeur de ces astres qui brillent sur nos têtes semble nous dire: « Ici est » le Trône de l'Etre qui a tout créé, » dont la bienfaisante main conserve

Digitized by Google

» tout! Mortel! ne rampe plus dans la
» poussière, monte par la pensée jusqu'à
» ce séjour glorieux, où une demeure
» t'est préparée! Avec les Intelligences
» célestes, auxquelles tu seras réuni,
» adore, exalte, magnifie le Dieu de
» l'Univers et ton Père! » S'il n'y a point de moyen plus propre, M. F., à élever, à agrandir notre ame, ne le négligeons plus. Nous entretenir ainsi avec Dieu, n'est-ce pas nous abreuver à la source des plus vrais plaisirs? Ah! si nous sentons vivement les douceurs que nous procure la conversation d'un intime ami, si c'est une jouissance précieuse de serrer les nœuds qui unissent notre ame à la sienne, cette correspondance avec la Divinité ne sera-t-elle pas infiniment plus préciense, plus chère à notre cœur? Quand nous rentrerons dans nos demeures, cette idée consolante nous y suivra, elle égaiera notre ame, bannira nos soucis et nos

Digitized by Google

inquiétudes, elle animera notre travail, nos devoirs, nos prières, notre confiance; répandra sur toute notre existence un doux calme, une douce sérénité, nous attachera invinciblement à la vertu; quel plaisir peut être comparé à celui de s'entretenir avec Dieu, comme un ami avec son intime ami! Que d'avantages nous assure cette retraite religieuse! *Isaac se retira dans la campagne, sur le soir, pour méditer.*

La retraite religieuse n'est pas moins nécessaire pour nous rappeler à nous-mêmes, nous faire connoître l'état de notre cœur. Que de passions l'agitent dans le monde, le tourmentent, lui font perdre son bonheur et son repos! tout les fait naître, les fomente, les nourrit! tour-à-tour nous sommes balottés par le désir, la crainte, l'aversion, la jalousie, le mécontentement, l'inquiétude; mille accidens dérangent nos projets, croisent nos vues, et au

Digitized by Google

milieu de ce flux et reflux perpétuel, nous ressemblons au vaisseau battu par les vents que les flots se disputent et poussent de tout côté; nous éprouvons des peines dans la société, nous y ressentons des chagrins, l'oubli d'une bienséance, une parole peu ménagée, remplissent notre cœur de sentimens désagréables; une injure est difficile à supporter; un ennemi secret renverse nos plans de fortune et de félicité; les avantages dont les autres sont favorisés font naître l'envie; notre amour propre essuie des mortifications humiliantes, un concurrent nous a été préféré; notre conduite a été blâmée, la malignité a répandu sur nos actions les plus innocentes son dangereux poison; l'ambition a préparé notre chûte! Que de passions, qui foibles dans leur naissance, acquièrent chaque jour des forces, se justifient par mille illusions, jettent de profondes racines dans notre cœur,

se

Digitized by Google

se changent enfin en habitude, et ouvrent une source abondante de chagrins et de malheurs! Que faire donc pour les prévenir ces passions, pour leur résister, les extirper? Elles ne cesseront d'agiter notre esprit, de tourmenter notre cœur, que lorsque nous fuirons le monde pour méditer dans la solitude; là les objets qui irritent nos passions étant éloignés, n'agiront plus sur nos sens; combien ils nous paroîtront différens, dépouillés de leur trompeuse apparence, quand le feu de la passion sera calmé, que nous les verrons tels qu'ils sont réellement! En vain l'imagination voudroit-elle les peindre avec toute leur vivacité, cette impression ne sera que foible et languissante, la raison, la réflexion, la retraite auront fait disparoître ce charme qui nous séduit et nous captive, nous les jugerons plus sainement et avec vérité! Ce feu privé des alimens qui l'entretiennent s'éteindra

Digitized by Google

peu à peu, la paix, la tranquillité, le calme, ce plaisir intérieur que nous sentons si bien, se rétablira dans notre ame, et c'est là le vrai bonheur!

Comment en effet, M. F., ne seriez vous pas exempts de tout mouvement d'envie, de colère, de jalousie, de cupidité, quand vous fuirez tout ce qui peut les faire naître? quand vous ôterez à ces passions leurs amorces, quand vous aurez quitté ce théâtre où elles s'exercent sans cesse? Si dans la solitude elles viennent vous chercher ou vous poursuivre, vous les attaquerez avec succès, vous les modérerez, et vous perdrez le souvenir de ces inquiétudes qui vous ont travaillé! Là, vous acquerrez la connoissance de toutes la plus importante, celle de vous-même, vous lirez dans votre propre cœur, vous sonderez votre conscience, vous péserez les motifs de vos actions. Là, vous vous occuperez des moyens de réparer la né-

Digitized by Google

gligence de vos devoirs, de former votre cœur au bien. Là, par de saintes réflexions vous vous fortifierez contre les dangers qui vous environnent; et votre cœur nourri de bons principes, soutenu par ses résolutions, animé d'un vrai zèle, votre cœur, si souvent vaincu par ses passions, se formera à l'art de les vaincre. *Isaac se retira dans la campagne, sur le soir, pour méditer.*

N'est-ce pas encore un sentiment naturel à chacun de nous de soupirer après la solitude, lorsque notre ame est en proie à quelque chagrin, ou déchirée par quelque blessure? Dans ces momens d'angoisse, elle sent toute la vanité des consolations, des ressources humaines; comme par une impulsion intérieure, un instinct secret, elle cherche son appui hors du monde, s'élève vers Dieu, se décharge sur lui de ses amertumes, et se fortifie, se restaure, se réjouit en lui! Sans doute, M. F., dans le silence du

Digitized by Google

cabinet vous pouvez vous adresser à Dieu, répandre devant lui votre ame, faire monter jusqu'à son Trône la voix de vos supplications; mais il me semble que dans la campagne nous sommes en quelque sorte plus près de lui, qu'il se présente à nous d'une manière plus immédiate; qu'au milieu de ses œuvres, tout le peint à nos yeux, le retrace à nos regards, que nous ne pouvons faire un pas, un mouvement, sans nous écrier avec Jacob: *Que ce lieu est magnifique! Certainement l'Eternel est ici!* et de tous ces objets dociles aux lois de leur Créateur, ne résulte-t-il pas un sentiment moral, une voix intérieure qui nous dit: « Et toi aussi, enfant de Dieu! soumets-» toi à la volonté de ton Père, adore » sa sagesse, quoique ses voies te » soient incompréhensibles! » Oui! cette tranquillité, ce silence, cette paix qui règnent parmi tous les objets qui s'offrent à nos yeux, notre ame croit y

Digitized by Google

participer, en jouir, elle en sent les douces impressions, elle se console, elle renaît. *Isaac se retira dans la campagne, sur le soir, pour méditer.*

Retraite religieuse d'autant plus nécessaire pour nous connoître nous-mêmes, que dans le monde tout concourt à nous en donner une fausse idée; nous examinons moins en général ce que notre conduite est en elle-même, que ce qu'elle est comparativement à celle des autres, nons nous justifions nos erreurs par leurs égaremens, nos illusions par leurs illusions, nous croyons à la sincérité de leurs témoignages d'estime, de leurs éloges, notre amour propre se grossit même des louanges intéressées ou trop flatteuses qu'une politesse étudiée, ou une amitié aveugle nous dispense, on nous trompe et nous aimons à être trompés, comment alors nous voir tels que nous sommes? Le bandeau funeste qui nous cache à nous-mêmes

Digitized by Google

s'épaissit tous les jours, et il n'est pas rare que nous érigions nos vices mêmes en vertus. La revue de notre conduite, l'examen important de nous-mêmes, s'il nous occupe quelques momens, n'est souvent qu'une vapeur d'encens que nous faisons fumer en notre honneur, et nous nous croyons dans le chemin du Ciel, tandis que nous devrions trembler sur notre sort; dans la solitude, tout nous ramène à nous-mêmes, ou nous peint tels que nous sommes, la retraite nous dispose à la réflexion; nous suivons les détours de notre propre cœur, nous en développons les replis, nous en sondons les profondeurs! Là, nulle distraction qui nous détourne, nul objet qui nous en impose, nulle voix qui nous flatte; la conscience parle seule, la parole de Dieu vient l'éclairer, on ne voit que le tableau de sa conduite, des ombres qui la déparent; on gémit sur ses illusions, sur ses erreurs, on s'en

Digitized by Google

guérit ; l'amour sincère de la vertu se réveille, il se fonde sur les vrais principes qui assurent sa réalité, sa constance. *Isaac se retira dans la campagne, sur le soir, pour méditer.*

A ces deux avantages de la retraite religieuse, de nous rappeler à Dieu et à nous-mêmes, ajoutez qu'elle nous met à l'abri des tentations. Partout elles nous poursuivent dans la société, elles se multiplient pour nous séduire ; il n'est point de rang, de condition, d'âge, d'état, de genre de vie qui n'ait des tentations et générales et particulières. Ah ! nous le savons tous par une triste expérience ! Pour leur résister, il faut bien du zèle, de la force d'ame, du courage, mais la rapidité avec laquelle elles se succèdent dans le monde ne nous permet pas de nous armer contre elles, de prendre de sages précautions; elles nous surprennent dans nos momens de distraction ou de foiblesse,

Digitized by Google

flattent notre vanité, nos penchans; notre perte est certaine lorsque nous nous croyons en sûreté! Et quel est celui d'entre nous qui, sortant quelquefois de sa léthargie habituelle, n'ait pas versé des larmes sur son état, n'ait pas gémi sur ses erreurs, n'ait pas désiré que Dieu eût retiré son ame dans son repos lorsqu'elle étoit encore parée de son innocence, et vivante par la piété!

Ah vous auriez pu, M. F.! sans renoncer au monde, éviter ses tentations, avancer l'œuvre de votre sanctification, de votre salut, et jouir constamment de la satisfaction intérieure de la piété, si dans un recueillement, une retraite religieuse, vous aviez considéré les dangers auxquels vous étiez exposés, les tentations et les fautes qui pouvoient vous entraîner; si chaque soir vous aviez fait le compte de vos voies, examiné scrupuleusement votre conduite,

Digitized by Google

et réparé les bréches que les principes relâchés du monde avoient fait à votre foi, si dans une sage retraite vous aviez considéré les causes de vos erreurs, les pièges qui avoient enveloppé votre vertu, pour redoubler de vigilance, de zèle, de courage, afin de résister à l'avenir, ou de fuir les occasions de chûte; si vous aviez fortifié vos résolutions, en implorant le secours puissant de celui dont la force auroit suppléé à votre foiblesse, qui avec la tentation vous auroit donné la délivrance. Oui, vous auriez alors trouvé les lumières que vous cherchiez, vous auriez abondé en moyens et en secours, vous auriez vu briller la vérité sans ombre et sans nuage; loin de vous rendre imitateurs de ces défauts, qui sont quelquefois le partage de ces hommes dont les vertus solides honorent l'humanité, vous auriez pris d'efficaces résolutions pour ne point

Digitized by Google

succomber, vous auriez pu offrir un modèle des vertus opposées, et en travaillant pour votre propre bonheur, votre propre perfection, vous auriez contribué à avancer la sainteté du juste, et la perfection de l'homme de bien! Ah! celui qui ne vit jamais dans la retraite, qui ne sait pas se réfugier dans cet asile, vit dans un tourbillon perpétuel, dans un continuel aveuglement sur lui-même, dans l'ignorance de tout ce qui est nécessaire pour résister aux ennemis qu'il faut combattre, et remporter sur eux la victoire! *Isaac se retira dans la campagne, sur le soir, pour méditer.*

Amis sincères de la piété, vous avoir montré l'utilité et les avantages de ce devoir, c'est vous avoir présenté des motifs à le pratiquer, vous avoir offert le moyen d'accroître tout à la fois votre amour pour la vertu, et votre bonheur,

Digitized by Google

et vos plaisirs! Par la retraite religieuse, les Saints se sont sanctifiés; Abraham élevoit si souvent son cœur à Dieu, qu'il obtint le glorieux titre *d'ami de Dieu!* David nous fournit à la fois le précepte et l'exemple; *Entretenez-vous fréquemment*, dit-il, *avec votre propre cœur, dans le silence et le repos!* et quel tableau il nous fait de ces plaisirs religieux! *Mon ame est délicieusement émue quand je me souviens de toi sur ma couche, que je médite sur toi durant les veilles de la nuit.* Notre Seigneur *qui nous a laissé un modèle afin que nous suivions ses traces, se retiroit souvent sur une montagne, ou dans un lieu écarté, pour se livrer à la méditation, à la prière.* Ces beaux modèles, sont-ils ceux que vous vous proposez? Celui d'Isaac est-il le tableau de votre vie dans la campagne? Vous y retirez-vous pour méditer? Lorsque les beaux jours vous y conduisent, est-ce pour réfléchir

Digitized by Google

sur les œuvres de Dieu, chercher sa présence, *contempler ses perfections invisibles qui se montrent comme à l'œil dans les merveilles de la nature?* Ce temple auguste, où tout doit vous rappeler la Divinité, le sanctifiez-vous par vos pensées, par les élans de votre cœur, par des chants de bénédiction et d'allégresse? Hélas! *se retirer dans la campagne*, n'est-ce point plutôt un objet de luxe, un ton, un air de grandeur ou d'élégance, qu'une source de méditations et de jouissances religieuses? Ce goût de retraite ne vient-il pas rarement de l'amour de la sagesse, d'un désir de perfection? On cherche à y porter en quelque sorte le bruit, les plaisirs, la dissipation, la parure, le jeu, en un mot l'agitation et le tumulte des villes. Ce n'est point le spectacle de la nature qui vous enchante, qui vous ravit; les œuvres sublimes du Créateur sont des

Digitized by Google

beautés mortes pour vous, le coloris si varié, si brillant des fleurs attire il est vrai des regards, mais on ne les considère que comme des ornemens qui peuvent embellir une parure. Les yeux se promènent sur une vaste prairie, mais pour calculer les profits de l'année et le produit de la récolte! Et voilà, M. F., pourquoi pour le plus grand nombre la nature est muette, ou pourquoi son langage n'est point entendu, nous ne la considérons que comme une riante perspective, nous la jugeons comme un tableau; voilà pourquoi les objets qui frappent nos yeux, ne parlent point à notre cœur, ne disent rien au sentiment; gâté par de faux plaisirs, notre cœur dédaigne les plaisirs simples et vrais; il devroit voir Dieu par tout, le sentir par tout, il ne le voit nulle part, ne sent point sa présence; tous les objets devroient nous rappeler son idée, et

Digitized by Google

cette idée se retrace rarement à notre esprit !

Cependant, M. F., le seul véritable bien, celui qui subsiste toujours, c'est la vertu nourrie par la piété, elle seule nous ouvre les portes glorieuses de l'Eternité, elle seule peut prétendre à une couronne immortelle ! Ah ! pour l'acquérir, brisez les chaînes qui vous lient au monde, fuyez ce corrupteur dangereux, retirez-vous dans la solitude pour apprécier son faux éclat, ses fragiles avantages, ses brillantes vanités ; retirez-vous dans la solitude pour sonder votre ame, vaincre vos passions, ôter aux tentations, aux mauvais exemples leurs prestiges, et vous animer d'un zèle nouveau pour la vertu, d'un amour vif et sincère pour Dieu ! La nature, malgré sa magnificence et sa richesse, n'offre qu'une esquisse grossière de la gloire qui l'environne, et un foible

Digitized by Google

apperçu de sa bonté! Retirez-vous dans la solitude, sans doute votre cœur n'y trouvera pas d'abord les plaisirs de la méditation, de la tranquillité, de la paix; votre ame est trop éloignée de Dieu, pour ne trouver à l'instant son bonheur qu'en lui seul, ce n'est que par degrés que vous saisirez les douceurs de la retraite religieuse, que vous sentirez la paix de Dieu s'établir dans votre cœur, son amour y dominer par-dessus tous vos autres sentimens, et la vertu, la piété vous dédommageront de tous les sacrifices qu'elles auront exigés! Vous formant ainsi sur le modèle du Patriarche, sur le modèle de notre adorable Sauveur, comme lui vous éprouverez ce sentiment délicieux que nous essaïerions en vain de dépeindre, si les expressions ne vous touchent pas, ne vous émeuvent pas. *Je ne suis jamais seul, parce que mon Père est avec moi!* Sublime con-

Digitized by Google

solation ! ravissante pensée ! sois toujours avec notre esprit, avec notre ame ! Grand Dieu ! que l'idée, le sentiment de ta présence ne nous abandonne jamais ! qu'elle se mêle à toutes nos jouissances pour les embellir, les purifier, les vivifier ! *Sois en nous*, ô mon Dieu ! *et nous en toi, que nous demeurions à jamais dans ton amour !* Amen !

Le

Digitized by Google

LE PÉCHÉ DE DAVID.

SERMON

Sur ces paroles de 2. Samuel Chapit. XI. ℣. 2-13 : *Un jour, sur le soir, David se leva de son lit, et comme il se promenoit sur la terrasse de son palais, il vit une femme qui se baignoit et qui étoit très-belle. David envoya s'informer qui elle étoit, l'on vint lui dire que c'étoit Bethsabée, fille d'Eliam, et femme d'Urie le Héthien.*

Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contr'elle ; tel fut, M. F., le reproche que fit autrefois le Sauveur du monde à des Juifs, qui animés par un zèle cruel et barbare, vouloient lapider une femme surprise en adultère ! Sans doute

Digitized by Google

l'intention de Jésus n'étoit pas de suspendre la sévérité des lois, et d'assurer l'impunité de ce crime atroce qui bouleverse la société et jette la désolation dans les familles; il vouloit seulement parler à la conscience de ses accusateurs, qui paroissoient pleins de zèle pour la cause de la vertu; il vouloit leur faire sentir que la seule différence peut-être qui se trouvoit entr'eux et cette femme, ne consistoit que dans la publicité de ses désordres, et que si l'on pouvoit lever le voile qui cachoit aux yeux des hommes l'intérieur de leur ame, on la verroit en proie aux passions les plus honteuses, et souillée par les vices les plus crians!

Chrétiens! les deux coupables de mon texte, je les place aujourd'hui dans ce Temple, au milieu de vous; et je vous répète après le Sauveur: *Que celui de vous qui est sans péché, jette contr'eux la première pierre!* Vos consciences, M.F.,

Digitized by Google

en vous rappelant vos désordres, ne s'éléveroient-elles pas contre vous pour vous condamner? Quelque atroce que soit leur crime, ne sentiriez-vous pas s'allumer contre vous-mêmes l'indignation dont vous accablez l'infidelle Bethsabée et le coupable Roi d'Israël? Et si dans un zèle inconsidéré vous étiez déjà prêts à les frapper, étonnés et confondus par ce reproche, votre force vous abandonneroit, la rougeur couvriroit votre front, et n'aurions-nous point à craindre de voir cette assemblée se dissiper, ceux qui la composent se retirer les uns après les autres jusqu'au dernier, comme autrefois se retira le peuple auquel s'adressoit Jésus.

Quel a donc été, M. F., le but de Dieu, en voulant que le péché de David fût consigné dans l'histoire? Ce n'est pas sans doute pour flatter notre orgueil et notre corruption, mais pour nous apprendre à connoître toute la foiblesse

Digitized by Google

de l'humanité. Ah! si ce Roi jusqu'alors modèle d'une vraie piété, succombe à la tentation, quelles ne doivent pas être notre humilité, notre vigilance! Si un désir illégitime, une passion violente change un saint du premier ordre en un pécheur scandaleux, si un seul désir échauffé dans son cœur le rend adultère, injuste, hypocrite, perfide et meurtrier, avec quelle attention ne devons-nous pas garder notre cœur et combattre les passions de la chair qui font une guerre si cruelle à notre ame! Ce n'est pas le moment d'entrer dans de plus grands détails, suivons l'histoire de notre texte, et développons en même tems les vérités morales qui peuvent servir à notre instruction.

Dans le Chapitre qui précède mon texte, on voit David triomphant des Syriens, et leur dictant des conditions de paix. Les Hammonites qui par l'outrage qu'ils avoient fait aux Ambassa-

Digitized by Google

deurs du Roi d'Israël, avoient excité cette guerre, n'étoient pas encore subjugués et punis; l'hiver avoit suspendu les hostilités, et à l'entrée du printems elles recommencèrent avec une nouvelle vigueur. Un Prince sage peut souvent avoir de bonnes raisons qui l'obligent de se décharger sur ses Généraux du soin de faire la guerre, le gouvernement intérieur de ses provinces peut le fixer au cœur de ses Etats; cependant l'Ecriture nous avertit que les devoirs de la royauté appeloient David à la tête de son armée, qu'il devoit par sa présence et son exemple animer le courage de ses troupes et terminer en personne une guerre juste, pour assurer ensuite sur d'inébranlables fondemens la paix et la prospérité de son peuple; mais soit qu'il regardât comme aisée et certaine la défaite des Hammonites, soit qu'il cédât aux charmes trompeurs de la mollesse et de l'indolence, il de-

Digitized by Google

meure à Jérusalem, et tandis que ses fidelles serviteurs supportent pour lui les fatigues et s'exposent aux hasards des combats, tranquille dans son palais, environné de l'abondance, il vit dans la sécurité comme si son royaume jouissoit des douceurs de la paix. Ah! que n'étoit-il devant Rabba! Que ne combattoit-il pour sa gloire et sa couronne! Au milieu des camps et des armes, loin des tentations, il auroit peut-être perdu la vie, mais vraisemblablement il n'auroit pas perdu son innocence et sa vertu.

C'est dans le désœuvrement et l'oisiveté, M. F., que se forment les passions, qu'elles s'élèvent et fermentent; quand l'esprit n'est pas occupé par des objets utiles, l'imagination s'égare, les désirs s'enflamment, la tentation vous surprend, et notre foible vertu succombe; voyez-en les effets; David consume dans le repos et la mollesse ses forces et son courage. Les

Digitized by Google

jours sont bien longs pour une victime de l'ennui et de l'oisiveté; il faut en abréger la durée; il cherche dans le sommeil un remède contre la lenteur avec laquelle s'écoulent les heures, et il se délasse de la fatigue de n'avoir rien fait. Sur le soir il fait un effort sur lui-même pour se lever, il monte sur la terrasse ou la plate-forme de son palais, où je crois le voir se promener avec une molle nonchalance, chaque expression de mon texte semble la caractériser!

Oh! qui me donnera cette délicatesse dont j'ai besoin dans un sujet tel que celui-ci? Où prendrai-je ces touches fines et ménagées qui n'alarmeront point la modeste pudeur, et ne feront point rougir la timide innocence? Où trouverai-je des expressions qui, dans un siècle aussi corrompu que le nôtre, ne feront point naître dans l'esprit de mes auditeurs des idées en tout tems crimi-

Digitized by Google

nelles, mais surtout dans ce Temple, où nos cœurs doivent être la pureté même, et où les yeux de la Divinité sont fixés d'une manière toute particulière sur les mouvemens qui les agitent ?

Bethsabée, femme d'Urie le Héthien, que nous ne saurions ici sans témérité accuser d'immodestie, mais d'imprudence et de manque de précaution, est apperçue par David. La beauté, ce don fragile et capricieux de la nature, a des attraits qui nous frappent, des charmes qui nous subjuguent. Quel droit puissant cette grâce qui trompe, et qui souvent est aussi-tôt fanée que la fleur des champs, quel empire souverain elle acquiert sur les ames les plus fortes ! Nos yeux ont un plaisir vrai, et toujours nouveau à la contempler, notre cœur est agité de mille sentimens, et cède avec facilité au penchant qui l'entraîne. Heureux encore si ces sentimens sont toujours délicats et purs ! Quelle

Digitized by Google

impression produisit sur David la vue de cette femme! La foudre qui se détache de la nue, et qui embrase tout ce qui s'oppose à son passage, n'est pas plus prompte ni plus ardente que la passion du Roi d'Israël. Cette impression a été si vive, si profonde, que toute autre idée lui devient étrangère, tout autre sentiment inconnu. Il ordonne qu'on lui apprenne le nom de cette femme, sa famille, son état; son impatience et sa passion augmentent pendant ces délais.

Jusques ici, M. F., la curiosité de David ne me paroît point blâmable. La loi mosaïque toléroit la polygamie, et le Roi d'Israël pouvoit espérer, si cette femme étoit encore libre, de lui offrir son sceptre, son trône et sa main.

Qu'elle étoit violente dans le cœur de David cette passion, que je ne saurois indiquer ici que par mon silence; cette passion que le langage ordinaire du

Digitized by Google

monde dépeint comme douce, noble, bienfaisante, qu'il regarde comme la marque d'un bon cœur, plein d'humanité, de franchise, de générosité, et qu'il assigne toujours comme un des traits du caractère des grandes ames et des héros. Ah! pour détruire cette fausse prévention, pour vous convaincre que cette passion est la plus furieuse de toutes, qu'elle confond souvent les héros avec les ames les plus viles et les plus rampantes; vous verrez le Prince le plus clément, l'ami le plus tendre, le cœur le plus droit, et qui avoit en horreur la duplicité et la trahison, vous le verrez tomber dans des excès si crians, se rendre coupable de perfidies si noires, qu'il n'y a que cette passion seule qui puisse les conseiller et les exécuter.

Oui, je le répète, si cette passion avoit été moins violente dans le cœur de David, la réponse qui lui fut faite auroit dû y ramener le calme et la vertu.

Digitized by Google

N'est-ce pas là Bethsabée, fille d'Eliam, femme d'Urie le Héthien? Tous ces titres la rendoient un objet digne de respect, ils étoient bien propres à éteindre dans son ame des désirs qu'il sentoit criminels. Un effort sur lui-même, et sa vertu étoit sans tache; un combat et la victoire étoit à lui. Peut-être ce père dont on prononce le nom vit-il encore. S'il est témoin du déshonneur de sa fille, Ah! c'en est assez, c'en est trop pour faire descendre ses cheveux blancs avec amertume dans le sépulcre. David n'a-t-il pas des obligations à Urie le Héthien; à ce guerrier illustre dont le nom seul lui rappelle les services et les victoires qu'il remporta sur les ennemis de l'Etat? Aujourd'hui même il le sert avec zèle, il expose devant Rabba sa vie pour la gloire de son Roi et la défense de sa patrie! S'il cède à sa passion, le crime qu'il doit commettre, l'adultère, est un de ceux que proscrivent toutes les lois

Digitized by Google

humaines et divines ; séducteur de l'innocence, il répandra le désespoir dans l'ame d'un sujet fidelle, déshonorera toute une famille en se déshonorant lui-même, il perdra cette réputation de sagesse qu'il possédoit à si juste titre, le crime autorisé par l'exemple du Monarque lévera orgueilleusement la tête; le glaive de la justice qui lui est confié demeurera sans force entre ses mains, il ne pourra prononcer la sentence d'un adultère sans la prononcer contre lui-même, et son nom qui naguères n'inspiroit que la confiance et l'amour, n'inspirera plus qu'une juste aversion.

Toutes ces considérations n'auroient-elles pas eu un poids immense s'il avoit pu les peser de sang froid ? L'idée seule de ce crime n'auroit-elle pas soulevé, bouleversé son ame ? Mais, ô délire affreux de cette passion, elle ne permet ni de raisonner ni de réfléchir ! il faut qu'elle soit satisfaite, justice, droi-

Digitized by Google

ture, raison, religion, tout se tait devant elle, elle triomphe d'avance de la honte et de l'infamie, David n'est plus qu'un esclave qu'elle traîne dans la fange, et qui paroît chérir le joug odieux qu'elle impose.

Ce que j'ai dit, M. F., est trop foible encore, voyez la conduite de David, jugez par les effets de ce qu'il éprouve. Tranquille et retirée dans sa maison, environnée peut-être d'une jeune famille, à laquelle elle donne les soins tendres et utiles d'une mère, qu'elle forme à la sagesse, à la piété, à la vertu; qu'elle y attache par son exemple, Bethsabée ignorant peut-être encore que le Roi l'avoit apperçue et l'impression qu'avoit produit sa beauté; Bethsabée reçut l'ordre de se rendre au palais; si sa délicatesse ou sa timidité l'empêchent d'obéir, on doit l'arracher de sa maison, malgré ses cris et ses larmes l'enlever et la conduire au Roi.

Digitized by Google

M. F., qu'un Monarque est à plaindre ! Il ne voit autour de lui que de vils flatteurs, qui approuvent tous ses desseins, dissipent ses scrupules et justifient ses erreurs ; il n'est environné trop souvent que d'ames basses, toujours prêtes à servir aveuglement ses passions, et qui regardent sa volonté comme l'unique loi, la loi suprême ; jamais ces hommes vils et intéressés ne témoignent la plus légère résistance, ils exécutent avec le même zèle, avec la même promptitude, les attentats les plus inouis, comme s'ils étoient des traits de bienfaisance et de vertu.

O Jonathan ! vertueux Jonathan, tu n'es plus, et jamais ton ami n'eut autant besoin de tes conseils ! Toi seul tu aurois osé lui montrer la noirceur de cette action, tu l'aurois fait rougir du déréglement de son ame, toi seul, pendant que tout est en silence, que sa conscience, son honneur, les intérêts

Digitized by Google

de sa gloire, sa piété, que tout est mort en lui et autour de lui; toi seul, tu lui aurois fait entendre la voix de la vérité, de la justice; tu aurois prévenu sa chûte et tous les maux qu'elle va lui causer! Ah! si du sein des morts ton ame avoit pu s'intéresser à lui, si ton ombre avoit pu s'élancer de son tombeau, et s'offrir à ses regards, non il n'auroit point consommé ce lâche attentat!

Mais quoi! n'y a-t-il pas sur la terre encore une voix qui peut ramener David et le rendre à la vertu! La plus vive indignation ne saisira-t-elle point Bethsabée, lorsqu'elle entendra le Monarque lui parler de sa foiblesse et justifier son audace, lorsqu'elle connoîtra le complot qu'il a tramé contr'elle, et que l'ordre qu'elle a reçu n'est qu'une trahison, une perfidie détestable! La passion qui domine le Monarque ne la domine pas, son cœur est tranquille, que dis-je? il ne doit, il ne peut plus l'être, il doit se

Digitized by Google

soulever d'indignation et de courroux; elle lui parlera avec cette supériorité, cet ascendant que donnent toujours sur le crime l'innocence et la vertu; elle fera passer dans son ame l'horreur dont la sienne est pénétrée, et fuyant avec promptitude ce lieu funeste, où elle étoit exposée au plus grand des malheurs, à l'infamie, elle laissera le Prince consterné de sa fuite, et accablé par de cruelles réflexions!

Ne vous est-il jamais arrivé, M. F., lorsque vous entendiez le triste, l'humiliant récit des erreurs de vos frères, que vous étiez éloignés de la tentation qui avoit causé leur chûte, ne vous est-il jamais arrivé de considérer cette tentation comme bien facile à surmonter? Ne la voyant que de loin et dans le calme des passions, avec la tranquillité du sang froid, vous vous sentiez pleins de force et de courage; mais placés à-peu-près dans les mêmes circonstances, attaqués

Digitized by Google

attaqués par les mêmes ennemis et les mêmes séductions, cette victoire que vous croyiez si facile, vout l'avez perdue, et vous avez pleuré sur votre défaite! Tel fut sans doute le sort de Bethsabée; ces réflexions fortes et courageuses que nous avons supposées dans son cœur s'y seroient élevées si elle étoit demeurée dans sa maison, mais transportée à la Cour, dans un séjour nouveau pour elle, surprise et enveloppée par la tentation, soit qu'elle eût déjà perdu ce qui fait la gloire d'une femme et sa parure, la pudeur et la modestie qui conviennent à son sexe; soit que sa vanité fût flattée de plaire à un grand Prince, soit que les éloges qui lui avoient été prodigués eussent altéré ses principes d'honneur et de devoir, ce qui n'est malheureusement que trop ordinaire, soit enfin que la crainte eût effrayé son imagination, elle devient adultère!

Digitized by Google

Qui ne gémiroit ici sur les dangers auxquels est exposée l'innocence ! Qu'elles sont à plaindre ces jeunes personnes nées dans un état pauvre et obscur, auxquelles la nature a fait le présent trop souvent funeste d'une beauté séduisante ! Ah ! si par malheur elles fixent les regards des Grands, des riches de la terre, de ces hommes qui croient pouvoir se livrer impunément à leurs passions, ils sauront tout employer pour exécuter leurs criminels desseins, ils auront recours à la ruse, à l'artifice, ils les flatteront par de trompeuses promesses, ils alimenteront leur vanité ; si ces moyens ordinaires de séduction sont inefficaces, on en trouvera mille autres pour triompher de leur résistance, et ces victimes infortunées de la corruption, qui auroient rendu la vertu plus aimable, en la parant des grâces de la beauté, ne seront plus que des objets d'indignation et de mépris. Ah ! qu'elles

Digitized by Google

ne quittent point la retraite qui leur sert d'asile, qu'elles vivent ignorées, qu'elles demeurent dans leur obscurité, l'innocence fera leur bonheur, et le bonheur ne se trouve que dans l'innocence.

Quel pinceau énergique et terrible pourroit peindre les agitations du cœur de Bethsabée, après qu'elle eût souillé le lit nuptial, et qu'elle fût rentrée dans sa maison! Tous les objets qu'elle apperçoit ne lui inspirent-ils pas une horreur secrète dont elle ne peut se défendre? Ne sont-ils pas couverts depuis son crime d'une teinte sombre et lugubre? Elle voudroit éloigner l'idée d'un époux outragé, et tout la lui rappelle! Ici, elle reçut ses tristes adieux, lorsqu'il fut obligé de partir et de suivre l'armée; là, elle lui répéta mille fois l'assurance de ses sentimens et de sa fidélité. Ici, un art ingénieux lui retrace les traits de son époux; que ne peuvent sur un cœur coupable la crainte et

Digitized by Google

l'effroi ! Tantôt elle croit appercevoir dans ses regards une expression de tendresse dont elle n'est plus digne, qu'elle ne pourra jamais mériter; tantôt elle prête à cette ressemblance des traits de fureur, elle redoute sa vengeance, elle croit l'entendre lui reprocher son crime ! Ah ! si des enfans, ces gages d'une foi solemnellement jurée, viennent avec transport la serrer dans leurs bras, l'appeler du doux nom de mère, se plaindre avec tendresse d'avoir été privés de sa présence et de ses soins; ce titre de mère, ce titre respectable et sacré, qu'elle n'entendit prononcer jamais sans un frémissement délicieux, sans qu'il répandît dans son ame une joie pure; remords vengeurs ! vous le faites servir à la poignarder, à déchirer ses entrailles ! Terre ! ouvre tes abymes pour l'engloutir !

Mais le remords ne produit pas toujours le repentir, si nos fautes sont

Digitized by Google

secrètes et ignorées des hommes, nous espérons les cacher toujours. Bethsabée s'apperçut bientôt des fruits de son crime, il alloit devenir public; pour se soustraire à l'ignominie et au supplice de mort que la loi mosaïque infligeoit aux adultères, elle fit savoir à David son état et ses inquiétudes, afin qu'il prît des mesures promptes et efficaces pour lui sauver la vie et conserver son honneur.

Exemple trop bien imité de nos jours par ces personnes qui ont oublié leurs devoirs et la vertu; elles se montrent plus sensibles aux châtimens et à la honte qui les attendent qu'à la douleur d'avoir péché; elles cherchent plutôt à sauver les apparences aux yeux du monde, à ménager les intérêts d'une réputation qu'elles ont perdue, qu'à se réconcilier avec Dieu; elles s'adressent à celui qui les a séduites, au père de cet enfant malheureux qu'elles portent

Digitized by Google

dans leur sein, afin qu'il les préserve de l'infamie, et qu'il assure le sort de cet enfant, qui doit sa naissance à un crime.

Le délire des passions n'est le plus souvent qu'un orage passager; elles se produisent avec violence, et bientôt leur fureur cesse; la raison, comme le soleil après la tempête, qui semble briller d'un éclat nouveau, la raison nous ramène de nos égaremens; mais la passion qui tyrannise le Roi d'Israël, fait une exception à cette règle générale; s'il n'avait jamais été animé d'une piété sincère, que la crainte de l'Eternel fût un sentiment étranger à son ame, s'il eût été semblable à ces impies qui vivent sans loi, sans religion, sans principes, qui n'ont d'autre règle que leurs passions désordonnées, et qui disent : *le Dieu de Jacob ne le verra point, le Deiu d'Israël ne l'entendra point*, ses chûtes multipliées ne sauroient m'éton-

Digitized by Google

ner ; quand la religion a perdu son empire, les mœurs, la probité, les vertus ont perdu leur soutien ; quand le pilote n'a plus sa boussole il flotte au gré des vents, et chaque instant il doit redouter un naufrage. Mais David est un homme d'une sainteté si éminente, que long-tems il fut appelé *l'homme selon le cœur de Dieu, qui aimoit l'Eternel d'une affection cordiale, qui regardoit sans cesse à lui ;* non, je ne puis comprendre comment il tomba tout d'un coup, comment son aveuglement fut d'une si longue durée ; hélas ! M. F., si nous en cherchons les causes, c'est la prospérité, la mollesse qui répandirent dans son ame leurs poisons funestes ; il s'endormit dans une entière sécurité, il ne vécut plus dans cette crainte salutaire, qui au milieu de ses dangers l'avoit tenu humilié sous la main de Dieu, et ce fut dans ce moment que l'abyme s'ouvrit sous ses pas, ce fut la fausse confiance qui le creusa.

Digitized by Google

O vous hommes de bien, notables de la terre, qui avez triomphé déjà de quelques tentations, et corrigé quelques défauts, que cet exemple vous instruise; *continuez à travailler à votre salut avec crainte et tremblement, veillez* sur vous avec la même attention, et combattez toujours avec le même courage; ne vous laissez point aller à cet orgueil insensé, à ce contentement sur vous-mêmes, à cette sécurité présage ordinaire de la défaite. *Veillez et priez de peur que vous ne succombiez à une tentation imprévue*, et que vous ne perdiez le fruit de vos efforts précédens.

Il étoit bien tems, M. F., que le malheureux Roi d'Israël vînt se jeter aux pieds de l'Eternel, qu'il revêtît le sac et la cendre, qu'il sollicitât son pardon; il étoit bien tems qu'il lui dît avec un cœur contrit et brisé: *O Dieu aie pitié de moi selon ta miséricorde, selon la grandeur de tes compassions efface*

Digitized by Google

mes forfaits, ne me punis point dans ta colère, jette arrière de moi mes péchés, lave leurs taches odieuses!

Mais le chemin du vice est si glissant, que lorsqu'on y est une fois entré, on ne peut guères s'arrêter; en voulant pallier nos fautes nous ne faisons souvent que les multiplier et nous rendre plus coupables. Que fera l'impénitent David pour prévenir les suites de son crime? Il fait dire à Joab, envoie-moi Urie le Héthien. Ce n'est donc pas assez d'avoir souillé le lit nuptial de ce fidelle serviteur, il veut que l'enfant qui naîtra soit déclaré fils d'Urie; il dispose en roi ou plutôt en tyran de son sujet, il le fait venir pour le tromper!

Joab envoie Urie à David. La situation de ce dernier devoit être bien pénible lorsque ce fidelle serviteur se présenta devant lui. Agité par ses remords, inquiet et malheureux, David tremble devant ce guerrier généreux

Digitized by Google

dont la présence l'accuse et le condamne; car la honte, M. F., est toujours le partage du crime, il craint d'être découvert; si le visage du coupable semble conserver sa sérénité, il est une voix secrette qui le censure, qui proteste contre ses égaremens, et sa conscience soulevée ne lui laisse pas un moment de repos! Mais que ces sentimens doivent être affreux, lorsque l'homme que nous avons offensé paroît devant nous, que nous n'avons pas même un reproche à lui faire, pour justifier nos torts à son égard, que dans le moment où nous avons conjuré contre lui, il nous donnoit des preuves d'un attachement sincère et d'un entier dévouement, qu'il exposoit jusqu'à sa vie pour nos intérêts et notre gloire! Que ces sentimens doivent être affreux, lorsque nous nous reconnoissons ingrats et perfides, que nous ne pouvons douter de notre indignité et de notre avilisse-

Digitized by Google

ment! Voilà ce qu'éprouve David; ce fameux capitaine tremble devant un soldat, ce Roi qui avoit assujetti tant de rois craint le jugement d'un de ses sujets. Le diadême qui couvre son front ne peut cacher la tache qu'il y porte gravée; Urie calme et tranquille n'a rien à se reprocher; il paroît avec cette noble et ferme assurance que donne la vertu; il me semble voir en lui un juge dont les regards intimident et déconcertent le criminel qu'il va condamner!

David déguise néanmoins; par des questions adroites, il feint de vouloir apprendre de lui les détails du siège, l'état de l'armée, et si cette guerre funeste tend à sa fin. Urie ayant une place de distinction auprès de Joab, et possédant la confiance de ce général, il étoit un des officiers de l'armée qui pouvoit lui donner les informations les plus exactes sur l'état des choses.

Digitized by Google

Après qu'Urie eut satisfait à toutes ses questions, David sous une feinte amitié et un faux air d'intérêt, veut l'engager à descendre dans sa maison pour se rafraîchir, se délasser des fatigues de son voyage et des travaux de la guerre; il lui envoie un présent royal; détestable hypocrisie! Un roi s'honore sans doute lorsqu'il sait récompenser les services et le mérite par de flatteuses distinctions, il encourage ainsi les talens et les vertus, et la gloire dont il les couronne réjaillit sur lui! Mais que ce noble but est loin de l'esprit et du cœur de David! Ce n'est point par générosité ou par reconnoissance qu'il envoie ce présent royal, il le lui donne comme le prix de sa honte! Ainsi, M. F., les vils séducteurs de l'innocence croient dédommager les victimes infortunées de leurs passions brutales, du trésor précieux qu'ils leur ont ravi, en les enrichissant par des dons, ou en les parant

Digitized by Google

d'ornemens futiles, qui flattent une vanité ridicule, ils leur cachent l'avilissement où elles sont plongées!

Les soins et les précautions qu'emploie le méchant pour voiler ses crimes, et en imposer par les dehors d'une fausse vertu, ces précautions trop souvent le trahissent; il ne fait que préparer sa défaite, en croyant assurer son triomphe. Urie, le généreux Urie auparavant indifférent peut-être au Monarque, est rappelé de l'armée, traité avec honneur, comblé de marques d'attachement et de distinction, ses services précédens avoient été mis en oubli; aujourd'hui la guerre n'est pas encore terminée, le Roi lui envoie des présens, tout-à-coup il est devenu l'objet de sa faveur. Ce n'est pas à la cour, où l'on ne s'élève guères qu'en rampant et à force de soumissions, que l'on voit des changemens aussi imprévus et subits; un homme vain et inconsidéré auroit été

Digitized by Google

flatté de ces égards, mais un homme sage et qui réfléchit, y trouve de justes sujets de défiance; voyant que le but de sa commission étoit rempli, prêt à rejoindre l'armée dès que l'aurore annonceroit le jour, Urie au lieu de descendre dans sa maison, dormit à la porte du palais, avec tous les serviteurs de son Seigneur.

Providence sage et admirable dans tes voies, tu anéantis tous les projets du méchant, sa prudence même lui tourne à piège, tu ménages toutes les circonstances pour que son crime soit manifesté; tôt ou tard les secrets de son cœur, les replis de sa conscience sont découverts, et sa gloire se change en ignominie. Oui, dans tous les tems, depuis que Dieu a mis l'homme sur la terre, le triomphe du méchant est de courte durée, et sa joie n'est que d'un instant. N'avons-nous pas vu, M. F., plusieurs exemples de cette vérité? Que

Digitized by Google

de gens qui après avoir abandonné la vertu, jouissoient encore aux yeux des hommes d'une réputation usurpée et d'un honneur emprunté, qui espéroient que le nuage d'obscurité dont ils s'enveloppoient ne seroit jamais éclairci, et qu'ils éviteroient par là la honte et l'ignominie; que de gens ont vu cette obscurité se dissiper, leurs obliquités, leurs injustices, leur corruption être enfin connues, et l'indignation se déborder contr'eux avec d'autant plus de violence et d'éclat qu'elle avoit été plus long-tems retenue, et que l'estime qu'ils possédoient étoit peu méritée!

Concevez, si vous le pouvez M. F., ce que dut éprouver le Roi d'Israël, lorsqu'il apprit qu'Urie n'étoit pas descendu dans sa maison! La veille il espéroit voir le terme de ses cruelles sollicitudes, et son orgueil alarmé se réjouissoit d'avoir trouvé un expédient qui lui éviteroit une triste humiliation;

Digitized by Google

la nuit qui est la conseillère des hommes et surtout des rois, où pendant que tout dort, la conscience s'éveille; la nuit devoit servir à développer ses funestes desseins, mais le jour qui renaît les voit tous confondus! Tout ce qu'il a fait est donc inutile; soins, prévenances, attentions, témoignages d'affection, présens mêmes, tous ses artifices ont été sans succès; l'adultère va devenir public. L'indignation s'allume dans son cœur contre Urie, il le voit comme un traitre, un rebelle! Dans une conjoncture si délicate, David saura-t-il se modérer? Oui, sa sûreté dépend de la dissimulation, et il faut feindre encore pour tromper Urie, il faut inventer de nouveaux expédiens, essayer d'autres mesures, une fois encore tâcher de le persuader par la douceur, et connoître si son cœur n'a point quelques soupçons de l'injure qu'il lui a faite. Ne viens-tu pas de voyage, lui dit-il

Digitized by Google

dit-il avec une apparente bonté ; pourquoi n'es-tu pas descendu dans ta maison ? On croiroit que ce langage dicté par une basse hypocrisie, est celui d'un ami qui s'intéresse vivement à sa conservation et à son repos !

La réponse d'Urie, qui ne satisfait point sa curiosité, l'atterre et le confond. *Quoi !* dit il avec un sentiment héroïque : *Quoi ! l'arche du Seigneur, l'armée, nos Généraux, couchent sous des tentes, et sont exposés aux efforts d'un dangereux ennemi, et moi j'irois dans ma maison me livrer aux douceurs d'un indigne repos ; non, je le jure par toi-même, ô mon Roi, jamais je n'essuierai un tel reproche !*

Nouveau contraste, M.F., entre le soldat et le Roi ! Dans Urie j'admire toute la grandeur d'ame et la noblesse de sentimens dont un cœur est susceptible ; je ne vois dans l'autre que l'indignité des artifices, la bassesse des ma-

Digitized by Google

nières et l'injustice des moyens. Urie est plein de cette dignité, de cet héroïsme, que possède la vertu seule; il montre son patriotisme, sa piété, et fait à David un reproche indirect. Son patriotisme! il veut partager le sort des serviteurs du Roi, il suit avec une rigoureuse attention les lois du service, se soumet dans la ville au régime de la guerre, et veut en partager les fatigues si son absence l'empêche d'en partager les périls. Sa piété! l'arche du Seigneur, ce symbole auguste et sacré de sa puissante protection est devant Rabba, les Hammonites peuvent s'en emparer, comme autrefois les Philistins; il ne sera tems de se livrer au repos que lorsque cette arche sainte, au milieu des acclamations de tout un peuple triomphant, rentrera dans Jérusalem. Quelle force enfin, et quelle finesse dans ce reproche indirect qu'il fait au Roi de sa mollesse et de son inaction. Cette réponse ne

Digitized by Google

put qu'ajouter à la honte de David, et sans doute les grandes qualités et les vertus de ce guerrier généreux, le touchent et l'attendrissent moins que ne le désespèrent, sa résistance obstinée à descendre dans sa maison !

Il pouvoit lui en donner l'ordre, mais il auroit trop clairement manifesté ses motifs; il fait encore un effort sur lui-même pour cacher sa consternation; une artificieuse prudence dirige encore sa conduite, et malgré son ressentiment il semble conserver le plus grand sang-froid. Demeure encore aujourd'hui, lui dit-il avec une feinte bonté, demain je te renverrai. C'est ainsi, M.F., que nous sommes toujours plus habiles à couvrir nos fautes qu'à les réparer; nous cherchons tous les moyens justes oú injustes de conserver notre réputation; et redresser les torts ou les injures que nous avons faites, est en général ce qui nous occupe le moins, et ce qui

Digitized by Google

devroit surtout nous occuper. David n'auroit-il pas pu, dans ce crime même si atroce, trouver quelques moyens pour diminuer et faire disparoître un scandale d'autant plus grand, qu'il étoit donné par une personne en place et un roi? Mais chaque instant il commet de nouvelles iniquités, le soir il invite Urie à un grand repas, comme pour lui donner une preuve nouvelle de sa considération; et dans le vrai, ce n'est qu'une trahison nouvelle; ne pouvant le faire tomber dans le piège par ses discours, il veut l'y jeter par les excès et l'ivresse, il espère qu'Urie oubliera ses résolutions et son serment. Ce grand Roi ne rougit pas de se rabaisser à un si honteux ministère, de se rendre lui-même l'auteur d'un vice si injurieux à la raison! A quel degré d'avilissement ne peut-on pas descendre, lorsqu'aveuglé par des passions déshonorantes, on cesse de se respecter soi-même! La

Digitized by Google

criminelle espérance de David fut encore trompée, Urie ne descendit point en sa maison, il dormit à la porte du palais avec tous les serviteurs de son Seigneur. Il est tems de finir par quelques réflexions sur nous-mêmes.

A mesure que les vices se multiplient au milieu d'un peuple, l'horreur qu'ils lui inspiroient diminue; mais je ne sais s'il est un crime sur lequel nos idées et nos principes soient plus relâchés, que sur celui que j'ai presque honte de nommer dans une assemblée chrétienne; l'adultère! ce crime atroce contre lequel ont sévi les nations barbares comme les nations policées, ce crime que les peuples même les plus dépravés ont puni de mort; que la loi de Moïse appeloit *une abomination en Israël*, dont elle ordonnoit que les coupables fussent lapidés; ce crime atroce, on a trouvé dans ce siècle d'inconséquence et de frivolité, mille moyens de le pallier, de le voiler

Digitized by Google

par des apparences ; le relâchement des mœurs, et l'altération des principes naturels et religieux en diminue presqu'entièrement l'horreur ; l'exemple et le grand nombre de ceux qui s'y livrent, nous apprennent à le ranger dans la classe des fautes légères; ce crime n'arme presque jamais la main des Princes et des Magistrats, la justice ne le frappe plus de son glaive ; le mépris public est d'ordinaire la seule punition qu'on lui inflige, encore n'inspire-t-il pas même toujours le mépris, il ne fait guères qu'exciter la risée et les railleries du plus grand nombre !

Cependant, M. F., un crime qui souille la sainteté du mariage que Dieu a solemnellement établi ; un crime qui sème le trouble et la discorde dans une maison où Dieu veut que règne l'union la plus étroite et la plus pure ; un crime qui viole cette foi conjugale, d'où dépend la paix des familles, qui

Digitized by Google

influe si directement sur le bonheur de la société; un crime qui enlève à deux époux cette confiance si douce, si consolante qu'ils se sont promise mutuellement, et qui s'anéantit si l'un ou l'autre la retire; un crime qui est la cause de noirs chagrins et de la plus sombre tristesse, qui répand dans les cœurs les affreux poisons de la haine, de la vengeance, de la fureur; qui change une maison où tous les individus devroient se livrer aux plus tendres sentimens d'affection, d'estime, de prévenance, de complaisance, de joie; qui change cette maison en un séjour d'horreur, d'infamie, et de désespoir; un crime qui confond le fils de l'impureté, avec l'héritier légitime; un crime qui en entraîne après lui tant d'autres, l'hypocrisie, la trahison, la perfidie, le meurtre, comme on le voit dans ce trait d'histoire; un crime qui dans le cœur d'un père et d'une mère éteint tout sentiment d'a-

Digitized by Google

mour pour leurs enfans, qui les conduit à la négligence de leurs affaires domestiques, à la dissipation de leur fortune, à la ruine de leur famille entière! Un crime qui expose les malheureux enfans qu'il produit à n'être avoués de personne, à être traités avec opprobre, et privés de tous les droits que devroient leur assurer les lois, le sang et la nature; enfans malheureux à l'égard desquels on méconnoîtra les sentimens les plus puissans, ceux de la paternité; enfans malheureux envers lesquels on verra se renouveller dans de certaines circonstances les scènes sanglantes de la cruauté la plus atroce; une mère, dirai-je, ou un monstre pour cacher son crime!.. Je frémis; je ne puis achever!

Quoi! M. F., ne le verrez-vous point après cela avec toute l'horreur qu'il mérite? Direz-vous encore que c'est une de ces fautes dont les auteurs ne sont dignes que de ridicule ou de dérision?

Digitized by Google

Eh bien : plus j'y pense, et plus je trouve que les lois humaines ont raison de se taire ; il est hors de leur pouvoir d'inventer des supplices assez infamans pour punir un tel forfait ; l'adultère qui ravit à son prochain son trésor le plus précieux, sa félicité domestique, la tendresse de sa femme, celle de ses enfans, et qui prépare la ruine et le malheur de cette famille entière ; l'adultère qui séche et poignarde le cœur de son prochain, qui souvent creuse sourdement son tombeau, par les maux cruels qu'il lui fait souffrir ; l'adultère ne doit pas être considéré simplement comme un larron ou un meurtrier ; il réunit en lui l'atrocité de ces deux crimes, et ces deux crimes, il n'a nul moyen de les réparer ! Il n'y a donc que le tribunal de Dieu qui puisse lui infliger le châtiment qu'il mérite ; c'est à ce Dieu seul, qui est un feu consumant, à saisir un tel coupable ; c'est à lui et à lui seul que

Digitized by Google

peuvent et doivent appartenir le jugement et la vengeance !

Il les punira de même ceux qui foulant aux pieds les Saintes Lois de l'Evangile, oubliant que leur corps est le Temple du St. Esprit le souillent et le profanent, en se livrant à leurs passions criminelles et à l'impureté. Eh peut-on trop déplorer encore à cet égard la corruption de nos mœurs que tout entretient et favorise ? Ne voit-on pas dans une ville Chrétienne, une image trop vive de cette corruption reprochée aux Gentils. L'amour du plaisir, de la dissipation, de la frivolité, n'est il pas le Dieu de ce siècle ? N'existe-t-il pas au milieu de nous une foule de ces personnes dévouées au mépris public et par leur naissance et par leur état, qui ont renoncé à toute pudeur, à toute honte, qui ignorent ce que signifient les mots d'honneur et de vertu ? Quelle école pour la jeunesse ! Le relâchement est

Digitized by Google

parvenu à un tel point que la société ne bannit pas de son sein ceux qui sont connus par leurs déréglemens, leur réputation n'est pas même altérée ; et lorsqu'il s'agit d'une alliance entre deux familles, cette question, sur le caractère d'un homme, qui devroit précéder toutes les autres, cette question, a-t-il des principes et des mœurs ? est presque toujours la dernière proposée, souvent on ne pense pas à la faire. Que le monde appelle le mal, bien ; que le nombre des coupables assure à ses yeux l'impunité, qu'un crime autorisé par la multitude cesse d'être un crime, tel est le langage insensé du monde, mais l'Evangile déclare que le Ciel est fermé pour de tels pécheurs.

Mais si vous n'aviez point, M. F., à vous reprocher de tels crimes, si vos consciences sont tranquilles et calmes, si au milieu de tant de tenta-

Digitized by Google

tions vous avez su conserver votre corps dans la pureté et l'honnêteté, gardez-vous de dire comme le Pharisien de l'Evangile : *Je te rends grâces, ô Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont adultères ou impurs!* Ne savez-vous pas, M. F., que vous rendrez compte de tous vos désirs secrets, des desseins même les plus cachés de votre cœur ? Vous n'êtes ni adultères ni impurs, je le veux, mais est-ce assez de ne pas s'abandonner à des excès honteux et crians? est-ce assez de conserver cette vertu superficielle, cet honneur du monde qui est suffisant à ses yeux ? Ignorez-vous donc que la Divinité est souvent plus offensée des intentions secrètes du cœur, que des actes extérieurs qui appartiennent à la jurisdiction de la société? Ainsi, je vous le demande, votre cœur si souvent agité par les passions, a-t-il réprimé dès leur nais-

Digitized by Google

sance tous les mouvemens criminels qui s'y sont élevés ? N'a-t-il point cherché à les nourrir, à les alimenter? S'est-il conservé entièrement pur et irrépréhensible ? Ignorez-vous que la pureté que Jésus exige de ses disciples, est surtout celle de l'ame ? Ignorez-vous qu'il condamne et punira le crime projeté comme le crime commis ? Ignorez-vous *que celui qui regarde une femme avec des yeux de convoitise, a déjà commis adultère dans son cœur?* Ah! si vous le sondez avec une scrupuleuse exactitude, que sera donc cette sainteté dont vous croyez pouvoir vous glorifier ? Ne vous écrieriez-vous pas avec une humilité profonde? Grand Dieu! à toi est la justice, à nous la confusion de face ; si les Séraphins,ces esprits bienheureux et purs qui environnent ton trône, ne peuvent soutenir l'éclat de ta majesté suprême, s'ils se couvrent de leurs aîles en ta présence, comment pourrions-

Digitized by Google

nous subsister devant toi? *O Dieu sois appaisé envers nous qui sommes pécheurs! Ne nous rejette point de devant ta face, rends-nous l'esprit de ta sainteté, crée en nous un cœur net et renouvelle au-dedans de nous un esprit droit; Seigneur fais grâce, Seigneur pardonne, renvoie-nous justifiés dans nos maisons avec le sentiment de ton amour et de ta paix.* Amen!

Digitized by Google

RÉFUTATION
DES PRÉTEXTES
DONT ON SE SERT
POUR REFUSER DES SERVICES.

SERMON

Sur ces paroles tirées de l'Epitre aux Romains Chapitre XII. ℣. 11. *Ne soyez point paresseux à rendre service.*

MES FRÈRES ! L'homme est foible et dépendant, le secours de ses semblables lui est absolument nécessaire, la société ne peut être heureuse, elle ne sauroit subsister sans un échange mutuel de services entre les membres qui la composent; ce sont là, M. F., de ces vérités premières, évidentes par

Digitized by Google

elles-mêmes, que l'on ne peut jamais affoiblir ni obscurcir. Notre religion sainte, qui toujours seconde la voix de la nature, lui donne une force nouvelle, ne fait de tous les hommes qu'une seule et même famille; notre religion sainte qui nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, nous unit les uns aux autres par le lien de la charité; elle veut que les hommes n'aient qu'un même intérêt, un même désir, celui d'avancer leur plus grand bien; elle ne cesse, pour parvenir à ce but, de leur répéter, *que votre charité soit sincère, vivez en bonne intelligence, n'ayez tous qu'un même esprit, prévenez-vous par honnêteté, ne soyez point paresseux à rendre service.* Il importe donc, M. F., non de vous prouver la justice et la nécessité de ce précepte de l'Apôtre, vous en êtes tous convaincus, mais de développer aujourd'hui l'illusion des prétextes dont on

Digitized by Google

on se sert si souvent pour se dispenser de rendre service ; car de vous montrer tout ce que ce refus a de bas, de dur, d'injuste, ce seroit presque vous persuader que vous n'êtes point coupables ; les tableaux que nous tracerions seroient composés de traits trop odieux pour que vous pussiez vous reconnoître, et vous vous rappelleriez quelque secours donné, quelque service déjà rendu, pour vous autoriser à dire : *Je ne suis point cet homme-là !*

Or les prétextes les plus ordinaires pour justifier la paresse et le refus de rendre service, sont tirés du nombre de nos occupations qui ne nous en laissent ni le tems, ni le loisir ; de ce qu'il n'existe souvent entre nous, et la personne qui nous le demande, aucune relation, aucune liaison ; de la multiplicité des services déjà rendus ; de l'ingratitude enfin de ceux que nous avons obligés.

Digitized by Google

Combattons ces illusions et ces prétextes, faisons en sentir, en consultant la raison et l'Ecriture, toute la frivolité. Et Toi, Dieu de paix et de charité! conserve, ranime dans nos cœurs cette aimable vertu, qui nous rend les objets de ta bienveillance, fait ici-bas notre bonheur, celui de nos semblables, et nous assure tes récompenses dans les Cieux!

Le Commandement nouveau que nous donne notre Seigneur, le caractère distinctif de ses disciples, la livrée du Chrétien, c'est la charité ou l'amour du prochain. Or cette charité n'existe point dans notre cœur, elle n'est qu'un vain fantôme, une apparence, si elle ne se manifeste pas par les actions, par le zèle à rendre service, à obliger; mais si cet intérêt, si ce sentiment est profondément gravé dans le cœur, il paroîtra par nos œuvres, on juge l'arbre à son fruit!

Digitized by Google

1.° Le premier prétexte dont on se sert pour justifier sa lenteur, sa paresse à obliger et même le refus de rendre service, c'est la multiplicité de ses occupations. « Le tems me manque, dites-vous, des » affaires nombreuses m'en ôtent la » possibilité; libre une fois de soins et » de travaux, dans un autre tems je m'y » prêterois volontiers, je le ferois avec » plaisir. »

Oui sans doute, M. F., vous devez vous employer utilement pour vous-mêmes, remplir les devoirs de votre vocation, de votre état, donner tous vos soins à les bien remplir, faire consister votre gloire à vous en acquitter dignement, rien de plus juste, de plus naturel, de plus noble, point d'ambition mieux placée que celle-là, l'estime des hommes vous accompagne, le contentement est dans votre cœur!

Mais quelque nombreuses que soient vos occupations, quelque assiduité qu'el-

Digitized by Google

les exigent, à qui persuaderez-vous que toutes vos heures sont tellement remplies, tous vos momens si précieux, qu'il vous soit impossible d'en réserver quelques-uns pour rendre service à vos frères ? Si avec l'exactitude la plus scrupuleuse, vous faisiez l'examen de votre vie, oseriez-vous alléguer un tel prétexte ? Que de tems perdu, chaque jour peut-être, en inutilités, en soins frivoles ! Que de momens employés à ne rien faire ! Combien d'autres consumés dans la dissipation, dans les plaisirs ! Combien d'heures données au jeu, à la conversation, aux amusemens du monde ! Ah ! quand ce calcul auroit été fait avec impartialité, avec exactitude, avec candeur, ne seriez-vous pas forcés de vous avouer à vous-mêmes, qu'en refusant de rendre service, c'est moins le tems qui vous manque que l'intention et la bonne volonté ? Que de fois vous avez employé ce prétexte, vous

Digitized by Google

qui n'avez d'autres occupations que celles que vous prescrit votre goût ou votre agrément; vous que l'on voit si souvent désœuvré, vous qui ne savez souvent par quel moyen chasser l'ennui qui vous dévore. A-t-on recours à vous pour quelque service? Vous demande-t-on des soins qui exigeront quelque peine? Votre paresse s'alarme, il faudroit prendre sur votre repos, déranger votre tranquillité, et vous dites avec un air d'inquiétude et d'embarras : « On s'imagine que je ne suis pas oc-
» cupé et mille objets m'attachent; il
» y a peu de jours où je n'éprouve le
» regret de ne point terminer ce que
» je m'étois proposé ». Puis dans le détail que vous tracez, il vous échappe de prouver la légéreté de vos assertions, et on s'apperçoit aisément que ce prétexte revient à cet aveu caché : *Je suis paresseux à rendre service.*

Mais en supposant dans ce prétexte

Digitized by Google

autant de vérité qu'il y en a peu d'ordinaire, en supposant que vos occupations absorbent tout votre tems, sont-elles donc toutes de la même importance ? N'en est-il pas qui, sans inconvénient, peuvent être renvoyées au lendemain, ou terminées le jour même par un redoublement d'activité ? Oui ! animés d'un vrai zèle à rendre service, vous trouveriez les moyens de rendre ce zèle efficace ; si votre charité étoit sincère, elle seroit ingénieuse à saisir les occasions favorables, à faire quelques sacrifices pour l'avantage du prochain, à ne pas vous occuper tellement de votre intérêt particulier, que vous ne donniez quelque attention à celui des autres ou à leur bien-être ; elle vous porteroit cette charité à embellir votre existence par les fleurs dont vous couvririez celle de votre frère ! Vous violez donc le précepte de l'Apôtre, ou parce que la personne qui attend de

Digitized by Google

vous ce service ne vous inspire qu'un foible intérêt, ou par quelqu'autre motif qui demeure caché dans le fond de votre cœur.

Le tems vous manque; mais la plus part des services que l'on vous demande en exigent peu; et combien encore de services vous pouvez rendre sans nuire à vos occupations! Vos délassemens, les momens que vous consacrez à la société, au commerce de vos semblables, ne peuvent-ils pas être quelquefois consacrés à leur utilité, à des services essentiels? Une médisance délicate, et pleine de malignité, déchire la réputation d'un absent, vous entendez ces discours cruels, ne sauriez-vous trouver le moyen de les interrompre, de détruire leur effet dangereux? Ne pouvez-vous point pallier la faute dont on l'accuse, justifier, en partie du moins, une erreur pour laquelle on va le condamner sans miséricorde et sans appel,

Digitized by Google

exhorter à suspendre ce jugement défavorable, peut-être inique, qu'on est sur le point de prononcer contre lui, rendre à son honneur l'éclat et le lustre que ce souffle impur alloit ternir ? Ce service important ne demande ni beaucoup de tems, ni beaucoup de peine ; ne pas le rendre, c'est commettre une faute grave.

Vous accéderiez volontiers à ce qu'on vous demande, vous rendriez service volontiers si l'on renvoyoit à un autre moment, à un tems de loisir ; et par ce délai, vous vous mettez dans l'impossibilité de le rendre jamais. Vous le dites tous les jours, M. F., une occasion perdue ne se retrouve point ; il y a des momens uniques qui, une fois passés, ne renaissent plus. Cet homme a besoin de vos conseils ; de sa décision dans une affaire importante dépend peut-être le bonheur de sa vie, pressé par les circonstances, il n'a qu'un moment pour

Digitized by Google

réfléchir, et voudroit pour se déterminer être éclairé de vos lumières. La lenteur est une cruauté, et il y auroit de la barbarie dans un refus. Comment oseriez-vous lui dire : *Allez-vous en pour le présent, quand j'aurai le loisir je vous rappellerai?* s'il fait un mauvais choix, si dans la route qu'il a suivie il ne trouve que des épines, si chaque pas qu'il fait l'éloigne du bonheur, votre conscience sera-t-elle tranquille ? Vous auriez pu par de sages avis l'arracher à l'infortune, et si vous aviez suivi le précepte de l'Apôtre, *ne soyez point paresseux à rendre service*, votre cœur se seroit ouvert à la joie, il s'applaudiroit de ses succès.

Une calomnie répand son noir venin, vous savez que tel bruit désavantageux qu'on publie n'est qu'un mensonge inventé par la malice, la colère, l'envie, le ressentiment ; si vous n'arrêtez pas ces bruits, à l'instant même où ils commencent à se répandre, cette légère

Digitized by Google

étincelle qui auroit été aisément étouffée, trouvant des matières combustibles, les embrase, les dévore. Les ames viles et lâches, avides du déshonneur du prochain, qui s'offusquent de sa vertu, répandront cette calomnie, qu'un criminel motif pare des couleurs de la vérité, et l'innocente victime succombera sous ses perfides coups! Cette fâcheuse opinion une fois établie, comment pourrez-vous la détruire? Une justification tardive ne désabusera personne, ces injustes soupçons subsisteront malgré vos efforts, et quelle aura été la cause de ces maux? Votre lenteur à rendre service. Vous deviez opposer à ces traits de la malignité, une égide impénétrable, en couvrir votre prochain, prévenir ces blessures, qui malgré tous vos soins seront mortelles peut-être, ou ne se guériront qu'après de longues douleurs.

Ce qui ne prouve que trop que ce

Digitized by Google

premier prétexte n'est qu'un refus honnête de rendre service, c'est que souvent par des sollicitations réitérées, de fortes recommandations, on triomphe de votre indolence, on ranime votre zèle, on vous gagne enfin; et vous avouez quelquefois d'autres motifs secrets, dont vous sentiez la foiblesse, la vanité, et que vous n'osiez exposer. Ah! si vous êtes de bonne foi, vous vous reconnoissez à ces traits; et j'ai droit de conclure que ce premier prétexte ne prouve autre chose, que votre manque d'intention, votre paresse à rendre service.

2.° On s'autorise d'un second prétexte pour justifier le refus de rendre service, et sa lenteur à obliger. « Je » n'ai point de liaison, dit-on avec la » personne qui me le demande, je ne » vous connois point, répond-on à ses « sollicitations, vous avez sans doute des » protecteurs, des amis, c'est à eux, » non à moi que vous devez vous » adresser. »

Digitized by Google

Avouons d'abord, M. F.! qu'au premier coup d'œuil ce prétexte a quelque chose de spécieux; qu'il est impossible avec la meilleure intention, d'obliger, sans distinction, tous ceux qui s'adressent à nous, qu'il faut suivre ici les règles de la sagesse, de la prudence, de la justice et de l'équité; que nous nous devons à nos parens, à nos amis, à nos concitoyens, plus qu'à des étrangers, et St. Paul qui nous donne ce précepte général admet sans doute ici les mêmes gradations que dans ce précepte, *faites du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foi;* mais quoiqu'il y ait des gradations, des nuances, nul homme n'est excepté, *faites du bien à tous, ne soyez point paresseux à rendre service.*

Quel mot que celui-là! « Je ne vous » connois point! » Que d'idées lugubres il réveille dans l'esprit, que de sentimens douloureux il doit exciter dans l'ame de celui auquel il est adressé! Ah! si

Digitized by Google

l'espérance de vous fléchir lui étoit ôtée, si la timidité ne retenoit pas sa langue captive. « Vous ne me connoissez » point, vous diroit-il; Quoi! L'homme » peut-il être étranger à l'homme? » N'est-il pas pour son semblable un » objet sacré? L'auguste image du Dieu » qui nous forma, n'est-elle pas em- » preinte sur mon front? Je participe » à votre nature, j'éprouve vos besoins, » et je vous suis inconnu! Où est donc » cette humanité, cet intérêt pour tous » les êtres sensibles, que le Créateur a » placé dans nos ames pour nous unir? » Faut-il pour qu'il s'excite en vous, » que votre cœur soit bouleversé par le » spectacle des misères de vos sembla- » bles; est-il sans activité, lorsqu'il s'agit » d'avancer leur bonheur? Ah! puissiez- » vous, si jamais vous êtes réduit à de- » mander un service, n'avoir jamais le » cœur navré par cette réponse déchi- » rante; je ne vous connois point!

Digitized by Google

Avec quelle vivacité, avec quelle amertume vous vous plaindriez, M. F., de celui qui vous feroit une telle réponse! Sans doute une voix secrète s'élève au-dedans de vous et vous condamne, elle vous crie, « tu as violé le » commandement de la nature! » Quel principe plus évident, quelle vérité plus profondément gravée dans votre cœur que celle-ci : « *Je dois faire tout le bien* » *qui est en mon pouvoir, si j'attends des* » *services, il faut en rendre!* » Ce sentiment naturel de bienveillance ne prouve-t-il pas l'intention et le but du Créateur?

Cet homme vous est inconnu, je le veux; c'est-à-dire nulle relation de parenté, d'amitié ou de commerce n'existe entre vous; mais cette réflexion se présenteroit-elle à votre esprit, si vous le voyiez tout-à-coup exposé à quelque danger, ou victime de quelque infortune. O instinct! voix sacrée de la na-

Digitized by Google

ture, tu parlerois avec véhémence, un mouvement involontaire vous précipiteroit vers lui pour lui tendre une main secourable, votre zèle seroit alors aussi actif que votre réponse a été repoussante.

Ecoutez combien ce devoir étoit sacré pour les Païens mêmes, éclairés par la seule lumière naturelle. « C'est » l'ordre de la nature, dit un de leurs » philosophes, que l'homme soit utile » à l'homme; elle nous ordonne d'a- » vancer son bien et son avantage, » dans quelque état, dans quelque si- » tuation qu'il soit placé, et cela par » la seule raison qu'il est homme comme » nous. Sans cette bienveillance mu- » tuelle, quelle société pourra subsister? » C'est être impie envers les Dieux de » ne pas s'acquitter des devoirs de la » justice, de la bonté, de l'humanité, » de la libéralité, puisque l'on détruit » ainsi la société qu'ils ont établie, de

Digitized by Google

» laquelle ces vertus sont le lien le plus
» puissant. »

Si la sainte voix de la nature s'exprime seule avec tant de force et d'éloquence, vous disciples de Jésus-Christ, de ce Sauveur généreux, dont les pas étoient marqués par des bienfaits, avez-vous oublié que notre religion fait de l'amour de Dieu le premier, et de l'amour du prochain le second de nos devoirs; qu'elle nous exhorte sans cesse à entretenir l'amour mutuel, une bienveillance universelle? Ah! si les traits de l'homme qui vous demande un service vous sont inconnus, n'est-il pas votre frère? n'est-il pas pour parler avec l'Ecriture, *os de vos os et chair de votre chair?* Les relations qu'établit entre vous la religion, doivent vous le rendre respectable et cher, vous animer du désir de lui être utile! Il est l'enfant du même Dieu, le racheté du même Sauveur, il participe aux mêmes espé-

rances.

Digitized by Google

rances. Ah ! si ce titre ne vous engage pas à lui rendre service, votre foi est vaine, votre piété stérile ! Que dis-je? Le bien que vous lui ferez, Jésus ne le regarde-t-il pas comme fait à lui-même. Il se charge de vous récompenser ! prouvez votre foi par vos œuvres, si vous êtes Chrétien ne soyez point paresseux à rendre service. Hélas ! et c'étoit peut-être sur l'éloge répété de votre caractère obligeant qu'il avoit hasardé cette démarche auprès de vous, qu'il avoit triomphé de cette timidité compagne presqu'inséparable d'une grâce qu'on va demander. Il espéroit se séparer de vous, en vous bénissant, réunir son témoignage d'estime et de respect à ceux qu'on s'accordoit à vous rendre; et au lieu de trouver en vous ce cœur sensible et obligeant, il n'a trouvé qu'une froideur, une indifférence accablante, il s'en retourne triste et confus, l'espérance, en s'adressant à vous, réjouis-

Digitized by Google

soit son ame, le chagrin en vous quittant serre son cœur.

Et vous, de quel plaisir vous vous privez ! cette œuvre de piété auroit excité dans votre cœur les sentimens les plus agréables, vous auriez été coopérateur avec Dieu pour le bonheur de vos frères ! De quelle joie pure cette pensée délicieuse seroit la source ! Il n'y a point de mérite à obliger un ami, c'est s'obliger soi-même. L'amitié inspire ce dévouement, elle parle, elle commande; la religion chrétienne veut que la charité remplace ce sentiment envers ceux avec lesquels nous n'avons pas cette douce relation, elle ouvre notre cœur à tous nos semblables, le dilate, le répand sur l'humanité toute entière, elle veut que nous soyons les imitateurs de Dieu comme ses enfans bien-aimés. Qu'il est doux, ô mon Dieu ! de nous rapprocher ainsi de toi, de nous former à ton image, de

Digitized by Google

nous rendre dignes de tes bontés, en aimant ceux que tu aimes, en imitant ta charité, cette perfection dont nous sommes tous les jours les objets, qui plus que les autres est à notre portée, et qui répand dans notre cœur quelques rayons de ta félicité.

Non-seulement vous vous privez de cette félicité, vous vous préparez des amertumes; au souvenir de cette bonne œuvre omise, votre conscience vous dira : Tu as perdu une occasion de faire le bien ! des regrets, des remords s'élèveront, regrets tardifs et superflus ! Eussiez-vous assez de courage pour réparer votre faute, pour rappeler cet homme si durement repoussé; si l'occasion de l'obliger n'est pas à jamais perdue, s'il est tems encore de l'obliger, ah ! vous aurez à gémir sur vos délais; vous effacerez en partie la peine que vous lui avez causée, mais ce service refusé d'abord, ensuite accordé,

Digitized by Google

n'a-t-il pas perdu la moitié de son prix ?

Vous renvoyez cet homme à ses amis, à ses protecteurs; peut-être en a-t-il, peut-être pourroit-il vous nommer des personnes dignes de votre estime, de votre affection, qui s'intéressent à lui, et vous le jugeriez bien différemment; mais dans la circonstance présente, moins que vous ils peuvent lui être utiles, vous êtes placé dans une situation plus avantageuse, vous avez plus de lumières, plus de moyens, plus de crédit qu'eux-mêmes; une raison de prudence, qui ne vous est pas connue, les empêche de paroître; ils ont peut-être eu cette délicatesse, de laisser à votre bon cœur, à votre vertu, le mérite d'obliger un honnête homme pour lui-même, sans aucune autre recommandation; et cette délicatesse justifie leur silence. Vous refusez, et ils accourent, ils s'empressent, ils vous intéressent enfin à rendre ce service.

Digitized by Google

« Si j'avois su tous ces détails, vous » écriez-vous alors, s'ils m'eussent été » communiqués, doutez-vous de l'em- » pressement que j'aurois mis à l'obli- » ger, puisque c'étoit vous obliger » vous-même, » c'est-à-dire, que vous ne voulez rendre service qu'à ceux que vous voyez déjà soutenus, que c'est moins par un principe d'humanité, de religion, que vous agissez alors, que pour plaire à ceux qui peuvent vous être utiles, et que vous avez intérêt à ménager.

Quoi, si cet homme étoit absolument destitué de protecteurs et d'amis, s'il étoit inconnu, isolé, seroit-ce donc une raison pour le repousser? C'est par cela même qu'il a d'autant plus besoin d'en trouver un en vous, sa position est d'autant plus triste, qu'il a moins de ressources, qu'un appui lui est plus nécessaire; il sera beau de devenir le sien, de vous charger du soin de son bonheur;

Digitized by Google

ce qui devroit donc ranimer votre charité, l'éteint; plus la force du devoir augmente, plus vous vous croyez dispensé de le remplir! Vous n'avez plus de compassion, votre activité s'endort, lorsque l'une doit être fortement émue, l'autre se déployer avec plus de zèle! Telle est M. F.! l'illusion et l'injustice de ces deux prétextes, nous examinerons, s'il plaît au Seigneur, dans un second discours, si les deux autres, ont une base plus solide, une plus grande vérité.

CONCLUSION.

Vous venez de le voir, M. F., les prétextes dont on se sert pour se dispenser de remplir un devoir si juste, si raisonnable, ne peuvent soutenir le plus léger examen; et non-seulement nous ne devons point être paresseux à rendre service, mais comme le dit

Digitized by Google

Saint Paul, dans les paroles qui précèdent immédiatement notre texte, nous devons nous prévenir les uns les autres par honnêteté. Il ne suffit donc pas de rendre service quand on en est requis; la vraie charité est ingénieuse, l'intérêt sincère qu'elle prend au prochain lui fait découvrir, deviner ses besoins, et les occasions dans lesquelles elle peut lui être utile, elle les saisit; elle offre avec délicatesse ses secours, ses consolations, ses bons offices, ses avis, se montre prête à les donner, prévient la demande; par l'honnêteté de ses procédés, prouve et la facilité du service, et le plaisir réel qu'elle ressent à le rendre; et cette vertu ne demeure point sans récompense, elle la trouve dans cette estime, dans cette affection générale qui ne peut lui être refusée. On admire les grands talens, ils frappent, ils étonnent, ils sont un privilège accordé au petit nombre, mais

Digitized by Google

il est au pouvoir de chacun de nous de gagner l'affection, en prouvant à nos frères ce désir sincère de leur être utile, en lui donnant essor lorsque les occasions s'offrent à nous. Oh! que de maux disparoîtroient de la société, combien la somme de son bonheur seroit augmentée, si ces douces dispositions animoient tous les cœurs, si cet échange mutuel de services, avec tous les égards, toute la délicatesse de la vraie charité, s'établissoit entre les membres qui la composent! Si nous nous appliquions à retracer dans notre conduite l'image de ce Dieu qui ne cesse de rendre témoignage de ce qu'il est en nous faisant du bien, de ce Sauveur charitable qui nous a laissé un modèle à suivre. M. F., que votre christianisme paroisse par vos œuvres, elles seules en démontrent la sincérité, et c'est dans les Cieux que vous en saisirez la vraie, la sublime récompense. Amen!

Digitized by Google

RÉFUTATION DES PRÉTEXTES DONT ON SE SERT POUR REFUSER DES SERVICES.

II.e SERMON

Sur ces paroles tirées de l'Epitre aux Romains Chapitre XII. ℣. 11. *Ne soyez point paresseux à rendre service.*

Mes Frères ! L'activité développe nos talens; ils s'engourdissent par la paresse et ils meurent; tout nous prouve que l'homme est né pour agir, et la société méprise celui qui ne travaille point pour elle, qui s'endort dans un lâche repos. Ce qui est vrai des forces du corps, des facultés de l'esprit, s'ap-

Digitized by Google

plique avec autant de raison à l'exercice des vertus, c'est par leur activité même qu'elles s'entretiennent et s'alimentent. Celui qui malgré la voix pressante de l'humanité, et l'exhortation de l'Apôtre, est paresseux à rendre service, laisse éteindre dans son cœur le sentiment de la charité, nuit autant à son propre bonheur qu'à l'intérêt de ses semblables; il perd l'habitude de faire le bien, et la satisfaction qui en résulte; c'est donc autant pour notre propre avantage que pour avancer celui de nos frères, que St. Paul nous donne ce précepte : *Ne soyez point paresseux à rendre service.*

Dans un premier discours sur ces paroles, nous avons entrepris, non de vous convaincre de la nécessité, de la justice de ce devoir, mais de combattre les illusions et les prétextes par lesquels on cherche à s'en dispenser; nous vous avons prouvé que les deux premiers de

Digitized by Google

ces prétextes tirés de la multiplicité de vos occupations, et du manque de liaison, ou de relation avec la personne qui nous demande quelque service, ne pouvoient en aucune manière justifier notre paresse ou nos refus; parce que, quelque nombreuses que soient nos occupations, elles ne sont toutes ni de la même importance, ni d'une absolue nécessité; que plusieurs des services que nous pouvons rendre, n'exigent ni peine ni tems; que l'occasion d'obliger, une fois perdue par un délai, peut ne point reparoître; et souvent après un refus, on céde à de pressantes sollicitations, quoique les circonstances soient demeurées les mêmes. La personne qui nous demande un service, ou qui en a besoin, nous est-elle inconnue? si notre charité est sincère, elle doit s'étendre à tous, l'humanité nous parle en faveur de tous, la religion nous dit que nous sommes tous frères, et l'Apôtre

Digitized by Google

n'exclut personne; plus celui que nous pouvons obliger est isolé, sans secours, plus la force du devoir augmente.

Il est tems de passer aux deux derniers prétextes que l'on allégue et de les combattre; l'un tiré de la multiplicité des services déjà rendus, l'autre de l'ingratitude de ceux que nous avons obligés.

« Que d'occasions, dites-vous, dans » lesquelles je me suis déjà employé » pour cet homme! Que de peines je » me suis donné! Ce nouveau service » qu'il me demande est une preuve de » son indiscrétion; il abuse de ma com- » plaisance, de ma bonté; j'ai fait assez, » je ne ferai plus rien. »

Ah! soyez bénis, M. F., pour tous les services que vous avez déjà rendus, que leur doux souvenir, comme un agréable parfum, vous environne et vous accompagne, que l'estime et l'affection des hommes, que la reconnoissance

Digitized by Google

de ceux que vous avez obligés, que les prospérités temporelles soient votre récompense sur la terre, et les grâces célestes votre récompense dans l'éternité!

Mais, permettez que je vous le demande, n'exagérez-vous point ces services déjà rendus? votre imagination n'en augmente-t-elle point le prix, n'en multiplie-t-elle point le nombre au-delà de la réalité? Il faut l'avouer aussi, il y a des indiscrets, il est de ces gens qui comptent tellement sur les bons offices de ceux dont l'ame noble et généreuse leur a rendu des services fréquens et essentiels, que cette espérance les plonge dans la mollesse. Il y a même des occasions dans lesquelles il faut suspendre ses bons offices; on peut trop aider un jeune homme, et on nuit à ses progrès, on le perd. C'est à une charité vive, dirigée par une sage prudence, à saisir ces nuances; dans des cas infiniment rares, elle

Digitized by Google

rendra un plus grand service et plus réel en refusant de rendre service; mais ces cas exceptés, (et ils sont si rares) comment pouvez-vous ainsi fixer des bornes à votre bienveillance, à votre activité? Comment avez-vous pu vous prescrire des momens de zèle et des tems d'indifférence? L'amour du prochain est-il si régulier, si méthodique quand il est sincère, quand il a l'occasion et le pouvoir d'obliger utilement? Après avoir si bien commencé, vous voulez vous arrêter! Craignez-vous donc d'être trop utiles? votre cœur vous fait-il des reproches, parce que des circonstances heureuses vous ont mis en état de contribuer efficacement au bonheur de vos frères? Vous avez pu goûter le plaisir de rendre service, et vous ne vous êtes pas promis de succomber à la tentation d'en rendre de nouveaux. Vous pourriez renoncer à cette satisfaction dont votre cœur a été souvent

Digitized by Google

pénétré ! Ah ! ne soyez pas l'ennemi de vous-mêmes, de votre contentement, de votre bonheur ! Comme l'astre radieux qui réjouit la nature, et lui distribue chaque jour la chaleur et la lumière, renouvellez, multipliez chaque jour les services de votre charité, et ne dites point dans une bonté systématique, j'irai jusque-là, mais je n'irai pas plus loin.

Que dis-je ? Chaque service déjà rendu à cet homme qui vous a tant d'obligations, est un motif à lui en rendre encore ; on s'attache à son ouvrage, on fait ses efforts pour le conduire à toute la perfection dont il est susceptible ; suivez cet exemple de l'artiste habile. Celui à qui vous avez accordé des grâces si multipliées, voit en vous son protecteur, j'ai presque dit, son père, il en a trouvé chez vous les soins, la tendresse, il a pour vous les sentimens de la piété filiale ; les preuves

Digitized by Google

de votre bonté, l'assurance répétée de l'intérêt qu'il vous inspire, sont les titres qui raniment sa confiance; la tromperiez-vous aujourd'hui? Lui diriez-vous, « J'ai » fait assez, je ne ferai plus rien! » Il perd donc son appui, Hélas! Que deviendra-t-il? peut-être même le fruit de vos efforts précédens sera-t-il perdu; si pour justifier cet abandon, vous étiez fondé à lui reprocher, ou le déréglement de ses mœurs, ou l'abus de vos bienfaits. Mais ces raisons n'entrent point dans votre refus, vous ne formez aucune plainte, vous n'alléguez que la multiplicité de vos secours, de vos services! Oui, j'aime à croire par un motif de charité, que vous n'aviez point projetté d'avance de lui tenir ce langage étrange, que vous n'aviez point fait d'avance ce calcul honteux; j'aime à croire que votre cœur conservoit encore sa bonne volonté, sa bienveillance, hélas! et le tort unique de cet homme, peut-être,

Digitized by Google

peut-être, est de s'être présenté devant vous, dans un de ces pénibles momens, où quelque évènement fâcheux altéroit la sérénité de votre ame; vous veniez d'être l'objet de l'inconstance ou de la malice des hommes, les dispositions de votre esprit étoient dépendantes de l'état d'une santé chancelante ou dérangée, vous éprouviez ce mal aise, cette inquiétude indéfinissable, qui quelquefois nous indispose contre tout ce qui nous approche, et vous avez cédé à ce mouvement d'impatience. Eh quoi! Est-il juste et charitable, que ces sentimens pénibles réjaillissent sur lui, qu'il devienne, quoique innocent, l'objet de votre humeur, qu'il en soit la victime? Ah! si une telle cause a changé vos sentimens, altéré votre affection, est-ce là un motif raisonnable pour passer d'un intérêt tendre et soutenu, à l'indifférence? Sans doute, il est une voix secrète qui vous reproche

Digitized by Google

cette erreur, ce tort réel, quoique involontaire; écoutez-la cette voix, réparez cette erreur, et qu'un caprice ne vienne pas suspendre l'exercice de la plus belle des vertus, et nuire au bonheur de vos frères!

Rappelez-vous encore les motifs qui vous engagèrent à rendre ces services si multipliés; des circonstances malheureuses les avoient exigés de votre bon cœur, il a fallu triompher de divers obstacles, parler, presser, agir; aujourd'hui ces obstacles ne sont pas encore surmontés, un dernier effort est encore nécessaire pour jouir de vos travaux, pour obtenir le succès; et votre zèle se ralentit, s'éteint! Ah! les besoins ne se renouvellent-ils pas, ne se multiplient-ils pas sans cesse, n'exigent-ils pas de nouveaux secours? — Cette famille étoit la proie de l'indigence, vos bienfaits l'ont soutenue, votre générosité a calmé ses inquiétudes et

Digitized by Google

pourvu à ses besoins, dans la saison rigoureuse; elle est passée, et le travail du chef de cette famille a pu lui procurer pendant quelque tems la nourriture et le vêtement, mais si votre générosité ne renaît pas lorsque les frimas couvriront la terre, hélas! que va-t-elle devenir? Appliquez à toutes les branches de la charité, à tous les devoirs qu'elle renferme cette réflexion, car c'est à tous ces devoirs que s'étend le précepte de notre Apôtre, *ne soyez point paresseux à rendre service! Ne vous lassez point de faire du bien!*

De plus M. F.! L'amour de nous-mêmes a trois grands caractères, il est sincère, actif et constant, nous ne cessons d'avancer notre bonheur, de saisir les moyens et les occasions qui peuvent l'assurer, nous nous affligeons si nous les avons négligées ou perdues. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*, telle est la règle, l'ordre de notre Maître;

Digitized by Google

les caractères de l'amour de nous-mêmes, sont donc aussi les caractères de l'amour du prochain ; la preuve qu'il est sincère, c'est qu'il est actif et constant ; aussi long-tems que nous le pouvons, jouissons du plaisir d'être utiles, semons le bonheur et la joie par tout où nous pouvons les répandre, oublions les services déjà rendus, pour nous occuper de ceux que nous pouvons rendre encore ; autant que le permet notre foiblesse, imitons l'Etre bienfaisant *qui dispense les pluies du Ciel et les saisons fertiles, qui nous donne toutes choses avec abondance, et remplit nos cœurs de joie, dont la gratuité se renouvelle chaque matin, dont la bonté dure à toujours et à perpétuité !*

Je ne veux point ici, M. F., accumuler de nouvelles raisons pour combattre ce prétexte, je pourrois vous dire qu'il suppose un manque de délicatesse, et renferme une espèce de reproche des services déjà rendus ; je pourrois vous

Digitized by Google

dire qu'il annonce de la dureté puisqu'il semble ne faire aucune exception dans aucune circonstance, qu'il ravit au malheureux auquel il s'adresse, le seul bien qui lui reste, l'espérance; je pourrois vous demander, si en supposant que vous en ayez les moyens, celui qui attend de vous un service peut être indiscret en vous fournissant l'occasion d'exercer une vertu? Ne savez-vous pas que *chacun moissonnera selon ce qu'il aura semé*, et que vous augmentez ainsi la somme de vos bonnes œuvres? *Celui qui sème peu, moissonnera peu.* Je supprime tous ces détails, pour combattre le dernier et le plus ordinaire des prétextes allégués pour refuser de rendre service, l'ingratitude de ceux qu'on a obligés!

« Quel fruit, dites-vous, m'est-il re-
» venu des services rendus à mes sem-
» blables, quelle a été ma récompense?
» Mes bontés ont été méconnues, ou-

Digitized by Google

» bliées, je n'ai trouvé nulle part de
» la reconnoissance, et rendre encore
» des services, c'est à coup sûr obliger
» un vicieux, faire un ingrat, peut-être
» un ennemi. »

Et d'abord, M. F., je pourrois vous répondre que tous vos services doivent être désintéressés; que la seule considération d'être utile, de remplir un devoir sacré, doit vous déterminer à donner vos secours à ceux qui en ont besoin et qui les réclament, à prévenir même si vous le pouvez leur demande; que vous ne devez point penser à votre intérêt particulier, ni attendre de la reconnoissance. N'obliger que ceux qui pourroient vous obliger à leur tour, eh! ce seroit faire un vil trafic, un commerce honteux. Je pourrois vous dire que le vrai Chrétien ne se laisse point conduire uniquement par des motifs humains, qu'il est animé par ce principe qui appose sur ses œuvres le sceau de la

Digitized by Google

vertu, et les rend dignes de récompense. *Tout ce qu'il fait, il le fait pour le Seigneur et non pour les hommes.* Et ne retira-t-il réellement aucun fruit de tout le bien qu'il fait à ses semblables, il persévéreroit à les aider de ses conseils, ds ses richesses, de ses secours, et avanceroit selon son pouvoir leur bonheur !

Il a pour récompense ici bas ce sentiment intérieur si doux; « j'ai rempli » mon devoir » il possède le trésor d'une bonne conscience, une espérance invincible en Dieu son rémunérateur, ses œuvres le suivront !

Il faut cependant en convenir, de tous les vices que ne flétrit point la justice humaine, l'ingratitude est le plus noir, le plus odieux, et malheureusement il est très-commun. Que peut-on ajouter au mauvais caractère d'un homme, n'est-il pas noté d'infamie dès qu'il est démontré coupable d'ingratitude?

Digitized by Google

On le voit comme le fléau de la société, il détruit au milieu d'elle les vertus les plus précieuses, éteint dans les cœurs l'humanité, la compassion, la générosité, arrête l'exercice de la bienfaisance, étouffe l'amour mutuel et dessèche toutes les ames. Mais plus ce vice est bas et avilissant, plus nous devons être circonspects dans nos jugemens et lents à former contre nos semblables une accusation aussi grave, aussi déshonorante; prenez garde, vous la permettre avec légéreté, avec précipitation, ce seroit une injustice criante; surtout à cause de quelques ingrats reconnus pour tels, ne calomnions pas l'espèce humaine toute entière; en ne croyant plus à la reconnoissance, nous nous abuserions étrangement. Hélas! n'est-ce point peut-être en nous-mêmes, dans notre conduite et nos procédés, que nous devons chercher les causes de cette ingratitude dont nous nous plaignons avec tant d'amer-

Digitized by Google

tume? N'exigeons-nous point trop de ceux que nous avons eu le bonheur d'obliger? Pour un léger service, nous attendons des transports de reconnoissance, nous voudrions qu'elle se manifestât par une explosion vive et soudaine, nous serions alors convaincus qu'elle existe; nous oublions que le silence et l'attendrissement sont souvent une gratitude plus vraie, plus sentie, plus éloquente que les paroles!

En nous examinant avec soin nous-mêmes, ne nous trouverons-nous point coupables d'avoir mis peu de zèle, peu de promptitude dans le service que nous avons rendu, n'a-t-il point fallu presser notre lenteur, animer notre indolence, multiplier les demandes, les sollicitations, ne nous l'a-t-on point arraché à force d'importunités, bien plus qu'on ne l'a obtenu de notre bienveillance, de notre plaisir à obliger? Ou bien en obligeant même avec

Digitized by Google

zèle, avec promptitude, avons-nous accompagné ce service de cette délicatesse, de cette aménité, plus touchantes que le service même, délicatesse, aménité, qui ne se font point valoir, ménagent l'amour propre, ne lui font éprouver que des sentimens agréables, cachent toute supériorité, semblent dispenser de la reconnoissance par la joie que répand la douceur d'obliger. Que dirai-je enfin? N'avons-nous point par vanité révélé un service qui devoit être couvert du voile du silence? par sa publicité nous lui avons ôté tout son prix, et détruit nos droits à la reconnoissance. Avouons-le avec candeur, l'ingratitude seroit bien plus rare, si le bienfaiteur étoit toujours tendre et délicat.

Nous nous plaignons des ingrats, nous les détestons. Et ne l'avons-nous jamais été nous-mêmes? Avons-nous conservé un doux et constant souvenir des bienfaits ou des services dont nous

Digitized by Google

avons été les objets? Ne croyons-nous pas avoir fait assez lorsque nous les avons reconnus par quelque parole obligeante, quelque témoignage extérieur et léger de notre gratitude? Ah! si nous pesons scrupuleusement les détails de notre conduite, qu'il est à craindre que nous ne nous trouvions entachés de ce vice, que nous reprochons à nos frères avec tant de sévérité. Mon Dieu! si tu ne répandois tes grâces que sur ceux qui en sentent tout le prix, qui prennent la coupe des louanges et bénissent ton Nom saint, qui font monter vers toi le parfum de leurs actions de grâces, qui essaient de proportionner la vivacité de leur gratitude au nombre et à la constance de tes bienfaits. Si ceux-là seulement, ô mon Dieu! étoient les objets de ta bienveillance et de ton amour! ah! le soleil auroit refusé sa lumière, la terre sans pluie et sans rosée auroit perdu sa fécondité,

Digitized by Google

l'Univers seroit rentré dans le néant. Quoi, M. F., nous ingrats envers l'Etre Suprême, oserions-nous accuser les hommes d'ingratitude envers nous, nous doivent ils ce que nous refusons à notre Père Céleste? *Otons la poutre qui est dans notre œil, et nous ôterons ensuite la paille qui est dans l'œil de notre frère!*

Mais, admettons qu'il n'y a aucune exagération dans vos plaintes, je veux les croire bien fondées, je veux que pour tous les services déjà rendus vous n'ayez réellement recueilli que les plantes amères de l'ingratitude, malgré le zèle, la promptitude qui doubloit le prix de vos services, et la délicatesse dont ils étoient accompagnés, qui auroient dû pénétrer les cœurs et les gagner. Croyez-vous donc, je vous prie, parce qu'il y a des ingrats, avoir acquis le droit de vous reposer et de cesser d'être utile? M. C. F., y avez-vous bien pensé? vous commettriez un criante

Digitized by Google

injustice! Quoi! vous envelopperiez dans une même sentence, vous confondriez sous un même jugement inique, les innocens et les coupables; parce que quelques-uns de vos semblables sont ingrats et vicieux, vous cesseriez d'être justes et bons! vous vous vengeriez sur tous des fautes d'un très-petit nombre. Votre cœur seroit sans miséricorde, parce qu'une fois on a surpris sa pitié, ou trompé son attente! Est-il possible que votre ame soit plus cruellement déchirée par l'ingratitude, qu'elle n'est agréablement restaurée par le souvenir et le sentiment du bien qu'elle a fait? Oui, fussent-ils tous ingrats ceux que vous avez obligés, ne vous relâchez point, persévérez à rendre service, vous trouverez enfin un cœur reconnoissant, sa gratitude vous dédommagera des maux que vous avez souffert, versera sur les plaies de votre ame un baume restaurant, et cette dernière espérance

Digitized by Google

vous fût-elle encore enlevée, *achevez l'œuvre qui vous est prescrite; serviteur de Jésus-Christ, son disciple et son ami, marchez comme il a marché lui-même!*

Eh! M.F., si tous les hommes étoient reconnaissans, si le doux tribut de la gratitude s'accordoit à chaque service, vous auriez dans ce monde déjà reçu votre récompense, l'homme vous paieroit avec usure ce que vous avez fait pour l'homme, en semant vous recueilleriez la moisson, votre cœur heureux et content n'attendroit rien au-delà de la terre; l'Eternel n'auroit plus de récompenses à vous donner, il n'auroit point à réparer envers vous d'injustices de la part de vos semblables, ce monde seroit pour vous un paradis où vous mangeriez le doux fruit de vos œuvres. Il y a des ingrats, et il faut qu'il y en ait pour éprouver votre vertu, votre piété, votre christianisme, c'est par eux que Dieu élève vers lui votre ame,

Digitized by Google

portez vers lui vos regards, et voyez cette récompense qu'il vous assure dans le Ciel, si elle vous est refusée sur la terre, il vous ouvrira ses trésors, vous enrichira de ses dons, et réjouira votre cœur au prix des jours pendant lesquels il aura été affligé! *Ne soyez donc point paresseux à rendre service!*

CONCLUSION.

Hommes frères aimez-vous donc les uns les autres, rendez-vous service réciproquement selon vos facultés, selon les dons que Dieu a mis en vous! Avant de commencer vos travaux, chaque matin, lorsque vous élevez vos mains et votre cœur vers l'Etre suprême, pour implorer sur la journée, dont l'aurore brille à vos yeux, ses précieuses bénédictions, demandez-lui *d'ouvrir votre cœur à cette charité qui vient d'en-haut; qui est pure, patiente, paisible, pleine de*

Digitized by Google

misérieorde et de bons fruits ; cherchez autant qu'il est possible, à faire du bien à vos frères, essuyez les larmes de la douleur, ramenez dans un cœur affligé la consolation et l'espérance, aidez de vos lumières celui qui vous demande des conseils, rétablissez la paix lorsqu'elle est altérée, en un mot, acquittez-vous de quelqu'un des devoirs de la charité, et puissiez-vous à la fin de la journée vous rendre ce consolant, ce délicieux témoignage : « Ce jour » n'est point perdu, béni sois-tu, mon » Dieu ! de ce qu'il a été utile au bon» heur de mes frères ! » Ne vous laissez point endurcir par de vils préjugés, par de petites passions, ou de faux prétextes, dont votre raison peut aisément découvrir la frivolité et votre cœur sentir l'injustice. Hélas ! et qui de nous n'a pas été douloureusement affecté, ou par le refus de quelque service, ou par la manière peu obligeante, peu délicate avec

Digitized by Google

avec laquelle il nous a été rendu ? Evitons, autant qu'il dépend de nous, d'exciter ce pénible sentiment chez ceux qui attendent de nous quelque service ! Alors, oh M. F. B. A., votre vie sera douce, parce que le plaisir de faire du bien est chaque jour mieux senti; votre ame sera calme, tranquille, heureuse, car *qui voudroit vous nuire, si vous vous attachez à faire du bien ?* Et par cette affection, cette charité pour vos frères, votre ame s'amasse un trésor dans le Ciel, elle se prépare sur la terre à ce bonheur, dont elle doit jouir auprès de ce Dieu qui est charité, et dont je vous souhaite la possession. Amen !

Digitized by Google

LA MORT.

SERMON

Sur ces paroles aux Hébreux Chap. IX. ℣. 27 : *Il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois.*

MOURIR ! quel mot, M. F., qu'il est lugubre ! quelles idées il réveille dans l'esprit ! Déjà mon imagination me transporte auprès de ce lit funèbre, où le roi des épouvantemens va s'immoler une victime ; déjà elle me montre ce corps privé de toutes ses facultés, ce visage pâle, livide, presque défiguré ; ces yeux qui vont se fermer à la lumière, cette langue bientôt condamnée

Digitized by Google

à un éternel silence, tous ces membres engourdis par un froid de glace! Déjà mon imagination me place à la suite d'un convoi funèbre; le tombeau attend sa proie, les vers vont saisir leur pâture, et la terre cacher dans son sein cet objet qui fut l'ornement du monde!

O vanité! ô néant des choses humaines! tout passe, tout s'altère, tout périt! Nous vivrons encore quelque tems peut-être ici-bas; mais le jour est déjà marqué pour chacun de nous où la vie doit nous être enlevée, *la poudre se confondre avec la poudre, notre corps rentrer dans la terre d'où il a été tiré!*

Que ne puis-je aujourd'hui, M. F., vous prêcher sur les tombeaux, sur ces cimetières où sont renfermées les générations qui nous ont précédés, les restes de nos ancêtres, de nos parens, ceux de nos contemporains, de nos amis, de nos enfans, et vous parler de l'impitoyable mort en vous montrant ses ra-

Digitized by Google

vages, ses surprises, et sa voracité jamais assouvie! Ah! ce spectacle produiroit sur vos ames une salutaire frayeur; et quelle force victorieuse, quelle énergie triomphante en recevroient ces paroles de mon texte : *Il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois.*

Qu'ai-je besoin de ce secours? pour quelques-uns d'entre vous, M. F., que la solemnité de ce jour rassemble, cette année qui commence sera, pour certain, la dernière; l'autel de la mort est toujours dressé, le choix de ses victimes est déjà fait; elle promène invinciblement sur nos têtes son glaive meurtrier, tel qui reçoit nos vœux pour l'avenir, les reçoit aujourd'hui pour la dernière fois; moi-même peut-être, M. F., je vous dis un éternel adieu! J'ignore sur qui tomberont ses premiers coups; mais n'y eût-il qu'un seul de ceux qui m'écoutent, qu'elle eût marqué de son

Digitized by Google

sceau, un seul, eh bien, l'incertitude de son choix ne doit-il pas nous préparer les uns et les autres? N'est-il pas age de penser à ce que nous ne pouvons éviter? *de considérer les choses qui appartiennent à notre paix, avant qu'elles soient voilées à nos yeux?*

Venez donc, Chrétiens, M. F., venez méditer ce sujet sombre, mais intéressant.

Notre texte nous présente trois vérités: la mort est certaine; *il est ordonné de mourir.*

La mort est universelle; *il est ordonné à tous les hommes de mourir.*

Le moment de la mort est incertain; *il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois.*

Or je dis, puisque la mort est certaine, nous devons y penser.

Puisque la mort est universelle, et *qu'après elle suit le jugement*, tous les hommes doivent dompter leurs passions et se détacher du monde.

Digitized by Google

Puisque le moment est incertain, tous doivent s'y préparer.

Telles sont, M. F., les vérités et les conséquences de mon texte.

Pouvons-nous mieux sanctifier les prémices de cette année, M. F., qu'en réfléchissant sur notre dernière fin? Dieu veuille que cette méditation nous *enseigne à tellement compter nos jours, que nous en ayons un cœur de sagesse!* Amen!

VÉRITÉS.

1.° La mort est certaine, ai-je dit en premier lieu; il est ordonné de mourir; est-ce ici, M. F., une vérité susceptible d'être révoquée en doute, dont les preuves soient difficiles à trouver? seroit-ce sur l'espoir d'échapper à la mort, que l'on pourroit se bercer de fausses illusions? Il est inutile d'apporter ici les déclarations formelles de l'Ecriture, il

Digitized by Google

suffit de cet arrêt formidable, prononcé de la bouche de Dieu même, contre le premier homme et sa postérité : arrêt qui s'exécute tous les jours, *tu es poudre et tu retourneras en poudre !*

Non, M. F.! nous ne recevons l'existence, que sous la condition de la perdre; à l'instant que s'ouvrent pour nous les portes de la vie, au même instant s'ouvrent celles du tombeau; la première aurore ne brille à nos yeux que pour nous conduire à la nuit de la mort; on diroit que cette ennemie de l'humanité dépose dans notre sein un secret poison, dont elle précipite à son gré, ou retarde les effets funestes, qu'elle ne nous permet de croître, que pour frapper ensuite la victime qu'elle a nourrie. A force d'étudier la nature, l'art a pénétré quelques-uns de ses secrets, a trouvé les moyens de rétablir quelques désordres de la santé, de donner quelques remèdes efficaces, pour

Digitized by Google

rendre au corps des forces et calmer ses douleurs ; mais rajeunir la vieillesse, rendre à des organes usés leur flexibilité et leur énergie, remonter les ressorts de notre frêle constitution, lorsqu'ils sont relâchés, ce sont là des découvertes impossibles ; on dispute quelques instans à la mort une proie qu'on ne peut lui ravir, et son triomphe, quoique tardif, n'est pas moins assuré; *semblables*, dit l'Ecriture, *à des eaux courantes, qui vont enfin se perdre dans le vaste Océan*, les générations humaines avancent vers le gouffre du sépulcre, qui dans son avidité insatiable ne dit jamais, *c'est assez!*

Etoit-ce donc là, M. F., notre première destinée ? Dieu avoit-il tiré l'homme du néant pour qu'il vécût sur la terre seulement quelques années, qui s'enfuient, s'échappent, s'évanouissent comme une ombre? Question bien délicate, M. F., que nous ne saurions

Digitized by Google

décider sans témérité ! *Qui a assisté au Conseil du Très-Haut, qui peut sonder la profondeur de ses décrets !* Peut-être avoit-il jeté dans le cœur du premier homme un principe d'immortalité, peut-être que s'il eût suivi les lois de l'éternelle sagesse et gardé son alliance, ce germe précieux ne se seroit jamais affoibli ou éteint, l'homme n'auroit trouvé que des plaisirs, et point de fatigue en déployant ses nobles facultés, la révolution des siècles, qui entraîne tout avec elle, auroit alors peut-être respecté cet admirable ouvrage, rien n'en auroit troublé l'harmonie, rien n'en auroit altéré la constante durée, et pour jouir du bonheur que Dieu destinoit à l'homme, son corps terrestre auroit subi quelque changement considérable qu'on n'auroit pu appeler du nom de mort; il auroit, par ce changement, reçu une perfection plus étendue, des facultés plus excellentes, susceptibles de goûter

Digitized by Google

la félicité du Ciel, où comme Enoch et Elie il seroit monté, après avoir vaincu la tentation du mal, et triomphé des épreuves auxquelles Dieu l'avoit soumis.

Quoiqu'il en soit, M. F., que ce germe d'immortalité ait existé ou non, le péché a détruit ces espérances glorieuses, il a creusé nos tombeaux, a introduit la mort dans le monde, et tous les enfans d'Adam héritiers de sa fragilité, de sa foiblesse, coupables de fautes personnelles, subissent le même sort; *il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois.*

2.° Arrêt universel, ai-je dit en second lieu; nulle exception à cette sentence, nulle ressource, nul moyen de s'y soustraire. Tout ce qui vit est condamné à mourir. La mort ne respecte pas plus les palais des rois que la chaumière des bergers; rien ne peut nous soustraire à ses coups; on ne peut intéresser son

Digitized by Google

avarice par l'éclat des trésors, fléchir sa haine par des supplications, des vœux ou des larmes, s'y dérober par la vaste étendue d'appartemens somptueux; son œil nous distingue par tout, son bras nous saisit par tout, et comme si ce n'étoit pas assez pour sa fureur de s'immoler chaque jour des victimes, d'affliger une famille par la perte de son chef, ou des parens, des amis, par la perte des objets de leur tendresse, elle souffle la division entre les rois, arme les peuples, moissonne les armées, sur le champ de bataille se repaît de la vue du sang, et compte avec avidité les nouveaux sujets de son ténébreux empire. Non, il n'est point de titres, de vertus, de dignités qu'elle respecte. Où sont ces généreux bienfaiteurs de l'humanité qui pour son bonheur auroient du être immortels? Où sont ces conquérans fameux qui ont rempli l'univers du bruit de leurs victoires? Ils ne sont

Digitized by Google

plus ! La mort les a vaincus ! Où irons-nous nous-mêmes, M. F., après avoir séjourné quelque tems ici-bas ? dans le sépulcre ! Où viendront encore se rendre toutes les générations qui nous succéderont ? dans le sépulcre ! Une même loi nous assujettit tous. *Il est ordonné à tous les hommes de mourir.*

3.° Mais quand ? Le tems où cet arrêt s'exécutera est incertain pour tous, nul ne sait, ne peut savoir le jour ni l'heure, un voile impénétrable les cache à tous les yeux. *Il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois !* Incertitude, M. F., qui nous flatte et souvent nous abuse ! Le vieillard parvenu, même au terme de sa course, voit encore dans l'avenir des années devant lui. L'homme fait se croit au milieu de sa carrière, et contemple dans l'éloignement, avec les yeux de l'espérance, les jours de la vieillesse. Le jeune homme croiroit perdre un tems précieux s'il s'occupoit

Digitized by Google

de la mort et de ses suites; en un mot, si nous ne nous promettons pas l'immortalité sur la terre, du moins nous plaçons tous à un période très-reculé ce moment où nous ne verrons plus le soleil, où la tombe recevra notre dépouille; notre vaine espérance, selon le mot de l'Ecriture, *nous donne des yeux d'aurore, lorsque la lumière va s'éclipser!*

Aveuglement étrange! M.F., inconcevable! Eh! mille accidens ne nous avertissent-ils pas sans cesse que notre vie ne tient qu'à un fil délié, qu'un rien peut rompre, que nous ne saurions compter sur une heure, sur un instant? Que de trépas inattendus et subits! Que de personnes frappées par la mort qui, comme un larron les surprend et les dépouille! Qui peut nous assurer que notre fin ne sera pas semblable à la leur? Avons-nous fait un pacte avec la mort, un traité avec le sépulcre? Ne meurt-on pas à tout âge? Sur quoi se

Digitized by Google

fondent vos prétentions? Sur la jeunesse? Mais que de personnes retranchées dès les commencemens de leur vie! La tendre fleur qui vient d'éclore, dont la beauté fait l'ornement des campagnes, n'arrête point le bras de l'impitoyable faucheur, elle tombe à sa première aurore, elle se fane, sèche, et n'est plus! Qu'est-il autre chose ce monde, qu'une vaste prairie, sur laquelle se promène la faulx meurtrière de la mort? Elle confond sous un même coup et l'enfant au sein de sa mère, et le jeune homme, et l'homme fait, et le vieillard.

Sur quoi se fondent vos prétentions? Sur la force de votre tempérament? mais le choc qui attaquera cette constitution robuste ne sera que plus violent, plus soudain, elle se brisera comme le vase du potier.

Combien d'autres circonstances peuvent hâter ce moment de la mort! Que

Digitized by Google

d'événemens peuvent vous la montrer dans toute son horreur et vous surprendre ! Les airs tranquilles peuvent s'agiter tout d'un coup, un orage s'élever, le tonnerre gronder dans la nue, la foudre s'en détacher, incendier vos maisons, vous écraser sous leurs ruines. La terre minée par ce feu lent qui la consume, peut ouvrir ses antres profonds et vous engloutir ; les vents porter avec eux ces exhalaisons funestes qui répandent sur les royaumes le ravage et la destruction ; la nature entière se bouleverser, et un asile vous être interdit.

Ne dites point, M. F., ce sont ici des suppositions ; à quoi bon ces tableaux qui effraient, de tels malheurs ne sont point à redouter.

Ces malheurs ne sont point à redouter ! Quoi, n'a-t-on pas vu souvent des villes entières être atteintes d'une contagion funeste et la plus grande partie de leur population être abattue.

Digitized by Google

Ces malheurs ne sont point à redouter; eh bien, je le veux, bannissez toute crainte. La mort a-t-elle donc besoin de ces secours extraordinaires pour nous faire périr? Chacun de nous porte déjà en soi-même le principe de la maladie dont il doit périr; chaque jour, sans nous en appercevoir, nous faisons un pas vers le sépulcre, notre dernière heure s'approche, elle est fixée, et nous l'ignorons. Nous l'ignorons! Ah! que du moins la prudence nous dirige, mettons à profit le tems qui nous reste; que la certitude de la mort nous oblige à y penser; que l'universalité de la mort nous engage tous à dompter nos passions, à nous détacher du monde; et de peur que l'incertitude de ce moment fatal ne trompe notre sécurité, préparons-nous à bien mourir; telles sont, M. F., les conséquences de notre texte, sur lesquelles nous allons jeter un coup-d'œil rapide.

CONSÉQUENCES.

Digitized by Google

CONSÉQUENCES.

La mort est certaine, nous devons y penser, nous en occuper, première conséquence.

Non, M. F.! cette pensée de destruction ne peut flatter notre esprit, elle nous présente avec trop d'énergie notre bassesse, notre misère, notre néant! l'idée des séparations douloureuses qu'elle nous cause, de l'insensibilité dans laquelle nous plonge le sommeil de la mort, les avantages dont elle nous prive, les douleurs, les angoisses qui la précédent, toutes ces circonstances réunies font sur nos esprits une impression si forte, excitent dans nos cœurs de si vives alarmes, que nous détournons de cet objet nos pensées, nous ne pouvons nous résoudre à nous en occuper.

Cependant, M. F., sommes-nous sages d'agir ainsi? Quoi! parce que

Digitized by Google

cette idée nous cause des craintes, devons-nous la bannir? Il me semble au contraire que cette crainte est le plus fort motif à y penser souvent, à nous familiariser avec son idée, pour la dépouiller de tout cet appareil lugubre, dont notre imagination l'enveloppe. Car, après tout, M. F., l'image de la mort est plus terrible que sa réalité, l'affaissement universel de tout notre être, auquel nous descendons par degrés, ne nous permet pas d'éprouver de violentes douleurs; l'instant où le dernier soupir s'échappe de nos lèvres, nul homme ne s'en est apperçu, n'a pu l'appercevoir; il est plus rapide que l'éclair, qui parcourt en un clin d'œil l'immensité des Cieux, nous croyons exister encore, que nous ne sommes déjà plus!

Mais la mort fut-elle environnée de toutes les terreurs que notre imagination lui donne pour cortège, sa réalité fut-elle plus terrible encore que son image,

Digitized by Google

puisqu'elle arrivera certainement, est-il prudent d'éloigner son idée, de la repousser loin de nous? De tous les malheurs, les plus affreux sont ceux qui sont imprévus, ils nous accablent, ne nous laissent d'autres sentimens que ceux de la douleur et de l'angoisse, toute ressource paroît enlevée, la frayeur ôte la présence d'esprit et le courage; mais celui qui a prévu son infortune, le pilote qui a vu le nuage s'élever, noircir l'horizon, présager la tempête, prend des précautions nécessaires pour n'être pas le jouet des vents et des flots, il plie ses voiles, met tout en ordre, dispose tout avec prudence, et conserve pendant l'orage son calme et sa tranquillité. Ainsi celui qui de loin a pensé à la mort, ne se trouve point, lorsqu'elle arrive, pris au dépourvu, il n'est point effrayé de son approche, il l'envisage avec calme, avec sérénité, c'est la volonté du Ciel à laquelle il s'est soumis

Digitized by Google

d'avance, elle n'est plus pour lui une idée effrayante, mais une idée familière et douce !

Vous ne vous occupez pas de la mort, à cause de la crainte qu'elle vous inspire ! Comment osez-vous faire un tel aveu? N'est - ce pas dire que vous êtes un homme de la terre, attaché à la terre, ne vivant que pour le siècle présent, ne soupirant qu'après les bénédictions temporelles. Etes-vous disciple de Jésus qui a méprisé sa pompe, ses honneurs, ses richesses, et qui vous enseigne à vivre par la foi, non à marcher par la vue; Chrétiens fidelles, l'idée de la mort n'est-elle pas pour vous une consolation, une espérance, le dernier de vos jours ne sera-t-il pas le plus beau?

Et n'est-il pas étonnant que cette crainte de la mort vous agite, vous qui si souvent en avez triomphé? Le guerrier dans un jour de bataille, l'affronte mille fois. Le négociant la brave pour

Digitized by Google

augmenter sa fortune. Le vindicatif veut la donner ou la recevoir, nous-mêmes, M. F., dans nos adversités, nous l'avons appelée à notre secours! La plus légère passion qui s'élève dans notre cœur, fait disparoître cette pusillanimité qu'elle nous inspire, quand nous la considérons avec calme, avec réflexion, en silence. Quelle inconséquence de nous plaindre si souvent des maux de cette vie et de redouter le moment qui les voit disparoître!

Enfin, M. F., quelque soit le parti que vous choisissiez, de penser à la mort, ou d'en écarter le souvenir, elle est pour tous un inévitable écueil: *Il est ordonné à tous les hommes de mourir*, et le meilleur moyen de ne la point redouter, est de dompter vos passions, de vous détacher du monde, c'est ma seconde conséquence.

2.° La mort est, M. F., le terme de notre existence ici-bas, et non la

Digitized by Google

fin de notre être ; nous vivrons au-delà du tombeau. Que l'impie s'applaudisse de cette philosophie cruelle, qui ne voit rien après la mort ; nous instruits par l'Evangile, nous la voyons comme une vallée souterraine, au travers de laquelle il faut passer pour parvenir à notre destination. Quelle idée plus efficace pour combattre nos passions déréglées, que celle de la mort et du jugement qui la suit ! Quel frein puissant pour les arrêter ! C'est le dernier motif qu'emploient Jésus-Christ et les Apôtres. La certitude de la mort confond toutes les passions.

L'orgueil ! *Il est ordonné à tous les hommes de mourir.* Glorifiez-vous grands du monde, rois de la terre, de vos titres, de votre abondance. Quelle différence aujourd'hui entre vous, et ce pauvre couvert de haillons ! A la mort vous serez égaux, votre corps inanimé ne sera point respecté des vers et de la pourriture, un peu de terre vous couvrira l'un et l'autre !

Digitized by Google

L'avarice ! *il est ordonné à tous les hommes de mourir.* Accumulez richesses sur richesses, trésors sur trésors, que la soif insatiable du gain vous dévore, que la fortune couronne vos infatigables travaux, entassez, accumulez, *vous n'avez rien apporté dans ce monde, vous n'en pouvez rien emporter.*

L'ambition ! *Il est ordonné à tous les hommes de mourir ;* quelque soit le degré d'élévation auquel on soit parvenu ; quand de la fange on seroit monté sur le trône, quand on auroit soumis à son sceptre l'univers, du trône il faut descendre dans la fosse. *Vous êtes des Dieux, toutefois vous mourrez !*

La vanité ! Cette femme si fière de quelques avantages extérieurs, d'une beauté fragile que lui donna la nature, dont l'unique occupation est d'en relever l'éclat par les artifices de la frivolité ; le tems d'abord, la mort ensuite portera ses ravages sur cette grâce qui

Digitized by Google

trompe, sur cette beauté qui s'enfuit, elle la détruira comme la fleur des champs.

Oui, la pensée de la mort est l'arme la plus efficace pour combattre toutes les passions, toutes les cupidités mondaines, pour détruire dans notre cœur l'amour désordonné du plaisir, nous faire penser au but de Dieu en nous plaçant dans ce monde! Et quelles leçons, M. F., graves et sérieuses nous fournit la considération de notre dernière fin.

« Je dois mourir, devons-nous nous » dire à nous-mêmes; je dois mou- » rir, et cet instant m'est inconnu. » Après la mort, la repentance n'expie » plus les fautes, elle existe cette nuit » dans laquelle personne ne peut tra- » vailler; je ne sortirai de cette vallée » ténébreuse que pour paroître devant » mon juge, pour être récompensé ou » puni; les livres s'ouvriront, la ba-

Digitized by Google

» lance du sanctuaire pèsera mes œu-
» vres, mes vertus et mes vices, *je*
» *moissonnerai ce que j'ai semé.*

« O mon ame! mon ame! la seule
» chose qui doive t'intéresser dans cette
» vie mortelle, c'est de fixer tes yeux
» sur son dernier période, d'immoler
» ces passions qui te font la guerre, de
» renoncer à ces vices qui te déshono-
» rent, de t'appliquer à paroître devant
» ton juge sainte, sans tache, irrépré-
» hensible, pour mériter ces couronnes
» dont il veut honorer la vertu. »

Conduis-toi maintenant, pécheur, si tu l'oses, conduis-toi selon les désirs de ton cœur, marche selon les regards de tes yeux, livre-toi en aveugle à tes criminels penchans, mais sache que tu mourras et qu'après la mort suit le jugement!

Pensée de la mort utile encore, pour nous détacher du monde et de ses faux biens; M. F., *nous ne sommes ici-bas que*

Digitized by Google

des étrangers, *des voyageurs*, cette terre n'est pour nous que le séjour de quelques instans ; la vie est le tems que la Providence nous accorde pour ce voyage, et pour parvenir au but de notre destination ! Oui ! la bonté du Créateur nous offre dans ce monde mille plaisirs, mille agrémens ; il a voulu par eux nous distraire des peines de la vie, mais ne seroit-ce pas folie d'y attacher notre cœur ? Et quel rapport ont-ils avec notre ame ? Lui donneront-ils jamais un vrai contentement ? Qu'ils nous paroissent petits, puérils, méprisables les avantages du monde, dans ces momens de calme, de réflexion, où nous les réduisons à leur juste valeur, en les dépouillant de l'éclat extérieur qui les environne et nous éblouit ! Combien de fois nous avons dit, les honneurs, les titres, les dignités ne sont qu'une vaine fumée, les richesses une belle vanité, les plaisirs bruyans plutôt un

Digitized by Google

oubli de soi-même qu'un sentiment de bonheur; et cependant, ô M. F., sentez à quel excès, je puis le dire, vous leur êtes attachés; cet homme en mourant laisse un poste à remplir, et on l'ambitionne, on voudroit y être appelé; c'est une lice dans laquelle on court pour devancer ses concurrens et leur ravir le prix. On pourroit être heureux avec ce qu'on possède, mais on voit des gens plus élevés sur l'échelle de la fortune, et on veut s'élever, rivaliser avec eux, on redouble de soins, d'activité, de travail, et au lieu du contentement on ne trouve qu'inquiétude et ennui. Les plaisirs sont la principale occupation du grand nombre, on les recherche, on les poursuit, ils deviennent nécessaires par habitude, ils sont une indispensable distraction pour écarter les réflexions sérieuses. Hélas! et ces vains objets sont des liens qui nous attachent à la terre, nous la font aimer;

Digitized by Google

oui, nous l'aimons ! animés du même esprit que Saint Pierre, volontiers nous dirions comme lui, *nous sommes bien, dressons ici des tentes, fixons dans ce lieu notre demeure.* O, M. F., pour considérer tous ces objets sous leur véritable point de vue, transportez-vous à l'heure où la mort vous saisira ! Comment les envisagerez-vous alors ? Dans ce moment où parvenus au terme de notre course, un nuage sans fin s'élève entre le monde et nous, où tout ce qui nous environne n'est plus qu'une figure qui passe, un tableau qui disparoît, une ombre qui s'évanouit, dans ce moment où la vaste région de l'éternité se découvre à nos regards ; tous les objets périssables ne nous inspireront que de la pitié, du mépris, de l'aversion, leur charme sera dissipé, nous les verrons avec cet œil de dédain que l'homme porte sur les jouets de sa première enfance, tout ce que nous aurons fait pour eux sera peine

Digitized by Google

inutile, travail insensé; nous éprouverons un regret amer de nous être imposé tant de sacrifices coûteux, dont il ne restera plus aucun fruit, et de nous les voir enlevés pour toujours! M. F., *tout passe, ce monde et sa convoitise;* la mort rompra tous les nœuds qui nous unissent à lui, pourquoi ne pas les délier d'avance? Si nous sommes nés pour le Ciel, pour jouir de biens impérissables, quelle témérité, quelle imprudence, dirai-je quelle folie de poursuivre des biens qui souvent se font des aîles, et que la mort nous arrachera, si nous avons été assez heureux pour fixer leur inconstance! *Il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois.*

3.° Une fois! De peur que l'incertitude de ce moment ne nous surprenne, préparons-nous à bien mourir, troisième conséquence de mon texte.

A l'égard de cet objet si important, si capital, M. F., nous n'avons pas un

Digitized by Google

instant à perdre, le plus court délai peut nous devenir funeste; et je m'adresse ici aux personnes de tous les âges qui composent cette assemblée. Qui de vous, peut, sans exposer son salut, différer cet important ouvrage? Si, selon le cours ordinaire de la nature, le jeune homme paroît plus éloigné du terme de sa carrière que le vieillard, peut-il être sûr qu'il ne le précédera pas dans la tombe? qui peut d'ailleurs se hâter trop, de faire des préparatifs pour ce voyage, qui nous transporte du tems dans l'éternité? Ah toutes les affaires, les occupations du siècle présent, ont-elles donc quelque importance au prix de celle-là? Si vous avez été assez malheureux pour la négliger, nul secours ne peut être utile, les délais en rendent la perte irréparable!

Comment direz-vous nous préparer à la mort? Abrégeons des détails qui seroient infinis. En deux mots, M. F.,

Digitized by Google

une bonne vie, une vie sainte, est la meilleure préparation; on meurt en Chrétien, quand on a vécu en Chrétien; un esprit éclairé des vérités célestes, un cœur touché des récompenses magnifiques que Dieu nous promet, nous feront jeter arrière de nous nos erreurs et nos vices, une foi vive, une piété non-feinte, une ardente charité animeront notre vigilance, notre zèle pour la vertu; portons sur les biens les plus excellens, les plus stables, sur les délices ineffables que Dieu réserve à ceux qui l'aiment, ce goût, cette inclination, cette ambition qui nous animent à la poursuite de ce qui n'est que vanité, néant! formez-vous à la sainte habitude de réfléchir d'avance sur chacune de vos actions; de considérer chaque action de votre vie comme si elle étoit la dernière, comme si après l'avoir faite vous deviez entendre cette voix du Prophête: *Dispose de ta maison car tu vas mourir*,

Digitized by Google

ou celle de cet Ange qui jure qu'il n'y a plus de tems, plus de tems pour vivre, plus de tems pour vous repentir, plus de tems pour expier vos fautes, plus de tems pour vous, sous le soleil!

Quelle préparation que cette seule pensée! Que de leçons de vertu elle renferme! Ah! si vous l'entreteniez avec soin dans vos cœurs, votre ame seroit toujours prête à quitter ce monde, vous n'éprouveriez plus ces frayeurs qui souvent vous bouleversent, votre conscience ne seroit jamais chargée d'un poids onéreux, vous recueilleriez le doux fruit de vos œuvres, vous les verriez à l'heure de la mort, se ranger toutes ensemble autour de vous, vous calmer, vous consoler, vous réjouir; vous sentiriez la paix de Dieu établie dans votre cœur, et vous vous détacheriez de cette terre sans effort, sans combat, sans angoisse, comme le fruit se détache de l'arbre dans le tems de sa maturité.

APPLICATION.

Digitized by Google

APPLICATION.

Telles, sont M. F., les vérités et les conséquences salutaires que nous fournit la méditation de ces paroles de St. Paul: *Il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois!* Oh! si ce discours vous rendoit sages, vous engageoit à considérer sérieusement votre dernière fin, si vous le rapportiez à ce grand but que nous nous sommes proposé! Puissiez-vous, ô M. F., serrer mes paroles dans vos cœurs, et les faire servir à la conduite de votre vie! Puissent vos vertus vous rassurer contre les terreurs de la mort! Puisse-t-elle être pour chacun de vous une messagère de bonne nouvelle! Oui sans doute, si telles sont vos dispositions, *le jour de la mort sera préférable au jour de la naissance!*

Le jour de la naissance nous place à l'entrée d'une carrière qu'il faut fournir; que d'obstacles, que de combats

Digitized by Google

avant de parvenir au terme! que de contre-tems à essuyer, de chagrins à dévorer, de tentations de toute espèce à surmonter! Le jour de la mort, pour ceux qui ont bien vécu, est celui où finissent leurs peines, où *ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent, après la victoire ils sont couronnés!*

Au jour de la naissance, notre ame est asservie aux besoins du corps. Cette enveloppe grossière gêne ses opérations, entrave ses facultés, ne lui laisse rien appercevoir qu'au travers des voiles épais de la chair et du sang; ses connoissances sont imparfaites, son activité est enchaînée. *Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance;* alors tombe cette maison d'argile, alors s'écroule ce mur de séparation, alors disparoissent ces voiles ténébreux, alors l'ame contemple les desseins sublimes de la Providence, la liaison de l'état passé avec l'état de récompense et de

Digitized by Google

gloire, alors elle connoît parfaitement, déploie son activité et toutes ses nobles facultés.

Au jour de la naissance, nous entrons dans une vallée de larmes et de misères, notre corps est sujet à mille infirmités; mille douleurs le rongent, le minent insensiblement; les chagrins, la faim, la soif nous tourmentent, l'adversité nous accable, notre vie n'est qu'une succession perpétuelle de foibles plaisirs et de tristes privations, de joie et d'abattement! *Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance;* il nous délivre de tous nos maux, de toutes nos afflictions; *Dieu retire ses bien-aimés arrière du mal, ils se reposent en paix dans le sépulcre,* là est le terme de toutes les amertumes et des angoisses de la vie.

Le jour de la naissance nous introduit dans un monde où nous vivons avec des hommes imparfaits, où les animosités, les haines sont les tristes

Digitized by Google

effets des passions, des intérêts qui se croisent, des rivalités, des prétentions de l'orgueil, où la vertu ne reçoit pas toujours sa récompense, ne recueille souvent que des humiliations et des croix. *Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance. Dans le sépulcre la malice des hommes ne nous tourmente plus;* l'orgueil des grands n'insulte plus à l'humilité des petits; là les passions ne causent plus de ravages; le jour de la mort nous introduit dans la société des justes, où règne une paix constante, une perpétuelle harmonie, la charité en est le lien, elle est la source et la perfection de la félicité.

Le jour de la naissance nous invite à former ici-bas des relations intimes, qui sont le charme et quelquefois le tourment de notre vie; nous perdons des parens, des amis, des enfans, des objets chers à notre cœur, ils nous précédent dans la tombe, ou s'établissent

Digitized by Google

dans des régions lointaines; nous les quittons ou ils nous quittent. *Le jour de la mort est préférable à celui de la naissance;* ils nous sont rendus ces objets de notre amour, Dieu les gardoit dans son sein, nous les retrouvons pour ne les quitter jamais, exempts de ces foiblesses, de ces imperfections qui quelquefois nous affligèrent, et notre union avec eux est au-dessus des vicissitudes et du torrent des siècles.

Au jour de la naissance, nous sommes introduits dans un monde où nous voyageons éloignés du Seigneur, nous n'habitons que le marche-pied de ses pieds, nous ne lui présentons nos hommages, que dans des temples bâtis par la main des hommes, ce n'est que par les élans de notre foi, de notre cœur, par nos prières, par la participation aux sacremens, par la route que nous trace la religion, que nous pouvons *le chercher comme en tâtonnant, et nous approcher de lui! O*

Digitized by Google

jour de la mort, combien tu es préférable à celui de la naissance! Tu nous introduis dans la cité sainte, la Jérusalem céleste, la ville du Dieu vivant, dans les Cieux où il a établi son pavillon, et le trône de sa gloire! Mon Dieu! qu'il sera beau, qu'il sera glorieux ce jour, où, si tu daignes accepter mes efforts pour te plaire, les sacrifices de résignation, de patience que j'ai pu t'offrir, je serai *réuni aux Intelligences qui chantent tes louanges, te bénissent d'âge en âge, contemplent ta face qui est un rassasiement de joie, adorent tes perfections augustes, célèbrent ta bonté, exaltent ta gratuité; où je me prosternerai avec elles devant ton trône, où je jetterai avec elles à tes pieds la couronne de la victoire, où dans le Saint des Saints je te rendrai l'honneur et la gloire qui t'est due!* Délices ineffables du Ciel! Biens immortels que Dieu réserve pour ceux qui l'aiment et le servent. Union intime de Dieu avec les hommes, des hommes

Digitized by Google

avec leur Sauveur et les Anges, rien ne pourra vous altérer, vous troubler! Bonheur infini, immuable: tu commences; voilà ton aurore; ton déclin n'arrivera jamais!

Je succombe sous la grandeur de mon sujet; mon ame dans ces jours solemnels, peut-elle encore former pour vous des vœux qui se terminent à la terre? Je ne vois rien ici-bas qu'elle puisse désirer pour vous. Je me trompe, M. F., il est un bien sur la terre que vous transportez dans les Cieux; un bien qui vous rendra la vie tranquille, et la mort douce, qui vous la fera même considérer comme un gain. L'amour de la religion, l'attachement à la vertu. Quand vos paupières se fermeront aux rayons du jour: quand victime de la mortalité votre corps sera près de descendre dans la tombe: l'amour de la religion, l'attachement à la vertu, vous inspireront une noble, une invincible

Digitized by Google

confiance. Vous direz avec émotion, avec joie : *Le jour de la mort*, O mon Dieu ! *est préférable à celui de la naissance. J'ai achevé l'œuvre qui m'avoit été donnée à faire, ma course est accomplie, je vais recevoir la couronne de justice qui m'attend ; je désire de quitter ce monde, et d'être avec Jésus-Christ ce qui m'est bien plus avantageux ! Seigneur Jésus ! viens bientôt ! mon ame soupire après toi ! Oh ! quand entrerai-je, quand me présenterai-je devant ta face ! Viens, Seigneur Jésus ! Viens !* Amen !

FIN.

Digitized by Google

TABLE.

Préface. . . . . Page *I*.
I.er Sermon. *La vie éternelle opposée à la brièveté de cette vie*. . . . . 1.
II. Sermon. *Les Jugemens téméraires* 20.
III. Sermon. *Dangers de la prédilection des pères et des mères pour l'un de leurs enfans*. . . . . 50.
IV. Sermon. *La Vigilance*. . . . . 82.
V. Sermon. *Les Obstacles à l'Union domestique, et les moyens de la conserver*. . . . . 111.
VI. Sermon. *Consolations sur la mort de l'homme vertueux*. . . . . 139.
VII. Sermon. *Jésus chef et consommateur de la foi*. . . . . 174.
VIII. Sermon. *La Retraite religieuse*. 209.
IX. Sermon. *Le Péché de David*. . . 241.
X. Sermon. *Réfutation des Prétextes dont on se sert pour refuser des services*. . . . . 287.
XI. Sermon. *Réfutation des Prétextes dont on se sert pour refuser des services*. . . . . 313.
XII. Sermon. *La Mort*. . . . . 338.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google